This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

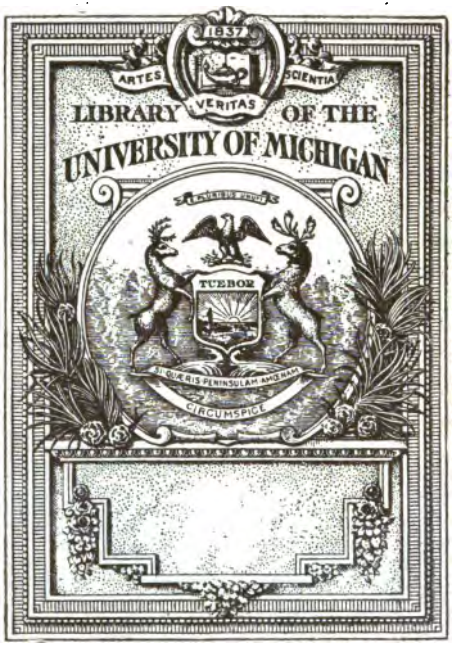
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



THE GIFT OF
H. C. Hoskier

BF
1142
.D967
T8

TRAITÉ

EXPÉRIMENTAL DE MAGNÉTISME

OUVRAGES DE L'AUTEUR

Traité expérimental et thérapeutique de Magnetisme, Paris, 1886. 3 fr. (Épuisé).

Lois physiques du Magnétisme, Paris 1886 20 cent.

Le même, traduction espagnole, par GARCIA, avec 2 fig. Madrid, 1893, 20 cent.

Application de l'aimant au traitement des maladies, Paris, 1887, 89, 90, 93, 95, avec fig. 20 cent.

Le même, avec 10 fig., traduction espagnole par GARCIA, Madrid, 1893, 20 cent.

Description du Sensitivomètre. Application de l'aimant à la mesure de la sensitivité magnétique, avec 3 fig., Paris 1888, 20 cent.

Le Magnétisme humain considéré comme agent physique, Paris, 1890, 20 cent.

Procédés magnétiques de l'auteur, avec 3 fig. Paris, 1891, 20 cent.

Le même, traduction italienne, par UNGHER, Rome, 1891, 20 cent.

— traduction espagnole, par J. NICOLAU, Barcelone, 1892, 20 cent.

— traduction espagnole, par GARCIA, avec 3 fig., Madrid, 1893, 20 cent.

Le Massage et le Magnétisme, sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. — Règlement statutaire de l'École pratique du Magnétisme. — Statuts du syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris. Paris, 1894, 20 cent.

TRAITÉ
EXPÉRIMENTAL DE MAGNÉTISME

avec Portrait de l'Auteur

et Figures dans le texte

COURS PROFESSÉ

à l'École Pratique de Magnétisme et de Massage

PAR

H. DURVILLE

TOME I

PHYSIQUE MAGNÉTIQUE

PRIX : 3 FRANCS

PARIS
LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME
23, RUE SAINT-MERRI, 23

1895

I

HISTORIQUE DE LA POLARITÉ

Par ses effets, le Magnétisme est connu depuis la plus haute antiquité; mais jusqu'à ces dernières années, les lois qui régissent son action étaient entièrement ignorées. Pourtant, quelques observateurs ont entrevu ou supposé la polarité du corps humain, car ils décrivent plus ou moins bien certains de ses caractères.

Ezéchiel nous dit que dans une vision, quelqu'un lui apparut lumineux, et que la partie supérieure du corps brillait d'une couleur différente de la partie inférieure.

On a toujours signalé l'existence d'effluves lumineux se dégageant de certaines personnes que l'on croyait privilégiées et l'imagerie religieuse

en a consacré la tradition avec l'auréole des saints et les rayons qui s'échappent du front de Moïse ou des doigts de la Vierge. Dans sa *Mystique divine*, t. II, c. 29, l'abbé Ribet cite un grand nombre de ces cas.

Dans ses volumineux ouvrages publiés sous le titre de : *Opera omnia*, 3 vol. in-folio, Genève, 1658, Paracelse nous donne quelques notions assez exactes de la polarité du corps humain.

Robert Fludd admet que l'homme a, comme la terre, ses pôles opposés. L'axe principal le divise de droite à gauche : son côté droit représente le pôle austral; le gauche, le boréal.

Mesmer et son élève Deslon affirment également que le corps humain est polarisé, et le premier l'a décrit ainsi dans sa 9e proposition : « Il se manifeste particulièrement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant. On y distingue des pôles également divers et opposés qui peuvent être communiqués, changés, détruits ou renforcés. Le phénomène même de l'inclinaison y est observé ». (Voir, *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, par M. Mesmer, Paris et Genève, 1779, p. 76; *Mémoire de F.-A. Mesmer, sur ses découvertes*, Paris, an VIII, p. 52; *Mémoires et aphorismes de Mesmer, suivis des procédés de d'Eslon*, nouvelle édition, publiée par J.-J. A. Ricard, Paris, 1847, p. 208.)

D'autres auteurs, parmi lesquels je signalerai seulement Sousselier de la Tour, dans l'*Ami de la Nature*, 1784, et Dalloz, dans ses *Entretiens sur le magnétisme animal*, p. 44, 55 et suivantes, citent des observations sur les sensations éprouvées par différentes personnes qui indiquent nettement certains caractères de la polarité.

Le baron de Reichenbach, savant physicien et chimiste autrichien, est le premier auteur qui ait démontré d'une façon précise et véritablement scientifique, par de très nombreuses expériences répétées pendant plus de trente années sur les *sensitifs* que, non seulement le corps humain est polarisé, que les pôles opposés brillent de couleurs différentes et que les sensations éprouvées au contact ou simplement à l'approche d'un pôle sur une partie quelconque du corps ne sont pas les mêmes que sous l'action de l'autre pôle; mais que ces particularités s'observent avec presque tous les corps ou agents de la nature. Malgré certaines erreurs impossibles à éviter aux débuts d'une étude aussi compliquée, de Reichenbach restera le véritable fondateur de la théorie de la polarité. Je dirai même que, jusqu'à ce jour, aucun observateur n'a poussé cette étude dans son ensemble aussi loin que lui.

Davis, le célèbre voyant américain, conçut une théorie très hypothétique de la polarité qu'il expose dans son livre *The Harbinger of Health* (*Le*

Précurseur de la santé), imprimé à New-York, en 1862.

Un observateur indien, le Dr By Seeta Nath Ghose, expose à son tour une théorie originale dans les numéros de mai et décembre 1883, janvier et mars 1884 du journal *The Theosophist*, de Madras.

Quelques médecins électriciens, à l'aide de l'électricité, sont parvenus à établir, ou du moins à supposer la polarité du corps humain.

Le Dr Donné affirme que la peau du corps humain est positive par rapport à la membrane muqueuse qui est négative.

Dans sa *Nouvelle méthode d'application de l'électricité pour la guérison des maladies*, le Dr Toutain reconnaît non seulement la polarité de la peau et des muqueuses, mais il admet une polarité générale analogue à celle de de Reichenbach.

Le Dr Chauvet, dans ses *Nouveaux principes de philosophie médicale*, 1866, pense que le fluide nerveux doit obéir aux lois de la polarité comme les fluides électrique, lumineux, calorifique, etc.

Il y a une quinzaine d'années, je lus les *Lettres odiques magnétiques* du chevalier de Reichenbach, mais je dois avouer en toute humilité que je ne sûs pas apprécier à leur juste valeur les observations du savant autrichien et que ses révéla-

tions ne laissèrent, pour le moment du moins, aucune trace durable dans mon esprit.

Je peux donc dire que les théories des auteurs précités m'étaient inconnues, quand, vers la fin de 1883, un malade que je magnétisais me signala une particularité que je n'avais pas encore remarquée. C'était à la fin d'une séance, et tout en causant avec lui, j'appliquai nonchalamment ma main droite, tantôt sur le côté droit, tantôt sur le côté gauche de sa poitrine.

Mon étonnement fut grand quand il me dit que cette même main ne produisait pas les mêmes effets sur les deux côtés du corps. Ma main droite placée à plat sur le côté gauche produisait du calme, de la fraîcheur, du bien-être et la respiration était plus libre; placée sur le côté droit, elle produisait de l'excitation, de la chaleur, un certain malaise et la respiration devenait plus difficile. La main gauche produisait des effets analogues dans les mêmes conditions d'opposition.

Je fis placer le malade debout et lui présentant ma main droite au front, il éprouva de la céphalalgie, de la chaleur et fut repoussé. En plaçant la main gauche au même point, une fraîcheur agréable se fit sentir et le front fut attiré vers ma main. Des effets inverses se produisirent à la nuque dans les mêmes conditions d'opposition.

Je venais de reconnaître, par hasard, l'analogie

du magnétisme humain avec l'action que les aimants exercent entre eux. Les expériences que je fis le lendemain même avec un barreau aimanté me donnèrent immédiatement la certitude que le pôle austral de l'aimant exerce une action analogue à celle de la main droite, et que le pôle boréal en exerce une analogue à celle de la main gauche.

J'entrepris alors de vérifier les expériences de de Reichenbach que je trouvai en parties exactes. En octobre 1885, j'exposai dans le *Journal du Magnétisme*, sous ce titre : *Polarité*, une esquisse très imparfaite de théorie.

Le 12 octobre de la même année, je fis à la Presse et à quelques savants une démonstration de ces lois. Plusieurs journaux en ont rendu compte et la *Petite Presse*, avec une note détaillée, a publié un dessin de M. Marc-Aurèle, reproduit par la figure I.

J'étendis mes expériences aux divers agents de la nature ; et dans le numéro de janvier 1886, je pus formuler les lois physiques qui régissent les actions du Magnétisme humain. Au mois d'octobre de la même année, je fis paraître mon *Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme*, qui contient l'exposé succinct et encore très imparfait de ma théorie. Une deuxième édition de cet ouvrage eut lieu deux mois après.

Avant que ma théorie ne fut établie par un

FIG. I. — UNE SÉANCE DE POLARITÉ.

nombre suffisant d'expériences, un de mes élèves publia une *Démonstration expérimentale des lois et phénomènes de la polarité du corps humain* (anonyme), brochure in-4, de 14 pages, Paris, août et décembre 1885. En août 1886, le même auteur (M. Ch. Dècle, qui ne garde plus l'anonyme), publia, en collaboration avec M. le Dr Chazarain, une autre brochure ayant pour titre : *Découverte de la polarité humaine*, in-8° de 29 pages. Dans ces deux publications, les auteurs s'attribuent, sans me citer, la « découverte » dont ils ont puisé chez moi tous les éléments.

Dans les ouvrages de Chazarain et Dècle, ma théorie, mutilée et dénaturée, ne repose sur aucune base sérieuse. L'auteur des *Lettres odiques* a le mérite incontestable d'avoir établi une théorie solide reposant sur les données fournies par une étude constante qui était favorisée par une grande indépendance et aussi par une fortune le mettant au-dessus du besoin. Seulement, de Reichenbach a vu, dans le corps humain, des axes polaires que je n'ai pu constater, et n'a pas vu tous ceux que je décris; d'autre part, la dénomination des pôles ou côtés latéraux du corps humain et des agents qu'il étudie, est inverse à la mienne. Cela tient à ce qu'il considère le pôle boréal de la terre comme étant positif, tandis qu'en France, nous le considérons comme négatif. Il s'en suit donc que j'appelle *positifs* les pôles qu'il appelle *négatifs* ; et réciproquement, *négatifs* ceux

qu'il appelle *positifs*. En tenant compte de cette inversion, assez facile d'ailleurs à rétablir, le résultat de mes recherches confirme entièrement, sauf sur quelques points insignifiants, les nombreux et très remarquables travaux du célèbre chimiste autrichien.

Bibliographie

Indépendamment des ouvrages indiqués dans cet historique, voici les principaux travaux qui ont été publiés sur la polarité et sur l'agent magnétique considéré comme agent physique :

BARADUC. — *La Force vitale*. Notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. Paris, 1893.

BARETY. — *Le Magnétisme animal*, étudié sous le nom de force neurique rayonnante et circulante dans ses propriétés physiques, physiologiques et thérapeutiques. Paris, 1887.

BECKEINSTEINER. — *Observations sur l'électricité animale*, Lyon, 1848.

L. BUCHNER. — *Das Od*. Eine wissenschaftliche Schizze. Darmstad. 1854 (Brochure).

CAHAGNET. — *Lettres odiques magnétiques* du chevalier de Reichenbach. Paris, 1853.

CHAZARAIN et DÈCLE. — *Découverte de la Polarité humaine*. Paris, 1886.

— *Les courants de la polarité dans l'aimant et dans le corps humain*. Paris, 1887.

H. DURVILLE. — *Traité expérimental et thérapeu-*

tique de Magnétisme. Paris, octobre et novembre 1886.

— *Lois physiques du Magnétisme.* Paris, 1886.

— *Application de l'aimant* au traitement des maladies. Paris, 1887, 1889, 1890, 1893, 1895.

— *Description du Sensitivomètre.* Application de l'aimant à la mesure de sensitivité magnétique. Paris, 1888.

— *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique.* Paris, 1890.

Burq. — *Les origines de la métallothérapie.* Part qui doit être faite au magnétisme animal dans sa découverte. Paris, 1883.

Fechner. — *Erinnergn a. d. letzen Tage d. Odlehre u. ihr Urhebers.* Leipsig, 1876.

Fusinieri et de Reichenbach. — *La Dinamica molecolare.* Foligno. 1866.

Gerster. — *Odisch magnet.* Heilwirkungen. Nuremberg, 1859.

Lafontaine. — *Art de magnétiser.* Paris, 1847, 1852, 1860, 1880, 1885, 1890.

A. de Rochas. — *Les Forces non définies.* Paris, 1887

— *Les États profonds de l'hypnose.* Paris, 1892.

— *Les États superficiels de l'hypnose,* Paris, 1893.

— *Le Fluide des Magnétiseurs.* Paris, 1891. (C'est une traduction française par Speckel, des *Aphorismen über sensitivitat und Od,* de Reichenbach, suivis de notes traduites par Lacoste des *Physikalisch-physiologisc he Untersuchgen üb.,* du même auteur.)

— *Objectivité des effluves perçus sous forme de lumière dans l'état hypnotique (Annales des Sciences psychiques), mai-juin 1894.*

De Reichenbach. — *Physical-physiologisc he Unter-*

suchingen üb. d. Dynamide d. Magnetismus, d. Electricität, d. Warme, d. Lichtes, d. Krystallisation, d. Chemismus in ihrem Beziehungen zur Lebenskraft. 2 vol. Brunswick, 1849.

— *Der Sensitive Mensch u. s. Verhalten z, Ode.* Eine Reihe experimenteller Untersuchungen üb. ihre gegenseitigen Kräfte u. Eigenschaften m. Rücksicht auf ihre praktische Bedeutung. 2 vol. Stuttgard, 1854-55.

— *Kohlerglaube und Asterweisheit d. Hernn. C. Vogt zu Autwort. 1855.*

— *Wer ist sensitiv, wer nicht ?* Oder Kurze Anleitung sensitive Personne mit Leichtigkeit zu finden Vienne, 1856.

— *Odisch. Magnetic Briefe.* Stuttgard, 1856.

— *Odische Erwiderung an Fortlage, Schleiden, Feschner und Carus.* Vienne, 1856.

— *Die Pflanzenwelt in ihren Beziehungenz, Sensitivität u. z. Ode. Eine physiologische Skisse.* Vienne, 1858.

— *Odische Regebenheiten zu Berlin i. d. j.* Berlin, 1862.

— *Aphorismen über Sensitivität und Od.* Vienne, 1866.

— *Die odioche Lohe u. einige Bewegungserscheinuugen als neuent deckte Formen d. Odischen Princips in d. Natur,* Vienne, 1867.

— *Kleine Schriften über Sensitivität und Od.* Neue Ausgabe mit. 3 lithogr. Tlfn, Vienne, 1879.

T STINDE. — *Das Odräthsel.* Leipsig, 1884.

EGLER. — *Le rayonnement magnétique.* Genève,

A propos des recherches sur les virus par M. TEUR. Genève, 1886.

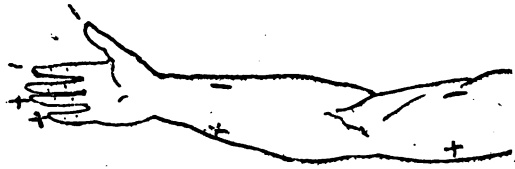
— *Communication au conseil municipal de Paris*, à propos de la prophylaxie de la rage par M. PASTEUR. Genève, 1887.

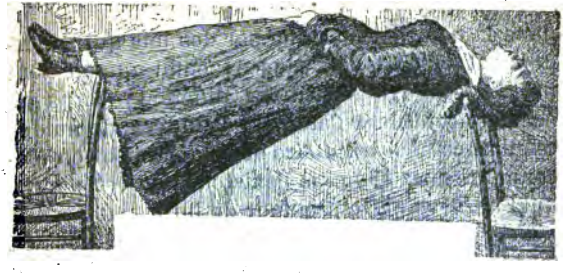
F. ZOLLNER. — *Wissenschafliche Abhandlungen*. III. Band, Leipsig, 1879.

On peut encore consulter utilement les ouvrages suivants, traitant de questions analogues :

CHEVREUL. — *De la baguette divinatoire, du Pendule dit explorateur et des Tables tournantes*, au point de vue de l'histoire, de la critique et de la méthode expérimentale. Paris, 1854.

RAMBOSSON. — *Phénomènes nerveux, intellectuels et moraux*. Leur transmission par contagion, Paris, 1883





II

PRINCIPES GÉNÉRAUX du MAGNÉTISME

I. Considérations sur l'action que les individus exercent les uns sur les autres. — II. Transformation des forces physiques. — III. Définition du magnétisme, Étymologie du mot. — IV. La sensitivité et les sensitifs. — V. Le Sensitivomètre. — VI. Comment trouve-t-on les sensitifs ?

I. — Considérations sur l'action que les individus exercent les uns sur les autres.

Quand les astres qui gravitent dans l'espace sont attirés les uns vers les autres ; quand l'influence du soleil et de la lune se fait sentir sur le mouvement des mers, sur la santé des hommes, sur le développement des végétaux et sur tout ce qui existe à la surface du globe ; quand les émanations des plantes peuvent nous causer la joie, la tristesse, la maladie, la mort même ; quand tout

dans la nature s'enchaîne par des lois qui subordonnent les effets aux causes; enfin quand tout prouve qu'il existe entre les différents corps un échange continuel d'arômes, d'effluves, de fluides rendant celui-ci tributaire de celui-là, peut-on méconnaître chez l'homme l'existence de cette force qu'il observe partout autour de lui ?

Non ! tous les actes de la vie commune nous en fournissent la preuve la plus certaine et la plus évidente.

Pourtant, les savants sont encore divisés sur la question de cette influence. Les uns affirment son existence qui leur est suffisamment démontrée; d'autres la nient sans même vouloir l'observer. A l'ancienne théorie d'une force particulière du corps humain se communiquant d'un individu à l'autre, ces derniers ont substitué la notion d'un état physiologique spécial se développant sous l'influence de certaines pratiques — les pratiques hypnotiques — qui mettent en jeu l'imagination du sujet,

Rien n'est pourtant plus évident que l'influence volontaire ou involontaire qui s'exerce dans certaines conditions entre plusieurs individus; et si l'existence de cette influence est suffisamment démontrée, nous serons bien forcés d'en chercher l'explication dans l'action d'une force, d'un agent quelconque ayant son siège dans l'organisme.

Il est de toute évidence que notre personnalité, notre manière d'être rayonne autour de nous à une certaine distance et qu'en vertu d'une loi géné-

rale qui n'est pas définie, un certain équilibre tend à s'établir entre tous les individus placés dans un même milieu.

—Quand deux individus s'approchent, il se produit toujours une modification dans la manière d'être de chacun d'eux. Cette modification donne lieu à une impression qui est souvent trop faible pour être directement appréciable, mais elle devient parfois assez forte pour être directement perçue par les organes des sens.

Ainsi, certains besoins que l'on satisfait excitent chez ceux qui nous entourent un besoin analogue : vous riez, vous bâillez, aussitôt plusieurs personnes éprouvent le besoin de rire ou de bâiller.

En proie à une profonde mélancolie, si vous, pénétrez dans une société où tout respire la joie et le contentement, vous devenez bientôt gai. Le contraire se produit toujours d'une façon analogue dans des conditions opposées.

L'intention, le désir agissent effectivement sur nous-mêmes. Ils se transmettent de l'un à l'autre en raison de leur véhémence ; et nous savons tous qu'il est des cas où cette communication porte des impressions si vives que la vertu, pour en éviter les effets, ne peut trouver de refuge assuré que dans une fuite précipitée.

Un homme ayant une conviction profonde, elle soit légitimée par la raison ou basée sur

une illusion de son esprit, peu importe, pourvu qu'elle soit réelle, il agit sur ceux qui l'entourent et en fait peu à peu des fanatiques comme lui. Presque tous les sectaires politiques et religieux n'ont pas d'autre moyen pour asservir les hommes, pervertir leur intelligence et les soumettre à leur despotisme.

Un général conduit une armée au combat et la fait marcher comme un seul homme. Il inspire la terreur à des ennemis plus forts et plus nombreux, rien que par une idée belliqueuse qu'il a su communiquer à son entourage, et qui, de proche en proche, s'est propagée à une grande distance, comme les ondulations d'une eau tranquille dans laquelle on a jeté une pierre.

Au théâtre, un acteur bien pénétré de son rôle, s'imaginant être le véritable héros qu'il représente, jette la crainte, la terreur ou l'admiration parmi les spectateurs. Ceux-ci s'émotionnent, rient ou pleurent, quoiqu'ils sachent bien que le spectacle qu'ils ont sous les yeux n'est qu'une création de l'intelligence.

Nous savons tous que l'exemple est contagieux. La joie se transmet comme la tristesse, la vertu comme le vice, la santé comme la maladie. La croyance populaire justifie cette vérité par le proverbe : « *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* »

Cette transmission, qui s'opère inconsciemment d'un individu à l'autre, est certainement la

cause des émotions populaires, des terreurs paniques et de beaucoup d'autres effets que l'on peut observer dans les réunions ordinaires. On peut facilement se rendre compte de cette influence dans la propagation de certaines affections contagieuses où le système nerveux est plus particulièrement affecté. Ce n'est pas par son beau côté que cette vérité devient évidente pour tout le monde, mais le raisonnement conduit sans effort à des résultats plus satisfaisants.

Le physiologiste qui ne comprend pas le mécanisme de cette transmission, l'attribue à l'*imitation*, sans se rendre compte que l'imitation n'est ici que l'effet d'une cause qui lui échappe.

La pensée qui s'élabore dans les profondeurs de la masse cérébrale peut se communiquer de l'un à l'autre. C'est une forme de la *suggestion mentale*. — Je suis en face d'une personne qui m'est familière, il me vient une idée qui se réfléchit chez elle ; et si je lui annonce l'objet de ma pensée, j'obtiens souvent une réponse analogue à celle-ci : « *Ce que vous me dites, j'y pensais, j'allais vous en parler.* » L'explication de ce phénomène est bien simple.

Quand l'âme pense, jouit ou souffre, un mouvement vibratoire du cerveau se produit, mouvement qui, dans tous les cerveaux, est identique pour la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot pour la même manière d'être des individus. Ce mouvement qui se transmet au

système nerveux ne s'éteint pas à la périphérie des nerfs, mais il se transmet par ondulations au milieu ambiant. Ces ondulations frappent le système nerveux des personnes placées dans la sphère de leur action, et par le trajet des nerfs, sans se dénaturer, le mouvement vibratoire arrive au cerveau où la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot la même manière d'être se reproduit automatiquement. Cette transmission est d'autant plus facile, d'autant plus complète que le sujet récepteur est plus impressionnable, c'est-à-dire plus *sensitif*.

Dans son remarquable ouvrage sur les *Phénomènes nerveux, intellectuels et moraux*, Rambosson a formulé la loi de transmission et de transformation du mouvement expressif qui explique le mécanisme de tous ces phénomènes.

Le plus fort a toujours un ascendant sur le plus faible et celui-ci est souvent heureux de se faire un protecteur de celui-là. Tout dans la nature tend à s'équilibrer.

L'être faible et languissant puise de l'énergie chez les êtres forts et robustes qui l'environnent. C'est pour cette raison que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice et que le malade, le convalescent épuisé par une longue suite de souffrances éprouve du soulagement, du bien-être, en présence d'un ami sympatique.

Les effets qui ont pour cause une transmission de cette nature sont innombrables. Il suffit de

s'observer et d'observer les autres, d'étudier la nature des sensations que l'on éprouve dans les différentes circonstances de la vie commune, pour avoir bientôt la certitude que le plus grand nombre des phénomènes que l'on attribue si improprement au hasard ne sont dûs qu'à une cause : *l'influence réciproque que les individus exercent involontairement les uns sur les autres.*

Si nous observons ce qui se passe chez les animaux, nous constatons des effets qui ne sont pas sans analogie avec ceux qui se produisent au sein des sociétés humaines.

— Les naturalistes nous affirment que certains animaux sentent à des distances considérables l'approche de leurs ennemis, qu'ils sont saisis d'épouvante à l'approche d'un danger que rien ne nous fait prévoir, que le loup agit sur le chien à plusieurs kilomètres de distance et le fait hurler ; et nous savons tous que le serpent, du pied d'un arbre, fascinant l'oiseau qui repose sur sa cime, l'attire à lui ; et que l'épervier, du haut des airs, cataleptise la timide alouette.

Si nous passons au règne végétal, nous observons les mêmes analogies.

— Chez certaines plantes, les fleurs à étamines se penchent vers les fleurs à pistil pour y déposer la poussière fécondante. Cette attraction est encore plus remarquable chez certaines espèces où les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des pieds différents.

Jusque dans le règne minéral, il y a des analogies frappantes.

— Les métaux ou les effluves métalliques s'attirent et agglomèrent leurs molécules dans le sein de la terre. Deux cordes tendues au même degré, près l'une de l'autre, vibrent à l'unisson quand l'une d'elles est en mouvement. Deux pendules de même longueur, suspendus près l'un de l'autre dans le même plan d'oscillation et mis ensemble en mouvement, continuent à osciller quand le mouvement n'est entretenu que dans l'un d'eux. Ce phénomène se produit même quand les deux pendules sont séparés par un mur. Les corps électrisés ou aimantés s'attirent où se repoussent à distance et leurs propriétés se communiquent par induction. En un mot, nous voyons que tout dans la nature obéit aux lois immuables d'un *Magnétisme universel* et que tous les corps possèdent, à des degrés divers, la propriété d'agir sur les corps environnants.

Il n'y a pas d'effet sans cause et tout dans la nature est régi par des lois. Mais quelle est donc la cause de ces effets que l'on observe à tous les degrés de l'échelle ontologique ? — Est-ce une force mystérieuse échappant à l'analyse, comme l'ont pensé certains mystiques enthousiastes ? — Non ! l'observation nous démontre au contraire l'existence d'un agent physique obéissants à des lois que l'on peut réduire à des formules précises. Procédons donc du simple au

composé, du connu à l'inconnu, tâchons de comprendre qu'elle est la nature de cet agent et de découvrir les lois qui régissent son action.

II. — Transformation des forces

On pensait autrefois que les forces physiques et plus particulièrement la *chaleur*, la *lumière*, l'*électricité*, le *magnétisme* (propre à l'aimant) étaient autant de forces distinctes ayant chacune son existence propre.

Jusque vers le commencement du siècle, les physiciens s'efforçaient de ramener les manifestations de ces forces à autant de fluides impondérables. L'action d'une force était étudiée indépendamment d'une autre et cette action s'expliquait par des hypothèses qui, faute de mieux, satisfaisaient plus ou moins aux doctrines courantes.

Pourtant, depuis longtemps, on observait dans l'action de ces forces, ou pour mieux dire de ces agents, des coïncidences qui ne pouvaient être purement accidentelles. Depuis 30 à 40 ans, les physiciens ont acquis la certitude que ces agents présentent entre eux des liens de parenté et de filiation très étroits, car la présence de l'un, se manifestant dans certaines conditions, suffit pour déterminer l'apparition d'un ou même de plusieurs autres ; en un mot, ils s'engendrent l'un par l'autre et chacun d'eux peut se transformer en chacun des autres.

Ainsi, l'*électricité* donne naissance au mouvement mécanique, à la chaleur, à la lumière, au magnétisme (propre à l'aimant), aux décompositions chimiques.

La *chaleur* fait naître le mouvement mécanique, la lumière et les courants électriques à l'aide desquels on obtient l'aimantation.

La *lumière*, dans ses différences qualitatives, présente les couleurs, et dans celles-ci nous observons des actions calorifiques et des actions chimiques.

Le *magnétisme* (de l'aimant) détermine des courants électriques qui pourront encore se transformer en lumière, en chaleur et en mouvement.

Pour expliquer l'action de ces agents, on fait intervenir une double hypothèse : 1° celle d'un fluide unique, l'*éther*, éminemment élastique, répandu non seulement dans tout l'univers, mais pénétrant la masse de tous les corps ; 2° l'hypothèse d'un mouvement propre des molécules de la matière, lequel varie de forme et de vitesse, et se transmet à l'éther. Tel mouvement d'une nature déterminée constitue la chaleur ; tel mouvement plus rapide, la lumière ; tel autre, différent de forme et de caractère, le magnétisme (de l'aimant) ou l'électricité.

Dans cette théorie, désignée sous le nom de *théorie dynamique*, qui sera développée aux chapitres traitant de l'aimant, de l'électricité, de la

chaleur, de la lumière, du mouvement, etc., non seulement les atomes des corps vibrent et transmettant par ondulations le mouvement aux atomes de l'éther; mais, de la même façon ceux-ci le communiquent aux premiers, de sorte que les atomes des corps et de l'éther sont successivement des causes et des effets de mouvement. Ainsi, tous les phénomènes physiques, rapportés à une seule et même cause mécanique, ne sont que des transformations de mouvement qui permettent d'entrevoir la *corrélation, l'unité des forces physiques.*

Les physiciens sont absolument d'accord sur ces principes ; et il n'en est probablement pas un seul aujourd'hui qui cherche à expliquer exclusivement l'action de ces agents par l'ancienne théorie de l'*émission.* Mais ce qu'ils ignorent, c'est qu'à côté des vibrations calorifiques, lumineuses, électriques ou magnétiques (propres à l'aimant), il existe d'autres vibrations donnant naissance à un autre agent. Cet agent, c'est le *Magnétisme physiologique* qui se fait sentir sur l'organisme sans accuser sa présence sur l'aiguille aimantée. Des plus, avec des *qualités* différentes, il se trouve dans presque tous les corps de la nature. Il rayonne autour de chacun d'eux et forme une sorte d'atmosphère qui constitue le champ de leur action. Pour le corps humain, c'est le champ de son action physique; c'est la sphère dans laquelle il peut influencer magnétiquement un

autre corps, sans le secours de la pensée et de la volonté.

Puisque tous ces agents, y compris le magnétisme physiologique, se laissent transformer les uns dans les autres, il est évident qu'il ne sont que les aspects différent d'un même agent, c'est-à-dire une manifestation de l'*énergie*.

Pour que le grand principe de la *transformation des forces* puisse être appliqué au magnétisme physiologique, on me dira peut-être qu'il faudrait que cet agent se transformât aussi en tous les autres. Je répondrai que, dans l'état actuel de nos connaissances, pour le constater, nous ne possédons pas d'autre réactif que les êtres vivants; et que, sur le corps humain, l'agent des phénomènes magnétiques que nous observons, donne naissance à presque tous les autres. Ainsi, nous verrons dans la suite que le *mouvement* est obtenu sous forme d'attraction et de répulsion, d'augmentation ou de diminution de l'activité organique; que la *chaleur* est observée par une augmentation ou une diminution de la température du corps; qu'un fragment d'acier *s'aimante* au contact du corps humain; et que cet aimant, quelque faible qu'il puisse être, doit donner naissance à des *courants électriques* qui pourront engendrer eux-mêmes la chaleur, le mouvement, *lumière*, les *décompositions chimiques*.

De plus, ce même agent possède des propriét

magnéto-chimiques spéciales et dans l'obscurité, ou la clarté du jour, dans certaines conditions, il brille à l'œil étonné du *voyant* de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Il n'en faut certainement pas davantage pour faire comprendre la réalité de l'agent magnétique, montrer qu'il en est corrélation directe avec les autres agents de la nature ; et qu'il aurait droit, comme eux, à un chapitre spécial dans nos ouvrages de physique et de physiologie.

Le plus grands nombre des penseurs savent d'ailleurs qu'il existe dans la nature une force universellement répandue qui a échappé jusqu'à présent à toute analyse rigoureusement scientifique, et sa réalité fut admise de toute antiquité. Les anciens la définissaient fort bien en disant : « un esprit intérieur vivifie la matière et c'est son souffle qui préside à ses mouvements. » Aussi, les stoïciens et plusieurs philosophes les plus distingués de la secte des péripatéticiens l'ont-elle appelée *l'âme du monde*, *l'âme universelle*. C'est la *lumière astrale* des cabalistes, *l'akasa* des Indiens, le *char subtil* de Platon qui, après la mort du corps matériel, conduisait l'esprit divin : c'est l'*esprit*, le *fluide universel*, l'*archée de la ure* qui servit de base aux théories de Van mont et de Mesmer ; la *matière subtile* de cartes, avec son « plein » et ses « tourbillons », t enfin le principe que Newton qualifiait

d'esprit très subtil, pénétrant à travers tous les corps et qui est caché dans leur substance et que les physiciens contemporains, malgré leur matérialisme, ont été obligés de reconnaître sous le nom *d'éther*. Et c'est dans les transformations diverses de cet agent que prend naissance *l'Od* de de Reichenbach qui n'est que le magnétisme physiologique. Resserré dans les limites étroites de l'énergie humaine, il est devenu le *principe vital* de Barthez, l'*électricité animale* de Pétetin, la *force neurique rayonnante* de Baréty, le *nervisme* de Luce, le *fluide nerveux* de quelques physiologistes contemporains, le *fluide magnétique* des magnétiseurs.

Ainsi, la science officielle n'admet plus l'existence d'un fluide particulier à chaque agent de la nature, mais le mot lui étant encore nécessaire, surtout pour l'explication des phénomènes électriques, il est conservé dans le langage scientifique. Si, dans l'acception propre du mot, il n'y a pas de fluide spécial à chaque agent, c'est-à-dire à chaque mode vibratoire de l'éther, il est évident qu'une modification, qu'une manière d'être du fluide éthéré se produit dans chaque transformation ; et que, suivant les cas, sans commettre d'hérésie scientifique, on peut encore employer les qualificatifs de *fluide lumineux, calorifique, électrique* ou *magnétique*. Dans tous les cas, la littérature scientifique, tout en ayant ses règles et ses principes, est souvent obligée d'em-

ployer des expressions anciennes pour désigner des faits nouveaux ou pour expliquer les anciens à l'aide des théories rajeunies ou imaginées de toutes pièces par les savants qui, sans se ressembler, se succèdent les uns aux autres dans les chaires de nos universités.

III. — Définition du Magnétisme. Etymologie du mot.

Tous les corps de la nature et plus particulièrement les corps animés agissent continuellement les uns sur les autres et cette perpétuelle réciprocité d'action, constitue le *Magnétisme*. On peut donc le définir *l'action réciproque que des corps exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres.*

Les langues anciennes n'ont pas de mot ayant un sens précis pour exprimer ce que les magnétiseurs entendent par ce mot qui, jusqu'à la fin du moyen âge, n'était employé que pour désigner l'ensemble des propriétés des aimants.

Le mot *aimant* paraît se rapporter au mot *aimer*, en raison du rapport qui existe entre la puissance d'attraction physique inhérente à la nature du premier et l'idée de sympathie ou d'attraction ·ale attachée au second. C'est sans doute ce pensent les chinois qui désignent l'aimant s le nom de *tsu-chy*, c'est-à-dire *qui aime*.

es Grecs, qui découvrirent la pierre d'aimant s les environs de la ville de Magnésie, en Asie

Mineure, lui donnèrent le nom du lieu d'origine : *magnes* qui, en latin, devint *magneticus*. Presque tout les étymologistes sont d'accord pour rapporter à la racine *magnes* l'origine de notre mot *Magnétisme*.

En physique, le mot *aimant* est resté le terme générique désignant toute substance qui possède la propriété naturelle ou acquise d'attirer le fer et de prendre la direction du méridien, tandis que le mot *magnétisme* désigne plus particulièrement l'ensemble des propriétés des aimants.

On a toujours observé dans le corps humain certaines propriétés qui ne sont pas sans analogies avec celles de l'aimant; et au XVIe siècle, on a également donné à l'ensemble de ces propriétés le nom de *Magnétisme*. C'est le *Magnétisme animal* de Mesmer, le *Magnétisme vital* ou *Magnétisme humain* des magnétiseurs contemporains.

Comme on le verra au chap. V, on observe dans l'aimant deux forces distinctes que l'on peut dissocier et étudier séparément :

1° *L'agent étudié en physique sous le nom de "magnétisme" ;*

2° *Un agent physiologique, vital, ayant les plus grandes analogies avec le magnétisme humain.*

Ce magnétisme de l'aimant et du corps humain existe chez tous les animaux, dans les plantes et dans le plus grand nombre des corps inanimés. Il

est engendré par l'électricité, par la chaleur, le mouvement, le frottement, le son, les décompositions chimiques. On le trouve dans le magnétisme terrestre, dans la lumière et jusque dans les odeurs.

Dans tous les corps ou agents de la nature, l'agent magnétique est soumis aux mêmes lois, mais ses propriétés vitales sont d'autant plus grandes qu'il émane d'un corps animé mieux organisé. Dans le corps humain, il participe même des qualités physiques et morales des individus.

La science officielle qui admet enfin la réalité des effets du Magnétisme nie encore l'existence de l'agent magnétique comme force physique. Elle veut substituer au mot *Magnétisme* celui d'*Hypnotisme*, du grec *ὕπνος*, qui signifie dormir. Ce mot est non seulement insuffisant pour expliquer les effets observés; mais il est impropre, en ce sens qu'il n'est pas nécessaire de dormir pour éprouver tous bienfaits les du magnétisme.

Quand un physicien parle du magnétisme, chacun sait qu'il s'agit de l'action dynamique que les aimants exercent entre eux. Dans la bouche d'un magnétiseur, le même mot signifie l'action qu'un individu exerce ou peut exercer sur son sembla-
. Le mot est donc insuffisant pour exprimer la
ısée du magnétiseur et du physicien. Comme
dique deux ordres de phénomènes différents,
ıraît nécessaire d'ajouter à l'un d'eux le qua-
atif qui lui est propre. C'est pour cela que je

désigne le magnétisme des différents corps ou agents de la nature sous le nom de *Magnétisme physiologique*, car il se fait sentir sur l'organisme sans décéler son action sur l'aiguille aimantée.

Selon la source dont il émane, le magnétisme physiologique se divise en *magnétisme humain*, en *zoomagnétisme* ou *magnétisme des animaux*, *magnétisme des végétaux*, *de l'aimant*, *de l'électricité*, *de la lumière*, *de la chaleur*, *du son*, *du mouvement*, *du frottement*, *des décompositions chimiques*, *etc.*, *etc.*

Beaucoup de magnétiseurs enthousiastes ont affirmé que le magnétisme est le principe même de la vie qui est en nous. La vie est le mode d'activité de la matière. C'est un attribut dynamique de la substance organisée, attribut qui disparaît lorsque les conditions de milieu et de constitution de la substance sont modifiées au-delà de certaines limites. Or, le magnétisme est le régulateur, le grand modificateur, le principe équilibrant par excellence. Avec lui, la vie qui s'éteint dans un corps délabré par une longue suite de souffrances, renaît, comme si on transfusait une vie nouvelle dans celui-ci. Le milieu dans lequel la vie n'était plus possible, car il ne possédait plus les qualités nécessaires au fonctionnement de l'organisme, reprend ces qualités et l'équilib se rétablit. Dans tous les cas, il est de toute évi dence qu'à l'aide du Magnétisme appliqué sel les règles de l'art, on peut augmenter ou diminue

l'activité organique et rétablir en nous l'équilibre des forces qui constitue la santé, à la condition toutefois que les organes essentiels à la vie ne soient pas trop profondément altérés.

Sans qu'il soit nécessaire de mettre en jeu l'imagination du malade par l'*affirmation* ou la *suggestion*, comme le font les hypnotiseurs, le magnétisme physiologique fait sentir son action bienfaisante sur tous les tempéraments, sans distinction d'âge et de sexe.

L'ensemble de ses propriétés vitales ou équilibrantes, constitue la *médecine magnétique* qui est, par excellence, la médecine de la famille. C'est la médecine du pauvre comme celle du riche; chacun peut l'employer, sans dépense, sur soi et sur les siens, car les forces de la nature appartiennent à tous. Les règles de son application sont simples et à la portée de toutes les intelligences. Avec quelques connaissances faciles à acquérir, toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable, sans avoir recours aux poisons de la médecine classique qui font souvent du mal, même en guérissant. Dans presque tous les cas, *l'homme peut être le médecin de femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.*

and cette vérité sera bien comprise l'inter tion d'une main étrangère ne sera plus néces e que dans les cas, assez rares, où l'invasion

du mal est aussi rapide qu'inattendue. Les maladies que l'on considère comme incurables finiront par disparaître et l'on ne verra plus la moitié de l'humanité traîner une vie languissante sans que l'art puisse en alléger le fardeau.

IV. — La sensitivité et les sensitifs.

Nos sens nous mettent en rapport avec le monde extérieur et nous permettent de percevoir les agents de la nature que nous ne percevrions pas sans eux. C'est ainsi que la vue nous révèle l'existence de la lumière avec ses diverses nuances; l'ouïe, celle du son; le goût, celle des saveurs; l'odorat, celle des odeurs et le tact nous permet d'apprécier la chaleur, le froid, les impressions du contact, etc., etc. Mais comme chaque sens a une fonction spéciale, celle de percevoir un seul agent, il s'ensuit qu'un certain nombre d'agents influant plus ou moins sur notre manière d'être ne sont pas perçus.

Certains agents sont pourtant perçus indirectement par un sens qui ne préside pas à cette fonction. Le son et le magnétisme, par exemple, tombent parfois sous le sens de la vue; mais c'est une exception, presque une anomalie, car ces phénomènes de perception ne se produisent que chez quelques rares individus doués d'une nervosité spéciale. Il s'ensuit que les agents qui tombent sous nos sens sont directement perçus

par tous; tandis que l'existence des autres ne peut nous être révélée que par les effets qu'ils produisent sur l'organisme. C'est le cas de l'agent magnétique.

Les agents physiques nous sont révélés par des instruments, par les réactions chimiques, etc.; le thermomètre nous montre les variations de la chaleur; le radiomètre, l'intensité de la lumière; la boussole, le magnétisme propre à l'aimant et au globe terrestre; l'électroscope et le galvanomètre, l'électricité sous ses diverses formes. Mais pour le magnétisme physiologique, nous n'avons que des instruments rudimentaires, grossiers et très imparfaits qui permettent à peine d'en constater l'existence. Jusqu'à présent, le corps humain est le seul instrument doué d'une certaine précision qui nous permette de l'étudier dans ses manifestations.

L'expérience démontre qu'aucun être vivant n'est entièrement réfractaire à son action et qu'il agit plus ou moins sur tous les individus, sans distinction d'âge et de sexe; mais comme je viens de le dire, son action n'est ordinairement appréciée que par les modifications qu'elle produit dans l'organisme.

Chez le plus grand nombre d'entre nous, ces modifications se font lentement et les sensations qui en résultent sont confuses et à peine appréciables; mais si nous observons attentivement une certaine catégorie d'individus qui ont, en

apparence, des goûts bizarres ; qui ont un sommeil agité, parlent en dormant ; qui ont souvent les pieds froids et souffrent de légers maux de tête, de migraines ou de troubles digestifs passant rapidement ; qui se plaignent souvent de dissonnance nerveuse, fuient la grande société tapageuse et se bornent à fréquenter quelques rares amis ou préfèrent la solitude, nous aurons bientôt la certitude qu'ils éprouvent d'une façon très appréciable, l'action du courant magnétique de la terre et l'influence des corps bruts ou organisés qui les environnent. C'est ainsi que ces derniers ont une préférence aussi marquée pour le bleu qu'une profonde aversion pour le jaune ; qu'ils ne restent pas longtemps à se regarder dans une glace, car ils éprouvent une impression désagréable ; qu'ils sont mal à leur aise à l'église ; qu'à table ou au travail, ils sont mieux quand ils ont la face tournée vers le nord ou vers l'ouest que lors qu'ils regardent le sud ou l'est ; qu'ils ne dorment pas sur le côté gauche et sont mal couchés sur la tête vers le sud ou vers l'ouest ; qu'ils n'aiment pas à monter à cheval, malgré un goût plus ou moins prononcé pour l'équitation ; qu'ils éprouvent au contact de certains corps, surtout des métaux, des impressions agréables ou désagréables, mais qui sont toujours les mêmes quand les contacts d'un même corps ont lieu sur le même côté du corps. Et ces sensations étranges, qui paraissent anormales ou ridicules à ceux qui

n'en connaissent pas la cause, sont presque toujours toutes réunies chez le même individu. Elles sont la conséquence d'une aptitude spéciale, d'une délicatesse particulière du système nerveux qui fait de l'organisme de ceux qui en sont pourvus, des instruments physiques plus précis que les autres. Peut-être même, sont-ils doués d'un sens spécial que certains auteurs ont déjà appelé le *sens magnétique*. Dans tous cas, chez certains individus, les effets sont parfois si violents qu'il en résulte des contractures ou des paralysies qui durent plus longtemps que les actions qui les ont fait naître. Enfin, ceux qui éprouvent le plus grand nombre de ces effets, peuvent, presque tous, être plongés dans un sommeil spécial — le sommeil magnétique — par le magnétisme émanant du corps humain et des autres corps ou agents de la nature; ils peuvent être hypnotisés, fascinés, et devenir d'excellents sujets magnétiques et hypnotiques.

Ce sont ces individus que le chevalier de Reichenbach a désignés sous le nom de *sensitifs*, « car, dit-il, ils sont souvent plus irritables que la sensitive *mimosa pudica* », et la faculté qu'ils ont de percevoir ces actions a reçu le nom de *sensitivité*.

La *sensitivité*, c'est-à-dire la faculté de percevoir les actions magnétiques, n'a rien de commun avec la *nervosité*. Elle n'est pas inhérente à une maladie quelconque, à l'hystérie, par exemple, comme le

pensent Charcot et l'école de la Salpêtrière. C'est une aptitude spéciale, une forme de la sensibilité que l'on pourrait nommer la *perceptivité magnétique*. Dans l'hystérie, on rencontre quelques malades qui possèdent cette aptitude à un très haut degré ; mais un grand nombre d'hystériques peuvent être classés au rang des moins sensitifs.

La sensitivité se perfectionne, s'accroît par l'habitude et se modifie plus ou moins avec l'âge et l'état de santé. Elle est ordinairement plus développée chez les malades et les jeunes gens de douze à vingt-cinq ans, que chez les vieillards et ceux dont la santé est équilibrée.

Il y a donc dans la nature deux catégories d'individus se distinguant par les degrés d'une forme quelconque de la sensibilité : 1° ceux qui ne perçoivent pas les actions magnétiques ; 2° ceux qui les perçoivent à un degré plus ou moins élevé. Ce sont ces derniers qui, méthodiquement entraînés aux expériences, vont nous servir de pierre de touche, de réactif, pour reconnaître les manifestations du magnétisme dans les divers corps de la nature.

V. — Le sensitivomètre.

L'aimant permet de constater la sensitivité. Le docteur Ochorowicz a construit vers 1885, un aimant ayant la forme d'un anneau qui, placé à l'un des doigts, détermine certains effets permettant,

dans une certaine mesure, d'apprécier la sensitivité des personnes qui se soumettent à l'expérience. Il lui a donné le nom impropre d'*hypnos-*

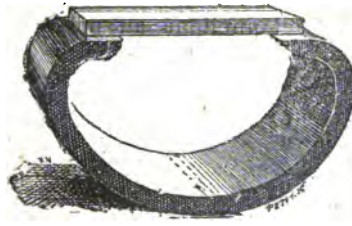


Fig. 2.

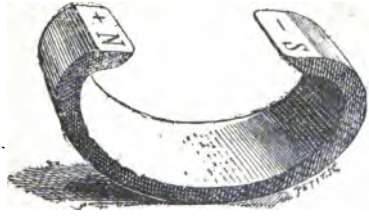


Fig. 3.

cope. En 1887, j'ai imaginé un aimant s'appliquant à une partie plus impressionnable ; le poignet, qui permet d'apprécier plus facilement le degré de

sensitivité. C'est le *sensitivomètre*. Je lui ai donné une forme à peu près semi-ellipsoïde. La fig. 2 le représente au repos, muni de son armature; la fig. 3 le montre sans armature; et dans la fig. 4, on le voit appliqué au poignet pendant l'expérience.

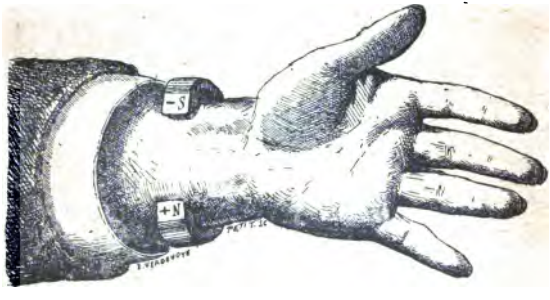


Fig. 4.

Quand, par hasard, en raison de sa grosseur, le poignet ne peut entrer dans l'instrument, on place celui-ci sur une table ou sur sa cuisse, et, dans une position analogue à celle de la fig. 2, on applique le poignet sur l'ouverture.

Le *sensitivomètre* est un aimant de forme à peu près semi-ellipsoïde, dont les pôles recourbés presque à angle droit se font face, laissant entre eux une ouverture de 43 à 45 millimètres. Le plus grand diamètre extérieur est de 80 à 83 mil-

limètres, le plus petit de 51. Son développement est de 185 à 188 millimètres et son poids de 250 à 255 grammes. Forgé avec de l'acier magnétique de Scheffield de 31 millimètres de largeur sur 6 d'épaisseur, quoiqu'il ne soit pas disposé pour porter, en le chargeant progressivement, il peut porter jusqu'à 15 fois son poids.

Le pôle positif ou austral, celui qui se dirige vers le nord quand l'aimant est librement suspendu, est marqué de la lettre N et du signe +; le pôle négatif ou boréal, se dirigeant vers le sud, est marqué de la lettre S et du signe —. Il est poli et nickelé.

Sur 100 personnes prises au hasard et soumises à l'expérience du sensitivomètre, 60 à 70 éprouvent des effets appréciables.

De ce nombre, 2 à 3 personnes (également prises au hasard) éprouvent des effets très appréciables en l'espace de 1 à 3 minutes. L'application isonome, c'est-à-dire le pôle — de l'aimant sur le côté du pouce, produit un picotement au bout des doigts, de la chaleur dans la paume de la main, l'avant-bras et le bras. Les nerfs sont excités, irrités, et donnent lieu à des mouvements involontaires. On observe d'abord presque toujours de l'hypéresthésie; une augmentation de l'activité organique accompagnée d'un certain malaise avec chaleur à la tête, contraction des muscles du bras, puis contracture et souvent anesthésie. L'application hétéronome; c'est-à-dire

le pôle + sur le côté du pouce, détermine des effets opposés, mais avec plus de lenteur. C'est une sorte de fourmillement au bout des doigts, une fraîcheur agréable dans le voisinage de l'aimant, et quelquefois un souffle frais qui n'est pas sans analogie avec celui que l'on éprouve devant un appareil électro-statique. Le bras s'engourdit plus ou moins, et l'on observe une diminution de l'activité organique, un état de calme, de bien-être général accompagné de fraîcheur à la tête ; et si ces symptômes s'exagèrent, c'est l'anesthésie, la paralysie, l'abolition de tous les mouvements.

Les personnes qui éprouvent tous ces effets sont de très bons sensitifs. On peut les endormir avec la plus grande facilité, soit par l'action du magnétisme humain, soit par celle de l'aimant, et même par l'électricité, la lumière, le mouvement, le calorique, le son, les odeurs. Elles présentent presque toujours les états classiques du sommeil provoqué : 1° *état suggestif*; 2° *état cataleptique;* 3° *état somnambulique;* 4° *état léthargique* (1). 8 à 10 personnes éprouvent une grande partie des effets précédents, en l'espace de 4 à 5 minutes. Ce sont encore de bons sensitifs qui

(1) Je ne parlerai pas ici du sommeil magnétique vulgairement dit *somnambulisme*, ni des avantages que l'on peut en tirer dans certains cas. Cette question sera traitée dans le troisième volume de cet ouvrage qui traitera des *Procédés et théories du Magnétisme.*

peuvent être endormis en quelques séances. Plusieurs d'entre eux présentent les quatre états classiques ; mais chez d'autres, on observe des états frustes.

20 à 25 éprouvent quelques effets, généralement peu intenses, en l'espace de 10 à 15 minutes. Elles sont peu susceptibles d'être endormies ; malgré tous les efforts que l'on peut tenter, il est rare de dépasser la somnolence.

25 à 30 des personnes qui n'éprouvent rien d'appréciable pendant une application de 15 à 20 minutes, peuvent encore percevoir quelque action par une application prolongée pendant une ou plusieurs heures ; mais il est toujours impossible d'obtenir le moindre indice de sommeil.

Il résulte de ce qui précède, que, dans un temps qui peut varier de quelques minutes à plusieurs heures, environ 65 personnes sur 100, c'est-à-dire plus des deux tiers, sont influencées d'une façon plus ou moins appréciable par le sensitivomètre ; et ce chiffre serait certainement de beaucoup dépassé si on employait, pendant le même temps, un aimant beaucoup plus fort.

Les effets du magnétisme peuvent être obtenus à l'insu du sujet, mais ils sont parfois plus lents à se produire.

En raison de cette particularité, on pourra dire que l'attention expectante et l'imagination du sujet sont la cause principale des effets que celui-ci éprouve ; et quelques expérimentateurs ne

manqueront pas d'affirmer qu'ils ont obtenu des effets analogues par simple suggestion, ou par l'action supposée d'*aimants* qui n'étaient pas aimantés.

Je répondrai que l'attention du sujet aide à percevoir plus facilement les effets; mais ceux-ci sont constants sur le même sujet. En couvrant les pôles de l'instrument, l'expérimentateur et le sujet peuvent ignorer la nature des applications. De cette façon, on se rend compte de ce qui est dû à l'imagination ; et l'on peut constater que le rôle de celle-ci est fort peu important.

Tous les expérimentateurs sérieux savent d'ailleurs distinguer les sensations imaginaires des sensations dues à l'action du magnétisme. De plus, la sensation suggestivement produite par l'imagination ne présente pas de constance et tend à disparaître, tandis que la sensation réelle s'accroît et devient plus forte et plus précise par l'habitude.

VI. — Comment trouve-t-on les sensitifs ?

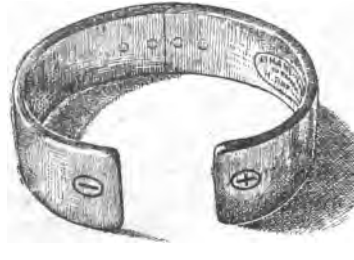
Les sensitifs se trouvent partout, à la ville comme à la campagne, au château comme sous la plus humble chaumière; et aussi bien chez les gens bien portants que chez les malades, chez les hommes comme les femmes. On peut les soupçonner assez facilement aux caractères que j'ai décrits dans le paragraphe IV. Mais, comme

ces caractères, souvent incertains, peuvent parfois être trompeurs, il n'y a qu'à mettre les sujets à l'épreuve ; et la chose est facile.

— D'abord, le sensitivomètre mis au poignet d'une personne quelconque, indique assez rapidement son degré de sensitivité ; mais ce n'est pas le moyen le plus sûr et surtout le plus expéditif. En voici un qui est à la portée de tout le monde et qui ne manque jamais. — Placez la personne dont vous voulez éprouver la sensitivité debout, et appliquez vos deux mains à plat sur les omoplates. Si elle n'est pas du tout sensitive, elle n'éprouvera rien. Si elle est d'une faible sensitivité, au bout de 2 à 3 minutes, elle éprouvera une légère impression de chaleur qui se transmettra à toute la poitrine d'abord, puis à la tête qui s'allourdira plus ou moins ; et si vous retirez doucement les mains, en suivant un plan horizontal, une légère attraction se produira. Si elle est d'une sensitivité moyenne, cette chaleur se fera sentir plus rapidement ; il y aura de l'oppression, la tête s'allourdira davantage, et quand vous retirerez les mains, l'attraction sera presque irrésistible. Si vous tenez un très bon sensitif, vos mains produiront en quelques secondes une très vive impression de chaleur accompagnée d'oppression violente et même de suffocation ; le cœur battera plus fort, la tête s'allourdira davantage encore, les paupières tendront à s'abaisser sur les globes oculaires ; et, au bout de 30 à

40 secondes, en retirant les mains, le sujet sera violemment attiré ; et malgré lui, à reculons, il suivra vos mains sans pouvoir s'en détacher. A ce moment, vous pourrez constater que la sensibilité, qui a d'abord augmenté, est considérablement diminuée et qu'il présente tous les caractères précurseurs du sommeil magnétique. Vous avez là un instrument précieux pour constater rapidement la présence de l'agent magnétique.

C'est la seule pierre de touche, le seul réactif que nous ayons jusqu'à présent nous permettant d'étudier méthodiquement tous les effets physiques et physiologiques du magnétisme.



III

LA POLARITÉ DANS LA NATURE

I. Du rôle de la volonté dans la production des effets magnétiques. — II. Polarité. — III. Effets physiologiques du magnétisme. — IV. Les sensations réelles et les sensations imaginaires. — V. Ce qu'éprouvent les sensitifs sous l'action du Magnétisme.

I. — Du rôle de la volonté dans la production des effets magnétiques.

Ceux qui ne sont pas familiarisés par une pratique constante avec l'expérimentation magnétique ne se rendent pas toujours un compte bien exact de la cause des effets qu'ils observent ; et cette cause est encore très diversement expliquée, même par les praticiens les plus autorisés. Le plus grand nombre d'entre eux l'attribue à l'action de la volonté sous la direction de laquelle l'agent magnétique serait placé.

En examinant attentivement ce qui se produit dans beaucoup de cas, il est pourtant facile de

se rendre compte que la volonté de l'opérateur n'exerce pas, sur la direction de l'agent magnétique, un empire aussi grand qu'on le suppose. Non seulement beaucoup d'effets sont obtenus sans aucune manifestation volontaire ; mais encore, dans certains cas, ils se produisent malgré la volonté. En voici un exemple frappant :

— Dans une réunion quelconque, quand un magnétiseur veut obtenir le sommeil magnétique sur une personne qui se soumet pour la première fois à cette action, il arrive fort souvent que le sujet de l'expérience n'éprouve que peu d'effets appréciables, malgré le désir et la ferme volonté du magnétiseur, tandis qu'une autre personne à laquelle il n'avait pas pensé, s'endort contre toute attente.

Ce phénomène, qui a contribué dans une très large mesure à ridiculiser les magnétiseurs et à faire considérer le magnétisme comme une chimère, ne paraît pas avoir été compris. Une explication, simple et rationnelle, est pourtant facile à donner : — L'agent magnétique n'a pas obéi à la volonté. Malgré elle, il a continué de rayonner autour du magnétiseur et c'est dans le champ de ce rayonnement, de cette atmosphère que nous portons tous autour de nous, qu'une personne plus impressionnable et plus sensitive a été affectée.

Dès le début de mes études sur la polarité, j'ai constaté que la volonté n'est pas indispensable à

la chaleur, de l'oppression, du malaise; qu'il y place la gauche, ces effets disparaîtront : une fraîcheur agréable se fera sentir et la respiration se fera facilement. Ces effets seront les mêmes sur l'autre côté, dans les mêmes conditions d'opposition.

Les mêmes effets de contracture et de résolution, de sommeil et de réveil; en un mot, d'excitation et de calme se produisent sur toutes les parties du corps où le sujet peut, sans fatigue, appliquer l'une ou l'autre main.

effets que le sujet produit sur lui-même, que de même nature, sont moins énergiques ceux d'une autre personne et le laissent sous une impression moins agréable.

III. — J'ai dit dans le § 5 du chap. II que les sensitifs n'aiment pas à se regarder dans une glace, car ils éprouvent bientôt une sensation désagréable. Examinons un peu cette forme de l'action que l'individu exerce sur lui-même.

Prions le sujet de se regarder dans une grande glace placée aussi bas que possible, en se plaçant à une distance de 20 à 40 centimètres. Il ne tardera pas à éprouver de l'excitation qui se traduira par de la répulsion, de la chaleur, du malaise.

On pourrait penser qu'il y a peut-être là un phénomène d'optique inexpliqué. Il n'en est rien; car si le sujet tourne le dos à la glace, la rétine n'est plus influencée par les rayons que la glace

lui renvoie ; et néanmains, les effets désagréables sont les mêmes. Il sont encore les mêmes si le sujet présente à la glace l'un ou l'autre du côté du corps.

Que se passe-t-il donc ? — En voici l'explication : — Le sujet envoie son action à la glace sous forme d'ondulations (ondulations magnétiques), la glace les réfléchit sans les transformer, comme elle réfléchit les ondulations lumineuses et les renvoie au sujet. Il en résulte donc que, si on considère le sujet en opposition avec ses ondulations magnétiques que la glace lui renvoie par réflexion, il se trouve en position isonome avec elle ; et fatalement, des effets désagréables doivent se faire sentir. Le côté droit du sujet agit sur lui comme agirait le même côté d'un expérimentateur debout, au lieu et place de la glace.

Il se produit là des analogies avec les effets que le sensitif exerce sur lui-même quand il est au lit. Il sature de son action son matelas, ses draps et couvertures. Quand cette saturation est complète, il se trouve dans une atmosphère qu'il a magnétisée ; et comme il y est plongé en position isonome, il éprouve des effets désagréables qui l'obligent à se retourner sur place, à changer de côté ou à s'éloigner de la place qu'il occupait. Après s'être retourné ou avoir changé de place il n'est plus avec l'atmosphère qu'il a magnétisée dans le même rapport de polarité, mais en position hétéronome, et se trouve plus à son aise. Mais bientôt

la production des effets magnétiques comme le pensent les magnétiseurs de l'ancienne école et comme je le pensais moi-même.

Des expériences faites sur le squelette humain, sur des quadrupèdes, des reptiles, des poissons, des crustacés morts ou vivants, des végétaux, etc., m'avaient amplement démontré que le magnétisme est une force physique inhérente à tous les corps de la nature, et que cette force agit en vertu des lois de la polarité.

J'avais constaté que l'agent magnétique, qu'il émanât du corps humain, de l'aimant, des végétaux, des animaux, de la lumière, etc., se transmet à distance sur un fil conducteur.

Pour ces expériences, j'ai disposé dans mon appartement un fil de cuivre entouré de gutta-percha. Ce fil, d'abord d'une longueur d'environ 50 mètres, faisait plusieurs tours dans le salon et dans mon cabinet de travail. Une des extrémités partait de l'une de ces pièces et l'autre se trouvait dans l'autre.

Avec ce dispositif, j'eus un jour l'occasion — qui ne s'était pas encore présentée — d'expérimenter avec un enfant nouveau-né sur un sujet sensitif.

Nous sommes au 27 janvier 1887, à 9 heures du r; l'enfant était au monde depuis le 25, à eure de l'après-midi. — Il avait donc 56 heures. epuis quelques heures, l'enfant était grognon, our occuper ses instants, la bonne qui le te-

nait eut l'idée de lier dans une petite pièce de toile un croûte de pain trempée dans l'eau sucrée et de la placer dans la main droite de l'enfant.

Pour que le fil conducteur fut plus facile à tenir, j'enroulai l'extrémité qui aboutit dans mon cabinet de travail autour d'un petit morceau d'étoffe qui fut placé dans la main gauche de l'enfant, et la bonne qui le tenait s'assit sur le canapé, en se demandant avec un certain étonnement quelle était l'expérience que je préparais.

Le sujet était au salon, assis tranquillement sur un fauteuil, sur lequel aboutissait l'autre extrémité du fil qui se terminait par une petite plaque de métal flexible.

Une quinzaine d'élèves assistaient à cette leçon. Le sujet fut prié de prendre la plaque dans l'une ou l'autre main, pendant que je restais dans la pièce où se trouvait l'enfant pour m'assurer si, au lieu d'actionner le sujet, ce ne serait pas lui qui serait actionné.

La petite main de l'enfant était fermée sur le tampon où l'extrémité du fil était fixée, et il suçait tranquillement sa *sucette*.

J'étais ainsi séparé du sujet ; j'ignorais dans quelle main il tenait le fil, et je ne prenais en quelque sorte aucune part à l'expérience. Ce que je savais déjà, fut encore une fois vérifié, c'est-à-dire que le magnétisme humain se transmet à distance sur un fil, indépendamment de la pensée et de la volonté du magnétiseur.

Quand le sujet tenait le fil dans la main droite, se trouvant en position hétéronome avec l'enfant, dont il subissait l'action inconsciente, il tombait en paralysie. Dans cet état, un élève plaçait l'extrémité du fil dans la main gauche du sujet, où, à l'insu de celui-ci, sur toute autre partie négative du corps. Il revenait à son état ordinaire; puis, l'excitation grandissant, il parcourait les quatre états classiques du sommeil provoqué. L'expérience avait déjà été répétée cinq à six fois avec quelque variante, et les effets étaient toujours identiquement les mêmes, quand un effet bien inattendu vint s'ajouter à ceux que l'on observait déjà.

Dans l'espace de temps qui séparait la paralysie complète de la contracture et de la léthargie, — environ une minute — le sujet imitait le mouvement de l'enfant, y compris le plus compliqué, celui de sucer une *sucette* imaginaire. Les assistants riaient aux éclats, croyant à une bouffonnerie quelconque, car ils ignoraient presque tous d'où émanait la force qui agissait sur le sujet. Celui-ci obéissait à un mouvement d'imitation involontaire; et comprenant combien cette action paraissait ridicule, il s'écriait avec l'accent du désespoir : « Mais je tête, je ne veux pas téter; je suis pas un enfant; non, je veux pas téter...; et elle n'en continuait pas moins le mouvement des lèvres.

L'expérience dura 12 à 15 minutes ; et pendant

ce temps, aucun des assistants n'a su quelle était la cause qui agissait à l'autre extrémité du fil; et de mon côté, ne voyant pas le sujet, j'ai toujours ignoré dans quelle main il tenait le fil.

Il est inutile d'ajouter que le sujet ignorait complètement quelle éta t la personne ou la chose qui l'actionnait; et que, du commencement à la fin de l'expérience, l'enfant n'a pas poussé un cri pour faire entendre qu'il était en droite ligne, à une dizaine de mètres du sujet. A ceux qui désirent connaître ce magnétiseur improvisé, je dirai qu'il s'appelle Gaston Durville.

Indépendemment de l'action purement physique, qui agit polairement, les impressions et certains mouvements peuvent donc se communiquer, même à distance sur un fil conducteur, sans que l'opérateur en ait l'intention ou la volonté; car il est bien évident que, dans le cas précédent, l'enfant ne pensait pas aux phénomènes qui se sont produits et qu'il était incapable de vouloir quoi que ce soit.

Les impressions peuvent même s'emmagasiner dans des corps quelconques et se transmettre même au bout de plusieurs mois, sans que personne y pense. Avec ses couronnes aimantées, le docteur Luys a observé plusieurs fois des effets de cette nature.

Pourtant, la pensée et la volonté ne sont pas sans aucune action. Elles exercent, dans certains

cas du moins, une influence assez grande sur la direction de l'agent magnétique et par conséquent sur les effets qu'il détermine. L'agent magnétique rayonne constamment autour de nous et s'échappe continuellement, à jet continu, par une sorte de pression intérieure qui le pousse au dehors. On admettra que cette pression peut être plus ou moins forte, selon que la pensée et la volonté sont plus ou moins actives; mais, dans tous les cas, elles ne paraissent pas agir par elles-mêmes sur le sujet, et seulement sur l'opérateur, en le mettant dans un état spécial d'activité lui permettant d'agir avec plus d'énergie. On peut se rendre compte de l'importance de la volonté dans les expériences suivantes :

— Prenons une montre à secondes et calculons le temps nécessaire à la production d'un phénomène quelconque sur un bon sujet sensitif, soit une contracture ou une résolution de contracture, soit un état du sommeil, sans le vouloir, même sans y penser, par l'action seule de la main présentée au sujet selon les règles de l'art. Cherchons maintenant à obtenir le même phénomène, en agissant dans les mêmes conditions physiques et en *voulant* que ce phénomène se produise plus rapidement. Si, dans le premier cas, il s'est produit en 50 secondes, par exemple, nous constaterons que dans le second, il ne faudra pas moins de 45 à 48 secondes pour le produire. Employons maintenant *la volonté* la plus énergique

pour que le même phénomène ne se produise pas du tout, en ayant toujours soin d'agir avec la main dans les mêmes conditions physiques, nous verrons encore qu'il se produira, à fort peu de chose près, dans les conditions de la première expérience. Varions les expériences autant que possible sur le même sujet, sur d'autres sujets, et avec d'autres expérimentateurs, les résultats ne seront jamais sensiblement différents : En voulant qu'ils se produisent mieux, on gagnera quelques secondes et en voulant le plus énergiquement possible qu'ils ne se produisent pas du tout, on en perdra un nombre à peu près égal. L'action de la volonté, quoique très faible, exerce donc une action dont on peut tenir compte, tout en ayant la certitude de ne pas en retirer de bien grands avantages. Mais, je le répète encore, rien ne nous démontre qu'elle a agi directement sur le sujet. Tout me porte au contraire à admettre qu'elle n'a eu d'action que sur l'opérateur, en le mettant dans un état nerveux spécial dans lequel les vibrations de son organisme ont été plus ou moins nombreuses ou plus ou moins rapides ; et par conséquent, plus ou moins actives.

Il est donc fort difficile d'établir mathématiquement par l'expérience si la pensée et la volonté de l'opérateur agissent exclusivement sur lui-même comme je le pense, ou si elles peuvent directement affecter le sujet, comme quelques-uns de nos maîtres l'ont affirmé. C'est pour ces rai-

sons que nous devons, jusqu'à preuve du contraire, admettre l'existence de deux causes distinctes dans la production des effets magnétiques :

1° Une *cause physique*, qui exerce son action sans le secours de la pensée et de la volonté ;

2° Une *cause psychique* se manifestant dans certaines conditions, soit spontanément sans que nous en ayons conscience, soit sous l'influence de l'intention, du désir, de la pensée et de la volonté.

Mais, je le répète encore, l'action psychique est fort loin de jouer un rôle aussi important que les magnétiseurs l'ont pensé jusqu'à présent ; car tous les effets qui sont sous la dépendance des lois physiques s'obtiennent normalement sans le secours de la volonté, tandis qu'un certain nombre d'effets psychiques peuvent être obtenus par excitation physique, envers et contre la volonté la plus fortement exprimée d'obtenir des effets opposés.

Dans tous les cas, la psychologie du magné-
me humain nous est scientifiquement incon-
ue, et les phénomènes qui paraissent être sous
a dépendance ne se produisent que très rare-
ent avec toute la précision désirable. Malgré
la, ne considérons pas cette cause comme une
antité négligeable, mais au contraire obser-

vons son fonctionnement et tâchons d'en découvrir les lois.

Cette distinction établie, je ne parlerai plus ici que du magnétisme considéré comme agent physique.

II. — Polarité

Partout dans la nature, nous observons deux forces antagonistes, ou plutôt deux modalités différentes d'une même force. L'équilibre qui, chez les êtres vivants, entretient la vie et la santé, paraît être placé sous leur dépendance. En effet, nous voyons partout la vie lutter contre la mort, le principe plastique, organisateur et conservateur de la vie faire tous ses efforts pour résister à un principe non moins évident qui désagrège, désorganise et détruit.

Les anciens avaient bien compris le rôle de ces deux principes opposés qui maintiennent le monde physique et le monde moral en équilibre. C'est pour exprimer cette vérité sous une forme symbolique, que Salomon fit placer devant la porte du temple deux colonnes de bronze qui s'appelaient, l'une Jakin, l'autre Boas, c'est-à-dire le fort et le faible. Elles représentaient hiéroglyphiquement l'homme et la femme, la raison et la foi, le pouvoir et la liberté, le droit et le devoir.

FIG. 5. — ÉSOTÉRISME SACERDOTAL.

Les occultistes contemporains, qui ont hérité plus ou moins directement des doctrines de la cabale et de la philosophie hermétique, représentent ces deux principes de plusieurs façons différentes; mais dans presque toutes leurs compositions, on voit deux triangles, l'un blanc, l'autre noir, disposés de telle façon que l'un semble être le reflet de l'autre.

Je reproduis ici deux de ces figures les plus significatives, tirées du *Dogme de la haute magie*, par Éliphas Lévi. La fig. 5 représente l'*Esotérisme sacerdotal* formulant la réprobation.

Une main faisant le signe ésotérique projète, par son ombre, la figure du démon. Au-dessus et à gauche, on voit l'as de deniers du tarot chinois et les deux triangles superposés, l'un blanc, l'autre noir. Cette allégorie, dit Éliphas Lévi, explique la loi des deux principes, c'est-à-dire l'origine du bien et du mal, et la création du démon par le mystère. L'autre, fig. 6, est le *Grand symbole de Salomon*, figuré par les deux vieillards de la cabale qui forment avec leurs bras deux triangles en opposition l'un avec l'autre. Ils représentent le dieu de la lumière et le dieu des reflets, le dieu miséricordieux et le dieu vengeur, le dieu bon et le dieu mauvais.

La théorie des contraires, aujourd'hui relé e en logique, forme à elle seule la moitié de l' ;- toire de la pensée. En philosophie pure, c'es a doctrine du *fini* et de l'*infini;* en religion, c'est e

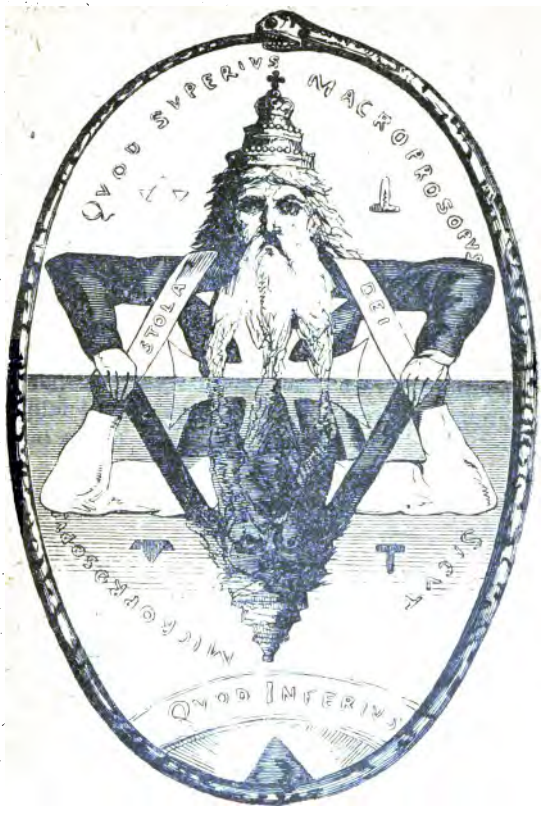


FIG . 6. — GRAND SYMBOLE DE SALOMON.

instantanément un courant électrique dans le fil. C'est sur ce dernier principe que repose la construction de toutes les machines magnéto-électriques servant, soit à l'usage médical, soit à l'industrie.

Si on soumet une solution saline à l'action d'un courant électrique, les acides sont transportés au pôle +; les alcalis, c'est-à-dire les bases, au pôle —.

Si on fait plonger pendant quelques instants les électrodes d'une pile dans deux verres d'eau en les reliant entre eux, au moyen d'un fil humide, pour établir le circuit, l'eau du verre où plonge l'électrode + devient acidulée, fraiche au goût; celle de l'autre verre devient au contraire, alcaline, tiède, fade, nauséeuse.

Si on place deux verres d'eau dans le champ d'action des pôles d'un aimant, au bout de quelques instants, l'eau qui est exposée au pôle austral prend, au goût des sensitifs, une saveur acide, fraîche, agréable; tandis que celle qui est exposée au pôle boréal devient alcaline, tiède, fade, nauséeuse.

Il y a donc concordance de nature avec le pôle + ou positif de la pile et avec le pôle austral de l'aimant qui, l'un et l'autre, communiquent à l'eau une saveur acide et une fraîcheur qui la rend agréable; avec le pôle — ou négatif de la pile et avec le pôle boréal de l'aimant qui lui communi-

quent une saveur alcaline, une tiédeur qui la rend fade et désagréable.

Par ces simples rapprochements, il devient évident que le pôle austral de l'aimant doit être positif; le boréal, négatif; et que, pour les désigner, on peut leur appliquer les mêmes signes : + et —, comme aux deux pôles de la pile.

Cette modalité, également régie par les lois de la polarité, est aussi évidente dans le magnétisme physiologique, quelle que soit la source qui le produise, que dans l'aimant et dans l'électricité. Quelques praticiens, que tous les magnétiseurs considèrent comme leurs maîtres, ont étudié le magnétisme humain sous cet aspect; mais il en fut ici comme de toutes les innovations, et malgré son importance considérable, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, la polarité ne tient pas encore, dans l'histoire du magnétisme, la place qu'elle devrait occuper.

Si le magnétisme humain présente des analogies avec l'aimant et l'électricité, cette propriété électro ou magnéto-chimique observée chez ces derniers agents devrait également se trouver dans le premier.

En effet, si nous tenons pendant 2 à 3 minutes un verre d'eau dans chaque main ou que nous dirigions simplement les doigts en pointe au-dessus du liquide sans le toucher, l'eau du verre de la main droite prend une saveur acide et de-

vient fraîche, légère, agréable au goût des sensitifs; celle du verre de l'autre main devient, au contraire, alcaline, tiède, fade, nauséeuse.

Il y a donc encore concordance de nature entre le pôle + ou positif de la pile, le pôle +, positif ou austral de l'aimant et la main droite qui communiquent à la substance exposée à leur action une saveur acide; entre le pôle — ou négatif de la pile, le pôle —, négatif ou boréal de l'aimant et la main gauche qui lui communiquent au contraire une saveur alcaline.

Le magnétisme humain dégagé par les mains, présente donc de grandes analogies avec l'électricité et le magnétisme propre à l'aimant; et, par analogie, on peut déjà admettre que l'action de la main droite est positive et que celle de la main gauche est négative.

Les saveurs acide et alcaline communiquées à l'eau par l'électricité sont dues à un transport matériel qui se fait d'un pôle à l'autre sous l'action chimique de la pile. La nature de l'eau est chimiquement modifiée, comme le démontrent les réactifs auxquels on peut la soumettre. Mais il n'en est pas ainsi de l'eau soumise à l'action des mains ou des pôles de l'aimant. Tout en possédant, au goût des sensitifs, une saveur acide ou alcaline analogue à celle qui est soumise à l'action de l'électricité, les réactifs chimiques — sirop de violette, papiers de curcuma, de tournesol ou de dalhia — n'accusent pas la moindre trace d'acidité

ou d'alcalinité. Avec l'aimant et le magnétisme humain, il n'y a donc pas transport de matière, mais seulement action vibratoire, *fluidique*, action étrange, inconnue dans son principe et que la chimie, dans l'état actuel de nos connaissances, est impuissante à constater.

III. — Effets physiologues du Magnétisme

J'ai déjà dit que le magnétisme faisait sentir son action sur tous les tempéraments, sans distinction d'âge et de sexe; mais ces effets sont ordinairement plus appréciables chez les jeunes gens que chez les vieillards, chez les malades que chez ceux dont la santé est équilibrée.

Chez les uns et les autres, ces effets se divisent en effets généraux communs au plus grand nombre et en effets particuliers inhérents à la nature de chaque individu. On peut partager chaque catégorie en *effets physiologiques* et en *effets intellectuels et moraux*. Je ne parlerai guère ici que des effets généraux dans quelques-uns de leurs rapports avec la physiologie.

— Chez les malades, comme chez ceux dont la santé est équilibrée, selon la façon dont on agit, on peut augmenter ou diminuer l'activité organique, c'est-à-dire *exciter* ou *calmer*.

En général, l'action calmante abaisse la température du corps, calme la douleur en amoindris-

sant la sensibilité et diminue la force musculaire; l'action excitante élève la température du corps, augmente jusqu'à un certain point la sensibilité et la force musculaire. La première se traduit ordinairement par une impression de fraîcheur, de légèreté, de bien-être; la seconde, par une impression de chaleur ou plutôt de tiédeur, de lourdeur ou d'agacement et quelquefois par un malaise momentané. Chez les personnes peu sensitives, la diminution et l'augmentation de la force musculaire et de la température du corps sont toujours appréciables à l'aide du dynamomètre et du thermomètre.

Ces effets se font sentir en raison directe de la sensitivité des sujets. Chez les hauts sensitifs, ils se produisent très rapidement et sont, par conséquent, plus difficiles à constater. Ainsi, l'action excitante détermine chez ces derniers une très courte période d'excitation immédiatement suivie par de l'anesthésie, des contractures et par les phases successives d'un sommeil spécial que les magnétiseurs désignent sous le nom de *somnambulisme magnétique*.

En principe, les effets calmants s'obtiennent en dirigeant sur un côté ou pôle quelconque du sujet l'action d'un pôle de nom contraire; les effets excitants, en y dirigeant celle d'un pôle de même nom. Ainsi, l'action de la main droite ou celle du pôle austral de l'aimant, qui est positive, calme sur le côté gauche qui est négatif et excite sur le

côté droit qui est positif; réciproquement, l'action de la main gauche ou celle du pôle boréal de l'aimant, qui est négative, calme sur le côté droit et excite sur le gauche.

Ces effets généraux permettent de formuler la loi suivante : *l'application des pôles de noms contraires calme, l'application des pôles de même nom excite.*

L'application calmante est dite *application hétéronome* (du préfixe *hétéro*, tiré du grec, qui signifie *différent*); l'application excitante est dite *application isonome* (du préfixe *iso*, également tiré du grec, qui signifie *égal*).

Chez l'individu sain et bien équilibré, on peut admettre que la *tension magnétique* est normale. Dans tous les cas, si on augmente cette tension, il se produit une augmentation de l'activité organique; si, au contraire, on la diminue, l'activité organique diminue ; et dans les deux cas, l'équilibre fonctionnel se rompt. Il n'en est pas toujours ainsi chez les malades; car il est facile à comprendre qu'en augmentant la tension où elle est diminuée et en la diminuant où elle est trop considérable, on ramène peu à peu celle-ci à son état normal et l'ensemble des fonctions organiques reprend l'équilibre qui constitue la santé, à la condition, toutefois, que les organes essentiels à la vie ne soient pas trop profondément altérés. Ce principe constitue la base de toute la thérapeutique du magnétisme.

Les effets obtenus sur les sensitifs, maladifs ou bien portants, sont remarquables, autant par leur intensité que par la rapidité avec laquelle ils se produisent. Après une très courte période d'excitation, l'application isonome détermine successivement une série d'états bien caractérisés qui constituent les divers degrés du sommeil magnétique. L'application hétéronome fait cesser ces états, en commençant par le dernier, c'est-à-dire le plus profond, et quand la tension magnétique, suffisamment diminuée, est ramenée à la normale, le sujet revient à l'état physiologique ordinaire, c'est-à-dire à l'état de veille. Mais, si l'on continue à diminuer encore la tension du sujet par la même action hétéronome, celui-ci tombe bientôt dans un affaissement qui peut aller jusqu'à la paralysie la plus complète; et pour le faire revenir à l'état de veille, il faut augmenter sa tension magnétique par une action isonome.

Ces effets, provoqués chez les sensitifs qui nous serviront de pierre de touche, de réactif, d'instrument physique, nous permettront de constater d'abord la réalité du magnétisme physiologique dans les divers corps ou agents de la nature et ensuite de formuler les lois qui régissent leurs actions.

Avant de commencer cette étude, jetons un coup d'œil rapide sur les sensations provoquées chez les sensitifs.

IV. — Les sensations réelles et les sensations imaginaires.

Les sujets sensitifs étant presque tous hypnotisables, et par conséquent plus ou moins faciles à suggestionner, quelques observateurs peu attentifs ou peu consciencieux, niant encore l'existence de l'agent magnétique, ne veulent les attribuer qu'à l'action de la suggestion ou à la transmission de la pensée de l'opérateur qui met en jeu l'imagination du sujet.

Il est évident que par la suggestion, chez un sujet entraîné aux expériences d'hypnotisme, on peut obtenir le plus grand nombre de ces effets. L'imagination du sujet se figurant en outre qu'on agit sur lui, suffit également dans certains cas. Ainsi, comme tous les expérimentateurs, j'ai vu des contractures, des résolutions de contractures, des transferts et autres effets obtenus par des corps inertes : un fer non aimanté, par exemple, que le sujet prenait pour un aimant. Il est bien évident que, dans ce cas, les effets n'étaient dûs qu'à l'imagination du sujet.

Les hypnotiseurs, qui connaissent bien ces effets, prennent ce genre d'expériences pour exemple et affirment que, si l'imagination peut les produire, il n'est pas nécessaire, pour les expliquer, d'admettre l'existence d'une force quelconque en dehors de la personne du sujet.

Aucun raisonnement n'est plus illogique et faux. Ce n'est pas parce qu'une cause quelconque peut déterminer certains effets qu'une autre cause ne puisse pas également les produire. En parlant de la sensitivité, j'ai dit que tous les expérimentateurs sérieux savent distinguer les sensations réelles des sensations imaginaires ou suggestives. Ils savent également que ces dernières ne présentent ni constance ni régularité et qu'elles tendent à disparaître avec le temps, tandis que les sensations réelles, c'est-à-dire celles qui sont produites par l'action du magnétisme s'accroissent et deviennent plus fortes et plus précises par l'habitude.

Dans les expériences, il est d'ailleurs facile de ne pas mettre en jeu l'imagination du sujet. — Il faut d'abord qu'il soit dans la plénitude de ses facultés, tout à son aise, et qu'il ne se considère pas exclusivement comme un instrument, mais un peu comme un collaborateur et un ami. En procédant avec lui familièrement, on gagne facilement sa confiance, et il vous explique, sans défiance, la nature de ses sensations. Quand il saura bien que vous n'avez pas l'intention de le tromper dans l'unique but de le mettre à l'épreuve, il ne se méfiera pas de vous, ne portera pas aux expériences une attention trop grande qui en fausse toujours les résultats, et sera mieux en état de ressentir tous les effets. Alors, soumettez-le à l'action d'agents dont vous ne connaissez pas la

modalité, en ayant soin de le prévenir que vous ne savez pas ce qui doit se produire chez lui.

C'est de cette façon que j'ai procédé en 1884, au début des expériences qui ont servi à établir la théorie que j'ai exposée dans mon *Traité expérimental et thérapeutique de Magnétisme* publié en octobre 1886. J'ai expérimenté d'abord avec l'aimant et voici comment : — Après avoir enveloppé un aimant dans un morceau d'étoffe, de façon à ne pas distinguer moi-même les pôles, et l'ayant placé sur une table, j'ai prié le sujet d'appliquer l'une ou l'autre main (celle qu'il voudrait), au hasard sur l'un des pôles (également celui qu'il voudrait), et d'observer ses sensations, sans toutefois y porter trop d'attention. Ignorant d'abord où se trouvaient les pôles respectifs de l'aimant et ne sachant pas ensuite de quelle main le sujet se servirait, il m'était impossible de prévoir l'effet qui allait se produire, et par conséquent de mettre en jeu son imagination par ma pensée. Pour étudier les acides et les alcalis, les fleurs et les racines des plantes, j'ai procédé d'une façon analogue. Acides et alcalis, fleurs et racines étaient renfermés dans des flacons de même forme, enveloppés de telle façon que, mêlés les uns dans les autres, il m'était absolument impossible de les reconnaître. Je priais alors le sujet de prendre indistinctement chaque flacon dans une main (celle qu'il préférait), et d'observer la sensation qu'il allait éprouver à son contact. Je notais l'effet

produit et rangeais le flacon pendant que le sujet expérimentait avec un autre. L'expérience étant terminée avec tous les flacons, je vérifiais le résultat, et je dois dire qu'il n'y avait presque jamais d'erreur. Les acides et les fleurs — qui contracturent à droite, décontracturent à gauche, endorment au front et réveillent à la nuque —, étaient rangés d'un côté ; tandis que les alcalis et les racines — qui contracturent à gauche décontracturent à droite, endorment à la nuque et réveillent au front —, étaient d'un autre côté. J'ai agi d'une façon analogue pour tous les corps avec lesquels j'ai expérimenté.

Ces résultats sont encore plus précis si l'on agit à distance, par l'intermédiaire d'un fil conducteur, muni d'un interrupteur pouvant supprimer l'action pour la rétablir à volonté et d'un commutateur au moyen duquel on puisse transmettre alternativement une action positive et une action négative. Dans une pièce voisine de celle où se tient le sujet, un opérateur met l'extrémité du fil en contact avec des corps quelconques : l'un des pôles d'un aimant ou d'une pile en activité, d'un acide, d'une source de lumière colorée, etc., etc. ; ou bien encore, il tient l'extrémité du fil dans l'une ou l'autre main.

Le sujet qui ignore la modalité de la force dirigée dans le fil, prend l'autre extrémité de celui-ci, à son gré, dans l'une ou l'autre main ; et un deuxième observateur placé près de lui, met ensuite

l'extrémité du fil sur telle ou telle partie du corps du sujet qu'il lui plaît, varie les applications à son gré, note les effets observés ; puis les deux expérimentateurs vérifient ensuite les résultats obtenus.

Quand un bon sensitif est ainsi méthodiquement entraîné à ce genre d'expériences, il devient un instrument d'une rare précision. On peut alors le suggestionner pendant les expériences, lui affirmer que tel ou tel effet va se produire quand on agit sur lui pour obtenir un effet différent, ou que l'on n'agit pas du tout, on s'aperçoit bien vite que l'imagination et la suggestion n'agissent que faiblement, et encore que dans de très rares exceptions.

Ces effets montrent jusqu'à l'évidence que si l'imagination du sujet et la suggestion de l'opérateur peuvent parfois être considérés comme causes de certains effets, les actions du magnétisme sont des causes considérablement plus puissantes.

D'ailleurs, chez les sujets hypnotiques les moins préparés aux expériences de polarité, les effets de la suggestion disparaissent rapidement sous l'action du magnétisme convenablement dirigé. Ainsi, une suggestion de contracture ou de sommeil est toujours empêchée par une action hétéronome ; et réciproquement, une suggestion de réveil ou de décontracture, par une action isonome. Toute suggestion post-magnétique ou post hypnotique dont la réalisation doit avoir lieu à heure

fixe, l'accomplissement d'un acte quelconque, une hallucination, etc., etc., ne se produisent pas si le sujet est soumis à une action magnétique quelconque, même sans qu'il en ait conscience. En voici la raison : — La suggestion ne s'exécute que dans un état spécial que j'ai nommé *l'état suggestif*. Or, pour que l'acte suggéré puisse être accompli, il faut que le sujet soit placé dans cet état. Quand une sorte d'inquiétude paraît sur sa figure, il perd en partie la notion du milieu qui l'environne et commence à entrer dans cet état. A ce moment, si on dirige sur lui une action hétéronome, cet état cesse immédiatement; le sujet se réveille, et comme la suggestion ne s'éxécute pas à l'état de veille, il est évident que l'acte suggéré ne sera pas accompli. Si, au contraire, on agit par une action isonome, le sujet, de l'état suggestif, passe rapidement dans un état plus profond du sommeil : catalepsie, somnambulisme ou léthargie, dans lesquels la suggestion ne s'accomplit pas plus qu'à l'état de veille.

Pour donner des résultats précis, l'expérimentation exige de grande précautions. surtout en ce qui concerne les sujets des expériences. Ceux-ci doivent être dans un état de santé aussi satisfaisant que possible et ne pas être fatigués, contrariés ou émotionnés. On devra les placer, autant que possible, loin du bruit, dans le milieu d'une grande pièce, car le voisinage des murs est souvent nuisible. L'orientation n'est pas indifférente:

placer de préférence le sujet face au nord ou à l'ouest. L'heure la plus favorable est dans l'après-midi, ou le soir, de 8 à 10 heures, quand la digestion est à peu près complète. La fatigue et toute cause d'irritation diminuant ou troublant la sensitivité du sujet, il faut le calmer dans la mesure du possible et ne faire que de courtes séances. Peu de curieux doivent être admis aux expériences méthodiques que l'on fait pour étudier; car l'approche de chaque personne influence le sujet et peut déterminer chez lui une perturbation qui vient troubler ou dénaturer ses sensations.

L'opérateur ne doit pas avoir d'idées préconçues; il ne doit surtout pas agir sur le sujet par la pensée et la volonté, car il pourrait conduire celui-ci à ne voir et à ne sentir que ce qu'il veut pour confirmer sa manière de voir. Ne prenant pas toutes ces précautions, surtout quand on étudie la vision des effluves magnétiques, on s'expose à n'obtenir que des résultats peu certains, variables et parfois contradictoires. C'est là l'unique cause des erreurs commises par bon nombre d'expérimentateurs ayant établi des théories fausses ou incomplètes au début de leurs études, et qui, cherchant à les confirmer, n'ont observé, chez tous leurs sujets, que des effets répondant complètement à leur attente.

V. — Ce qu'éprouvent les sensitifs sous l'action du Magnétisme.

Les sensations éprouvées par les sensitifs sous l'action du magnétisme sont assez difficiles à décrire en quelques lignes. Il y a d'abord des sensations générales communes au plus grand nombre et des sensations particulières inhérentes à la nature de chaque individu. Voyons quelles sont les sensations éprouvées par le plus grand nombre des sensitifs.

— Pour les sensitifs faibles ou moyens, les actions isonomes, qu'elles viennent du magnétisme humain, de l'aimant, de la lumière, des ondes sonores, du calorique, etc.,etc., produisent une impression de chaleur ou plutôt de tiédeur. On observe une augmentation de l'activité organique, de la température du corps, de la sensibilité et de la force musculaire. Cette action est presque toujours irritante, agaçante et produit souvent un malaise momentané avec oppression et lourdeur de tête. Quand le sujet est debout, il y a de la répulsion. Les hauts sensitifs éprouvent cette action bien plus rapidement et à un degré plus élevé. Après une courte période d'excitation, pendant laquelle la sensibilité et la force musculaire sont augmentées, il arrive de l'anesthésie et des contractures qui paraissent dûes à un phénomène d'inhibition.

Quand le sujet est debout, il est violemment repoussé, surtout si l'action est dirigée vers la partie supérieure du corps. Si elle est prolongée, il tombe dans le sommeil magnétique et peut présenter les quatre états classiques.

Les actions hétéronomes présentent au contraire, selon le degré de sensitivité, une impression de fraîcheur agréable, de calme, de bien-être. La température du corps, la sensibilité et la force musculaire sont généralement diminuées; et chez les hauts sensitifs, cette diminution peut aller jusqu'à l'anesthésie et à l'abolition la plus complète des mouvements, c'est-à-dire à la paralysie.

Quand le sujet est debout, il est attiré plus ou moins violemment, surtout quand l'action est dirigée vers la partie supérieure du corps. S'il est plongé dans le sommeil magnétique, il se réveille.

L'action positive dirigée sur le sujet est généralement plus agréable que l'action négative. Chez les plus sensitifs, la première les laisse sous une impression de gaîté et de contentement, tandis que la seconde détermine au contraire de la tristesse et de la mélancolie. C'est surtout ce qui se produit avec la lumière colorée.

Au goût, l'eau magnétisée positivement, prend une saveur acidulée, fraîche, agréable, qui la fait rechercher de tous les sensitifs; au contraire, l'eau magnétisée négativement devient alcaline, tiède,

fade, et les sensitifs ne la boivent qu'avec répugnance. Elle détermine souvent des nausées et des vomissements.

Quand on demande aux sensitifs s'il leur semble qu'on ait ajouté quelque chose à cette eau pour lui communiquer ces saveurs, ils répondront toujours que oui ; mais si on les questionne sur la nature de ce que l'on aurait pu y ajouter, ils ne sont pas tous parfaitement d'accord. Les uns diront que l'eau positive a une saveur analogue à l'eau naturelle dans laquelle on aurait ajouté quelques gouttes de jus de citron ou d'un autre fruit acidulé ; pour d'autres ce sera du vinaigre ou un acide quelconque. Pour l'eau magnétisée négativement, les affirmations seront plus catégoriques encore. Les uns affirmeront qu'un fruit pourri a dû séjourner dedans pendant quelques temps ; d'autres y reconnaîtront la présence de l'ammoniaque ; d'autres enfin, du savon ou du carbonate de soude. Un certain nombre d'entre eux trouveront même qu'elle répand une odeur désagréable.

Dans tous les cas, tous, sans aucune exception, reconnaîtront parfaitement l'action principale qui constitue la caractéristique de chaque pôle, c'est-à-dire l'acidité positive et l'alcalinité négative.

A la vue, soit à l'état de veille dans la chambre obscure, soit dans la phase de lucidité yeux ouverts de l'état somnambulique, les sensitifs faibles voient le corps humain, l'aimant, les métaux, etc., enveloppés d'une lueur blanchâtre ou

grisâtre. De la surface du corps humain, ces lueurs, inégalement réparties, sont plus brillantes à la tête et aux extrémités. Les parties les plus brillantes de l'aimant sont les pôles.

Un sensitif moyen, voit le corps humain plus lumineux ; et dans cette lumière, il distingue des

Fig. 7 Atmosphère magnétique du corps humain

couleurs : le côté droit lui paraît bleuâtre, le gauche jaunâtre ou rougeâtre. Le pôle positif de l'aimant brille d'une couleur analogue au côté droit du corps ; le négatif d'une analogue au gauche.

Les hauts sensitifs voient le corps humain tout lumineux, fig. 7; le côté droit brille d'une belle

couleur bleue ou indigo ; le gauche d'une couleur non moins vive que tous ne décrivent pas de la même façon. Pour les uns, elle est jaune, orangé ou rouge. Les yeux et les extrémités, comme les pôles des aimants, dégagent des effluves de même ceuleur que celles du côté correspondant ; la tête toute entière semble enveloppée d'une auréole lumineuse dans laquelle brillent plusieurs couleurs.

Enfin, les meilleurs sensitifs distinguent des nuances dans le bleu-indigo du côté droit du corps humain et du pôle positif de l'aimant, comme dans le jaune-orangé (ou rouge) du côté gauche et du pôle négatif de l'aimant, ce qui semblerait déjà nous indiquer que ces couleurs ne sont pas des couleurs simples.

Tous les corps et tous les agents de la nature leur paraissent aussi lumineux à des degrés divers, et tous dégagent des effluves plus ou moins longs, bleus ou indigo quand ils sont positifs ; jaunes, orangés ou rouges quand ils sont négatifs. Comme le plus grand nombre des sensitifs voient les couleurs négatives jaune-orangé, je ne me servirai que de cette qualification pour les désigner.

Indépendamment des sensations provoquées par les actions excitantes ou isonomes, quand celles-ci sont prolongées au-delà d'une certaine limite, les meilleurs sujets tombent dans un sommeil spécial : le *sommeil magnétique* ; et dans celui-ci

on observe des *états* bien caractérisés qui se produisent toujours dans le même ordre. Ces états, au nombre de quatre, seront complètement décrits dans le quatrième volume de cet ouvrage qui paraîtra sous le titre : *Expérimentation magnétique*, et non dans le troisième comme il est dit, par erreur, à la page 46. En attendant, pour l'intelligence de ce qui va suivre, il est nécessaire d'en dire quelques mots.

1° *Etat suggestif.* — C'est l'état de veille apparente dans lequel le sujet exécute les suggestions post-magnétiques ou post-hypnotiques. Au point de vue physiologique, cet état est caractérisé par l'anesthésie cutanée, mais tous les sens sont ouverts et le sujet reste en rapport avec tout les assistants. Les yeux sont ouverts, et sauf une très légère modification dans l'expression des traits du visage, il conserve toutes les apparences de la veille. Au point de vue psychologique, le sujet est tout différent. Quand il est entraîné aux expériences, il perd, apparemment du moins, toute notion de personnalité. Il ne sait ni qui il est, ni où il se trouve, ni ce qu'il a fait, ni ce qu'il fait ; et sur simple affirmation, on lui fait admettre et faire tout ce que l'on veut et on le transforme instantanément en n'importe quel personnage. Si on lui dit que l'on est à la cour d'assises, que les juges et les jurés sont là, qui vont juger assassin, qu'il est l'avocat chargé de défendre celui-ci, et que le président lui donne la parole, l'expression

de sa figure se met en harmonie avec les gestes des bras ; et souvent, avec beaucoup de verve et d'entrain, il prend la parole et donne d'excellents arguments pour sauver la tête de son client imaginaire. Si on lui dit : « Nous sommes à l'église, c'est le jour de Pâques, vous êtes le curé qui doit faire le sermon, voici la chaire et vos paroissiens vous écoutent » ; il monte sur la chaire improvisée (une chaise, une table), et commence invariablement son sermon par ces mots : « Mes très chers frères, ce jour nous rappelle..... » En lui désignant quelqu'un, si on lui dit que c'est un gendarme qui vient l'arrêter ; il se cache et tremble de tous ses membres. Si au contraire on lui affirme que le gendarme c'est lui et que le voleur est celui qui venait pour l'arrêter, son attitude change immédiatement : il se précipite sur l'individu, s'empare de lui et le conduit... au poste.

Le cerveau du sujet, essentiellement passif, ne garde aucun souvenir des impressions éprouvées, et il est impossible de lui suggérer un acte à accomplir au sortir de cet état.

Cet état, connu de tous les expérimentateurs, n'est pas classé par les hypnotiseurs. Pour quelques-uns, c'est la *veille somnambulique ;* pour d'autres, c'est le *somnambulisme éveillé ;* les magnétiseurs l'appellent le *charme*, et le colonel de Rochas le désigne sous le nom *d'état de crédulité.*

2° *Etat cataleptique*. — L'œil est ouvert et le

regard possède une fixité qui constitue l'un des signes les plus importants de cet état; il n'y a pas ou peu de clignotements des paupières, les larmes s'accumulent et s'écoulent sur les joues. Le trait le plus saillant est l'immobilité. Les membres gardent fort longtemps les positions les plus difficiles qu'on leur a communiquées; lorsqu'on les déplace, ils donnent la sensation d'une très grande légèreté et les articulations ne font éprouver aucune résistance. La physionomie prend des expressions variées en rapport avec les attitudes que l'on a communiquées aux membres. L'anesthésie cutanée est complète, l'ouïe et la vue persistent en partie. Il y a automatisme comme dans une glace, ou *imitation* et le sujet exécute tous les mouvements que l'expérimentateur fait devant lui. Il n'y a pas de contractures, et les excitations qui déterminent ce phénomène dans les états suivants ne produisent rien, si ce n'est parfois la paralysie.

3° *Etat somnambulique.* — Les paupières sont abaissées sur les globes oculaires qui sont généralement convulsés et dirigés vers le haut; l'anesthésie cutanée est complète et tous les sens sont fermés. Le sujet n'est en rapport qu'avec le magnétiseur qu'il entend souvent à des distances fort éloignées, tandis qu'il n'entend pas la voix des autres personnes, ni le bruit le plus intense que l'on peut produire près de lui. On produit des contractures très intenses en dirigeant, à

distance, un doigt sur un muscle ou sur le nerf qui anime ce muscle. Cette contracture peut être transférée au muscle antagoniste. Ainsi, en dirigeant un doigt de la main droite vers le biceps droit, on voit presque immédiatement l'avant-bras se ployer sur le bras et y rester en état de contracture. Si on dirige alors un doigt de la même main sur le triceps, la contracture s'y transfère et le bras se redresse brusquement. La contracture peut également être transférée d'un bras à l'autre bras, d'un bras à une jambe et réciproquement. En agissant sur les muscles de la figure, on observe toutes les expressions en rapport avec la fonction de ces muscles. Au point de vue psychologique, le sujet est doué d'une intelligence plus vive qu'à son état ordinaire et l'on observe parfois des facultés nouvelles, telles que la prévision des événements futurs, la vision sans le secours des yeux, l'instinct des remèdes et les phénomènes dits de *clairvoyance* ou de *lucidité*. En rapport avec un malade, le sujet voit la nature, les causes les plus intimes, les symptômes de la maladie et le remède, souvent fort simple, à y opposer pour obtenir la guérison. La véritable lucidité est rare et on ne l'observe à un très haut degré que chez un fort petit nombre de sujets ; et encore, chez ceux-ci, à la condition d'être endormis par les procédés ordinaires du magnétisme humain, à l'exclusion de tous autres moyens. Dans tous les cas, elle n'est pas constante.

Cet état est le *somnambulisme* des magnétiseurs, observé méthodiquement pour la première fois par le marquis de Puységur, en 1784, sur un paysan atteint d'une fluxion de poitrine, qu'il magnétisait dans le but de le guérir.

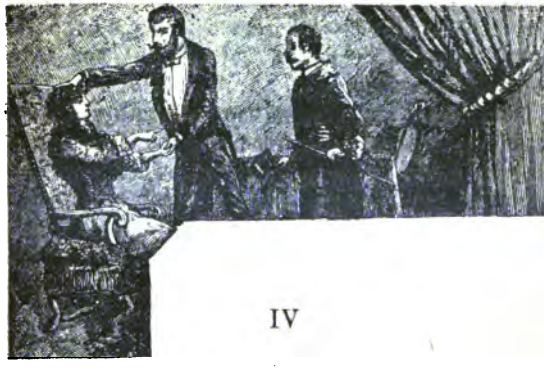
4° *État léthargique.* — Les paupières sont abaissées sur les globes oculaires qui sont convulsés et dirigés vers le haut; les membres sont dans un état complet de relâchement et obéissent aux lois de la pesanteur. L'anesthésie est complète. Les muscles ont une aptitudes spéciale à se contracter sous l'influence de la moindre excitation. C'est le phénomène désigné à l'école de la Salpêtrière sous le nom d'*hyperexcitabilité neuro-musculaire.* Dans l'état précédent, la contracture s'obtient à distance, tandis que dans celui-ci, elle ne s'obtient que par le contact; frôlement, percussion, pression; elle se transfère d'un muscle et d'un membre à un autre, comme dans l'état précédent.

Ces trois derniers états constituent les états classiques de l'École de la Salpêtrière. Les caractères généraux sont les mêmes; que l'on emploie les procédés du magnétisme ou ceux de l'hypnotisme, mais les caractères particuliers de chaque état varient avec les procédés employés pour les déterminer.

Chacun de ces états présente encore des *phases* qui sont caractérisées par des phénomènes spéciaux que je ne peux pas décrire ici. Dans l'état

somnambulique, par exemple, j'en distingue sept; et, peut-être, y en a-t-il encore d'autres que je n'ai pas observées. C'est dans l'une d'elles, la *lucidité yeux ouverts*, que le sujet voit les effluves lumineux dégagés par le corps humain et les divers corps ou agents de la nature.

Ces états cessent sous l'influence des actions calmantes ou hétéronomes. De l'état léthargique, le sujet passe à l'état somnambulique, puis à l'état cataleptique et à l'état suggestif, pour revenir enfin à l'état de veille quand sa tension magnétique est ramenée à l'état normal. Là, si on continue l'action hétéronome, l'activité organique diminuant de plus en plus, le sujet tombe dans un *état complet de paralysie* qui présenterait de grandes analogies avec la léthargie si les yeux étaient convulsés et si on observait l'hyperexcitabilité neuro-musculaire.



IV

MAGNÉTISME HUMAIN

I. Polarité du corps humain. — II. Polarité d'ensemble. — III. Polarité secondaire. — IV. Action des yeux. — V. Action du souffle. — VI. Polarité des gauchers. — VII. Polarité des sexes. — VIII. Action du squelette. — IX. Automagnétisation. — X. Action physiologique de l'eau et autres corps magnétisés. — XI. Aimantation par le contact humain. — XII. Le Magnétisme ne peut-être confondu avec les autres agents de la nature. — XIII. Les lois physiques du Magnétisme humain.

Tout dans la nature se combine, change et se transforme; l'atôme lui-même n'est jamais au repos. Le mouvement est partout, dans la composition comme dans la décomposition des corps, dans la vie comme dans la mort ; l'univers n'est qu'un éternel mouvement engendrant succes-

sivement les diverses forces que nous connaissons, sans en excepter celles dont nous n'avons aucune idée.

Les atômes groupés suivant une loi qui est en harmonie avec leur nature, prennent des formes intéressantes ou gracieuses et répandent une odeur agréable comme s'ils voulaient manifester par là leur satisfaction. Dans la maladie, la mort, la décomposition, les souffrances qu'ils éprouvent se traduisent au contraire par de mauvaises odeurs. Groupés suivant certaines formes, ils constituent les animaux inférieurs; et au sommet de l'échelle, ils se combinent dans l'homme qui représente la somme de l'intelligence de tous les atômes.

L'homme et l'atôme représentent donc, dans l'état actuel de nos connaissances, les deux extrémités de l'échelle ontologique qui, sur des degrés successifs, présente une quantité considérable d'êtres dont chaque espèce paraît être le développement de celle qui la précède et l'élément générateur de celle qui la suit.

C'est sur les degrés sans nombre de cette échelle que toutes les sciences sont assises. Chaque science embrasse une série d'êtres ou de faits distincts en apparences; mais qui, au fond, sont tous enchaînés par des liens de parenté et de filiation très étroits. Plus les sciences traitent de choses élevées, plus elles sont complexes et incertaines, car les éléments qui les

composent se multiplient dans une progression croissante. C'est pour cette raison que le Magnétisme physiologique restera longtemps encore la plus vague et la plus incertaine des connaissances humaines.

Le magnétisme humain, c'est-à-dire l'action que les individus exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres, était connu dès la plus haute antiquité; et plus de 100,000 ouvrages écrits à son sujet attestent assez son importance. Mais jusqu'à ces dernières années on le considérait comme un fluide impondérable propre à l'économie humaine, ou comme une force mystérieuse échappant à toute analyse rigoureusement scientifique. Cela tenait aux méthodes d'observation imparfaites avec lesquelles son étude était conduite, et aussi aux théories physiques ayant cours au moyen desquelles on expliquait les différentes actions des agents de la nature. Procédant du simple au composé, du connu à l'inconnu, je vais tâcher de faire mieux que mes prédécesseurs et démontrer expérimentalement, à l'aide d'une méthode des plus simples, que le plus grand nombre des effets observés dans tous les temps sont dûs à des causes physiques que l'on peut non seulement étudier scientifiquement, mais réduire à des formules précises.

I. — Polarité du corps humain.

Nous avons vu dans le paragraphe III du chapitre précédent qu'en comparant l'action exercée par les mains sur deux verres d'eau avec l'action exercée sur d'autres verres par l'électricité et les pôles de l'aimant, la main droite est positive, la gauche négative. C'est, jusqu'à présent, la seule base certaine sur laquelle nous puissions asseoir la théorie de la polarité ; mais nous allons bientôt en découvrir d'autres non moins certaines.

II. — Polarité d'ensemble.

On peut considérer schématiquement le corps humain comme un assemblage d'aimants recourbés en forme de fer à cheval et enchevêtrés les uns dans les autres. La polarité d'ensemble nous est représentée par deux grands aimants inversement disposés, comme l'indiquent les figures 8 et 9 : 1° un *aimant latéral*, nous divisant de la droite à la gauche ; 2°, un *aimant antéro-postérieur*, moins important, nous divisant de l'avant à l'arrière. Examinons d'abord l'axe latéral :

I. — Présentons la paume de la main droite ou les doigts dirigés en pointes (*impositions*), sur le côté gauche de la poitrine d'un bon sujet sensitif entraîné aux expériences, à quelques centimètres de distance, celui-ci éprouvera une impression de fraîcheur agréable, de calme, de bien-être et la

respiration se fera plus facilement. Présentons la même main, dans les mêmes conditions, sur le côté droit, il éprouvera au contraire une impression de chaleur ou plutôt de tiédeur désagréable, de l'excitation, du malaise, et la respira-

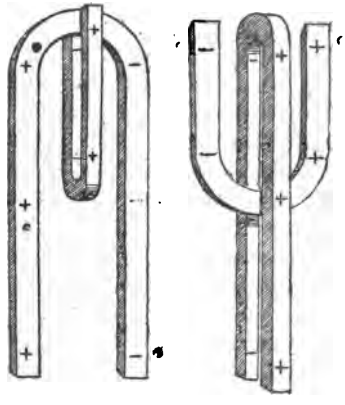


FIG. 8 et 9. — SCHÉMA DE LA POLARITÉ DU CORPS HUMAIN

tion deviendra plus difficile. Les mêmes effets se produiront, mais inversement sur chaque côté, si on agit avec la main gauche au lieu et place de la droite.

Les mains appliquées à plat, c'est-à-dire les *applications*, par dessus les vêtements, au lieu

d'être présentées à distance, déterminent des effets analogues.

II. — Continuons avec la main droite. Si nous dirigeons les doigts en pointes vers le bras droit du sensitif, nous observerons bientôt des phénomènes d'excitation. Le bras sera agité par des mouvements et si le sujet est doué d'une très grande sensitivité, son bras se contracturera complètement. Dans cet état, si nous dirigeons la même main droite vers le bras gauche, la contracture disparaîtra à droite et ne se reproduira pas à gauche ; au contraire, si l'action se prolonge, le bras gauche se paralysera et tout mouvement deviendra impossible. Si on dirige la main gauche sur le bras gauche du sujet quand le droit est contracturé, la contracture se transfère à gauche ; si on dirige la main droite sur le bras gauche quand le droit est paralysé, la paralysie se transfère à gauche. En agissant avec les deux mains sur les deux bras de même nom, ils se contracturent tous les deux ; en agissant sur les bras de nom contraire ils se paralysent.

Ces effets sont les mêmes sur les jambes. La contracture et la paralysie se produisent et se transfèrent comme sur les bras. Elles se transfèrent également du bras à la jambe du même côté et réciproquement ; mais le transfert s'opère bien plus rapidement d'un bras à la jambe du côté opposé, et réciproquement.

III. — Si le sujet est debout et que l'on dirige la paume de la main, soit sur la face antérieure, soit sur la face postérieure de la poitrine, un phénomène nouveau vient s'ajouter aux précédents : En position isonome, on observe de la répulsion ; en position hétéronome, de l'attraction, ce qui nous montre que les actions des pôles du corps humain s'exercent entre eux en vertu de lois analogues à celles qui régissent les actions des aimants.

Si on agit par le contact, soit en position isonome, soit en position hétéronome, en appliquant par exemple les mains à plat sur les omoplates, le sujet est presque toujours attiré, comme quand on met un petit aimant en contact avec un aimant plus puissant.

IV. — Le sujet étant encore debout, placez-vous à côté de lui, soit à sa droite, soit à sa gauche, dans la position du soldat sans armes, c'est-à-dire les bras tombants. Vous exercerez sur lui une action agréable. Plaçez-vous dans la même position de l'autre côté ; et, comme vous restez dans le même rapport de polarité, votre action sera à peu près la même. Mais si vous faites demi-tour et que vous veniez vous placer de façon que votre bras droit soit à côté du bras droit du sujet, celui-ci éprouvera au contraire une action désagréable. Allez maintenant vous placer de la même façon à son côté gauche, l'action que vous exercerez sera à peu près aussi désagréable.

L'explication de ce phénomène est facile à donner : Dans le premier cas, vous étiez tous les deux en position hétéronome, tandis que vous étiez au contraire en position isonome dans le second.

V. — La main est chez nous l'organe de préhension par excellence. Elle constitue le principal instrument dont le magnétiseur se sert pour diriger son action ; mais elle n'est pas le seul qu'il ait à sa disposition. En effet, si nous magnétisons avec les pieds, par application ou imposition, nous reconnaissons que leur action est analogue à celle des mains. Elle paraît même plus énergique. Ainsi, sur tout le côté gauche, par exemple, le pied droit calme plus rapidement que la main correspondante et le bien-être est généralement plus grand. Mais, comme l'emploi des pieds n'est pas toujours facile dans la pratique, — on ne peut guère s'en servir que lorsque le malade est assis, et seulement sur l'abdomen, les reins, les jambes et les pieds —, il est assez facile à comprendre que les magnétiseurs n'aient jamais songé à s'en servir.

VI. — On a parfois l'occasion de vérifier encore la polarité latérale d'une façon bien simple. — Il est d'usage, quand on se donne une poignée de mains, de toujours se présenter la main droite. Eh bien, on peut remarquer que, si le plus grand nombre des individus n'éprouve rien de désa-

gréable à ce contact d'une main sympathique, il en est quelques autres qui sembleraient éprouver des impressions pénibles, car ils cherchent à se dégager de la main qui étreint la leur. Quand vous rencontrerez un individu de cette nature, vous pourrez avoir la presque certitude d'être en présence d'un sensitif que vous pouviez ignorer. Pour acquérir cette certitude d'une façon absolue, malgré lui, gardez sa main dans la vôtre, vous ne tarderez pas à sentir des mouvements nerveux dans son bras et si vous lui demandez ce qu'il éprouve, il vous répondra qu'il sent une chaleur désagréable et une agitation qui l'agace. Dites-lui que ce doit-être une illusion ; et pour chercher à lui prouver, prenez sa main gauche dans votre main droite, les effets seront tout différents : il vous dira qu'il éprouve maintenant une fraîcheur agréable et que votre contact ne l'énerve pas du tout.

Nous pouvons observer que dans le premier cas, votre main se trouvait en position isonome avec la sienne, tandis qu'elle se trouvait au contraire en position hétéronome dans le second.

On rencontre un certain nombre d'hommes doués ou affligés de cette forme de la sensibilité. Ce sont presque toujours ceux qui fuient la foule où les contacts sont fréquents, et qui préfèrent l'isolement.

VII. — A l'intensité des effets obtenus par une même action sur les côtés du corps, on se rend

compte que les pôles de l'axe latéral du corps humain sont aux extrémités des mains et des pieds et que le point neutre se trouve vers le sommet de la tête. C'est donc une polarité en forme de fer à cheval; et, comme dans les aimants, la plus grande somme d'activité est exercée aux pôles, c'est-à-dire aux mains et aux pieds. L'expérimentateur peut s'en rendre compte en expérimentant, non seulement sur les diverses parties du corps du sujet, mais sur la même partie, en se servant comparativement de ses mains, de ses coudes et de ses épaules ; de ses genoux et de ses pieds, par exemple. L'effet sera obtenu bien plus rapidement avec la main qu'avec le coude et avec celui-ci qu'avec l'épaule; avec le pied qu'avec le genou.

VIII. — Puisque les mains et les pieds sur les côtés de même nom produisent des effets constants de répulsion, d'excitation, de malaise, de contracture et de transfert de contracture; et réciproquement, puisqu'ils produisent sur le côté opposé des effets non moins constants d'attraction, de calme, de bien-être, de résolution de contractures, de paralysie ou de transfert, nous sommes obligés d'admettre que les deux côtés du corps sont de polarité opposée. Par conséquent, nous dirons que tout le côté droit du corps est positif et que le gauche est négatif; et pour les désigner, nous leur appliquerons les signes + et —, comme

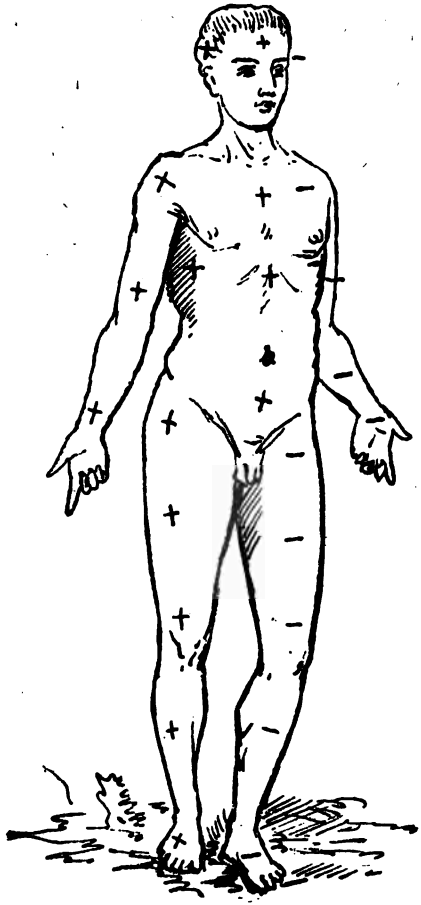


FIG. 10. — PARITÉ D'ENSEMBLE.

aux pôles de la pile et des aimants, ainsi que l'indique la fig. 10.

Examinons maintenant l'axe antéro-postérieur, c'est-à-dire celui qui nous divise de l'avant à l'arrière :

— Nous avons vu qu'en dirigeant les mains en position hétéronome sur les côtés de la poitrine, sur les bras et sur les jambes, on produisait de l'attraction, de la fraîcheur, du calme. du bien-être et la résolution des contractures; qu'au contraire, en agissant en position isonome, on déterminait de la répulsion, de la chaleur, du malaise, de l'excitation et de la contracture. Ces effets se produisent d'autant plus rapidement que le sujet est plus sensitif; et quand ils sont produits si on continue l'action, il ne tarde pas à se produire des effets plus curieux encore. Sous l'empire de ces actions exercées sur un côté seulement, ils s'étendent peu à peu à l'autre côté et envahissent bientôt tout l'organisme. Sous l'action isonome, après une courte période d'excitation pendant laquelle la sensibilité et la force musculaire sont augmentées, le sujet devient entièrement insensible, les paupières s'abaissent sur les globes oculaires qui se convulsent et il tombe dans un sommeil spécial présentant quatre états ou degrés différents bien déterminés ayant chacun ses caractères propres : 1° *état suggestif*; 2° *état léthargique*; 3° *état somnambulique*; 4° *état léthargique*.

C'est le sommeil magnétique, vulgairement dit *somnambulisme*. L'action hétéronome fait cesser ce sommeil; et pour revenir à l'état de veille, le sujet repasse exactement par les états par où il a passé en s'endormant. C'est d'abord l'état léthargique qui disparaît pour faire place à l'état somnambulique; puis, ce dernier disparaît à son tour et la catalepsie reparaît; et enfin, le sujet revient à l'état physiologique ordinaire, c'est-à-dire à l'état de veille. Là, si on continue encore l'action hétéronome, l'activité organique diminue, les membres s'allourdissent, la force musculaire disparaît peu à peu, ses sens ne transmettent plus qu'imparfaitement les impressions du monde extérieur et le sujet tombe dans un affaissement qui peut aller jusqu'à la paralysie la plus absolue. On ramène le sujet à sa tension normale, c'est-à-dire à l'état de veille, par une action isonome.

Mais ces phénomènes d'attraction et de répulsion, de sommeil et de réveil sont mieux caractérisés et s'obtiennent plus rapidement en agissant au front et à la nuque.

IX. — Le sujet étant debout, si on dirige la main droite au front, même à une distance de plusieurs mètres, il est repoussé en raison directe de sa sensitivité; il est au contraire attiré avec la gauche. Ces effets sont inverses à la nuque : la main gauche repousse et la droite attire.

A l'expérience, on se rend facilement compte que, sur le devant du corps, et seulement sur une largeur de 2 à 5 centimètres, en suivant la ligne du nez, le menton, le sternum, le nombril; et par derrière, sur une largeur de 3 à 4 centimètres, le long de la colonne vertébrale, il y a là, passant par le périnée, un axe polaire différent de l'axe latéral. A l'intensité de l'action exercée sur ces différentes parties, on comprend également que le point neutre est au périnée et que les pôles sont au front et à la partie supérieure de la nuque.

Ces simples phénomènes d'attraction et de répulsion suffisent pour nous indiquer de quelle nature est la polarité du front et de la nuque. Puisque les pôles de noms contraires s'attirent et que les pôles de même nom se repoussent, c'est que le front est positif comme la main droite, la nuque négative comme la main gauche, et l'on peut les désigner par les signes + et — comme les côtés latéraux du corps (fig. 10).

Le sujet étant assis, si on lui presente la main droite au front, la tête est légèrement repoussée en arrière, les paupières s'abaissent sur les globes oculaires et il s'endort en passant successivement par tous les états, y compris une phase de contracture générale. La main gauche présentée au même point le réveille. Les mêmes effets sont observés inversement si on agit à la nuque : la main gauche

endort et la droite réveille; mais ils se produisent moins rapidement qu'au front.

Les physiologistes ont longtemps discuté sur la cause du sommeil magnétique ou hypnotique. Les uns l'ont attribué à un phénomène d'excitation dû à l'hyperhémie du cerveau; d'autres ont affirmé au contraire qu'il ne se produit que lorsque le cerveau est suffisamment anémié. Nous voyons que ce sont les premiers qui ont raison et que le sommeil provoqué est dû à un phénomène d'excitation.

XI. — Sur un très bon sensitif, l'action des mains se fait sentir à une distance de 10, 20, et même 50 mètres. Elle s'exerce encore d'une façon trés appréciable à 15 ou 20 mètres, au travers d'un ou même de plusieurs murs, ce qui nous indique que les pierres, les briques, le sable, la chaux, etc., etc., entrant dans la confection des murs, ne sont pas complètement isolants.

L'axe antéro-postérieur est peu important dans la pratique si ce n'est dans la pratique expérimentale pour endormir et réveiller, repousser et attirer le sujet et pour dégager la tête congestionnée du malade; d'ailleurs il occupe peu de place de chaque côté de la ligne médiane, comme on peut s'en rendre compte en explorant attentivement les régions qu'il occupe. Dans tous les cas, on verra plus loin que c'est l'axe latéral qui prédomine sur tous les autres.

III. — Polarité secondaire

En examinant les bras et les jambes, les mains et les pieds, nous avons considéré chacun d'eux comme partie intégrante de la polarité latérale et nous n'avons même pas soupçonné qu'ils puissent présenter une polarité particulière.

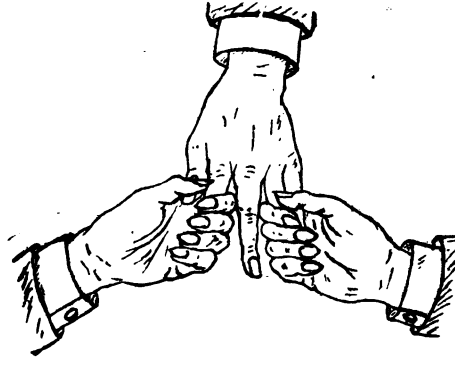


Fig. 11. — Polarité des mains.

Tâchons de nous rendre compte s'il n'en serait pas autrement :

I. — Donnez votre main gauche à bon sensitif en lui recommandant de prendre, sans les serrer le pouce et l'index dans sa main gauche, l'annulaire et l'auriculaire dans la droite, comme l'in-

dique la fig. 11. Il éprouvera de la chaleur et de l'excitation dans les deux mains et celles-ci se contractureront. Pourtant votre main étant négative, deux doigts ne devraient contracturer que sa main gauche et paralyser la droite. Variez l'expérience. Que le sujet prenne au contraire le pouce et l'index de votre même main dans la main droite, l'annulaire et l'auriculaire dans la gauche, les effets seront inverses ; il éprouvera de la fraîcheur et du calme et les deux mains se paralyseront. Les effets seront les mêmes avec votre main droite; et dans les deux genres d'expériences, vous verrez seulement que la paralysie ou la contracture des mains du sujet ne se produisent pas également vite. La main, dans le sens de la largeur, présente donc une polarité spéciale se manifestant autrement que la polarité latérale; et puisque la main gauche (—) du sujet est contracturée au contact de votre pouce et de votre index, quand la droite est paralysée par l'annulaire et le petit doigt, quand elle est au contraire paralysée par le pouce et l'index, c'est que ces derniers doigts sont négatifs par rapport aux premiers qui sont négatifs.

Cherchons à vérifier cette polarité d'une autre façon :

II. — Prenons deux petits verres à moitié remplis de la même eau et plongeons, pendant 2 à 3 minutes le pouce et l'index d'une main dans l'un

des verres, l'annulaire et l'auriculaire dans l'autre ; puis, donnons l'eau à goûter au sensitif. Il trouvera l'eau du premier verre alcaline, tiède, fade, désagréable, tandis que celle du second lui paraitra acidulée, fraiche, agréable. Ces effets sont analogues avec l'une ou l'autre main. Il n'y a plus de doute ; nos mains sont bien polarisées dans le sens de la largeur et le côté du petit doigt est positif (+), tandis que le côté du pouce est négatif (—).

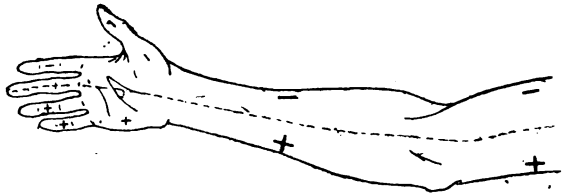
Vérifions encore cette polarité par d'autres moyens :

III. — L'un des bras du sujet étant allongé, la main posée à plat, sur une table, par exemple, agissez à quelques centimètres de distance avec votre petit doigt (les autres étant fermés), sur le bras et l'avant-bras, depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité du petit doigt, en ayant soin de suivre le côté extérieur, vous produirez partout de l'excitation et de la contracture qui disparaîtront sous l'action de votre pouce dirigée de la même façon, en suivant le même côté. Ces effets seront inverses de l'autre côté du bras, c'est-à-dire sur la ligne du pouce : Votre pouce excitera et contracturera, tandis que votre petit doigt calmera et paralysera.

Ces effets étant identiques, sur les deux bras et sur les deux jambes, on reconnaît donc que le côté du pouce est négatif par rapport au côté du petit doigt qui est positif ; et on peut leur appli-

quer les signes + et — (fig. 12), comme aux parties qui constituent la polarité d'ensemble.

A l'intensité des effets obtenues, il est encore facile de se rendre compte que les pôles sont aux extrémités des doigts et que le point neutre doit se trouver vers l'articulation de l'épaule pour les bras, vers l'articulation coxo-fémorale pour les jambes. C'est donc encore une polarité en fer à cheval.


+
+
+

IV. — Les mains présentent encore une autre forme de polarité. La face palmaire de la droite est positive, la face dorsale (très faiblement) négative; la face palmaire de la gauche est négative, la face dorsale (très faiblement) positive. Les pieds présentent une polarité identique.

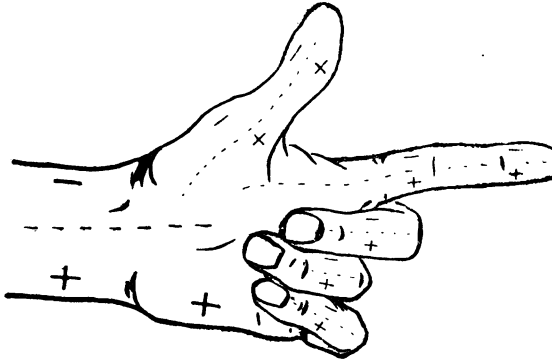


Fig. 13. — Polarité des doigts.

V. — En agissant au moyen d'un doigt, à une distance de 8 ou 10 centimètres, sur chacun des doigts du sujet, on se rend également compte qu'ils possèdent aussi leur polarité particulière. Tous, ils sont positifs du côté du petit doigt, négatifs du côté du pouce, comme l'indique la fig. 13. En agissant avec certaines précautions, on voit

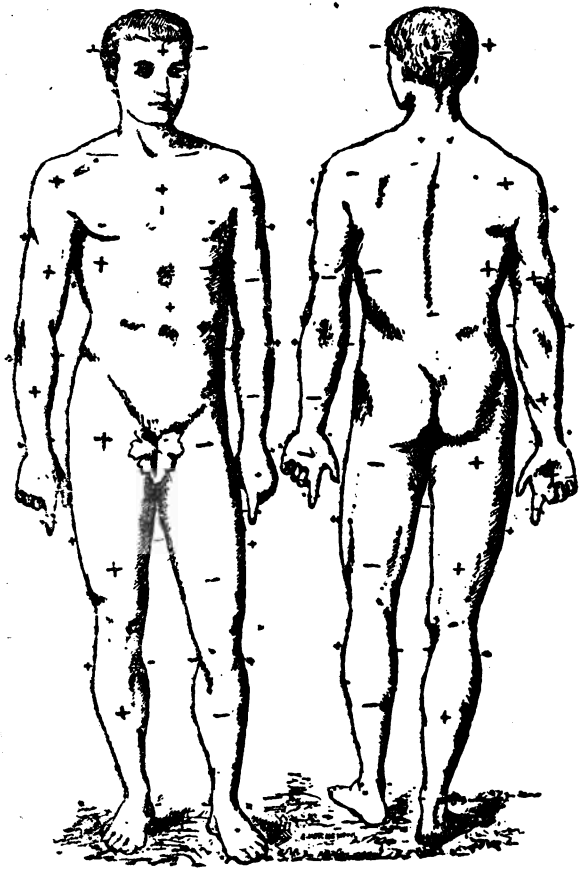


Fig. 14 et 15. — Polarité d'ensemble.

également que les pôles, sont de chaque côté de l'extrémité des doigts et que le point neutre se trouve en un point quelconque de leur attache avec le métacarpe ou le métatarse.

Ces différentes polarités, qui constituent la polarité secondaire, se démontrent avec tous les corps ou agents de la nature, à la condition de n'employer que des actions très faibles. Elles ne sont intéressantes qu'au point expérimental. On peut donc, presque toujours les négliger dans la pratique thérapeutique, car la polarité spéciale des doigts disparaît devant celle de la main ; et et celle-ci s'éfface presque complètement devant la polarité latérale. Malgré cela, il est bon de la connaître. C'est pour cela que, dans les fig. 14 et 15, je représente la polarité d'ensemble par les signes les plus gros, la polarité secondaire par les plus petits.

VI. — La polarité secondaire n'appartient pas exclusivement à l'axe latéral du corps. Voici une particularité aussi curieuse qu'inattendue qui nous la démontre sur la partie positive de l'axe antéro-postérieure, c'est-à-dire sur le devant du corps. Si nous n'avons pas exploré très attentivement le trajet du front au menton, nous n'avons pas soupçonné ce que l'on appellerait en terme de magnétisme (propre à l'aimant) un *point conséquent*, c'est-à-dire une solution de continuité où deux pôles de nom contraire se rencontrent, comme si

deux barreaux aimantés se trouvaient en contact, bout à bout, par leurs pôles de noms contraires. Eh bien, ce point conséquent, c'est la bouche. Je l'ai observé pour la première fois dans la chambre obscure, où un bon sensitif attira mon attention sur ses lèvres qu'il voyait briller de couleurs différentes.

Cette polarité est facile à vérifier au moyen de l'action d'un doigt dirigé sur les lèvres, à une distance de quelques centimètres. Le petit doigt de la main droite produit de la chaleur sur la lèvre supérieure, tandis qu'il détermine au contraire de la fraîcheur sur la lèvre inférieure. Le pouce de la main gauche fait naître des sensations inverses sur les mêmes lèvres : c'est de la chaleur sur la lèvre inférieure, de la fraîcheur sur la supérieure ; ce qui nous démontre que la dernière est positive par rapport à l'autre qui est négative.

Il y a encore un moyen de vérifier cette polarité ; mais il n'est guère possible qu'entre le mari et la femme, ou l'amant et la maîtresse : c'est le baiser. Or, le baiser est plus agréable à celui ou à celle qui le reçoit sur la joue gauche que sur la joue droite, ce qui semble indiquer qu'il exerce une action positive ou que l'action de la lèvre supérieure prédomine sur celle de l'inférieure. Dans le § V de ce chapitre, nous verrons d'ailleurs que le souffle chaud est positif par rapport au souffle froid qui est négatif.

Il y a là, matière à certaines réflexions que je

laisserai faire à ceux qui peuvent librement vérifier cette curieuse particularité; et je continue, tout en indiquant que l'action du baiser peut être vérifiée sur les mains, sur les épaules, le front et autres parties du corps.

IV. — Action des yeux.

L'œil exerce une puissante action magnétique, et nous savons tous qu'il est certains individus, à l'œil fascinateur, dont on supporte difficilement le regard.

C'est par l'action des yeux que le chien tient la perdrix en arrêt et que le serpent fascine l'oiseau et l'attire à lui.

La maladie pouvant, dans une certaine mesure, se communiquer d'un individu à l'autre comme la santé, on a reconnu, non sans raison, que le regard de certaines personnes produit une action désagréable et l'on a donné le nom de *mauvais œil* à ceux qui, dans certaines circonstances, exercent ou peuvent exercer cette action sur leurs semblables. En exagérant cette propriété des yeux considérée sous son plus mauvais aspect, on comprendra sans peine qu'au temps où florissait la sorcellerie, on ait cru à la puissance des *jettatores*, c'est-à-dire à certains sorciers qui passaient pour jeter des sorts au moyen de l'action maléfique des yeux.

Si les yeux sont susceptibles d'exercer quelque action, on peut méthodiquement s'en rendre compte.

I. — Placez-vous devant un sujet sensitif et laissez tomber doucement vos regards sur la poitrine. Il éprouvera une impression de fraîcheur qui se traduira par du calme et du bien-être ; et s'il est debout, il sera légèrement attiré. Placez-vous maintenant derrière lui et laissez tomber de la même façon votre regard sur la région des omoplates ; l'effet sera différent : le sujet éprouvera de la chaleur, des battements de cœur, de l'oppression ; et s'il est debout, il sera légèrement repoussé.

On remarquera que, dans le premier cas, les yeux étaient dirigés en position hétéronome, tandis qu'ils l'étaient en position isonome dans le second.

Un grand nombre de personnes éprouvent cette action des yeux. C'est un fait facile à vérifier sur une personne quelconque assise devant vous. Dans ce cas, regardez fixement le dos de ce sujet improvisé, dans le voisinage des omoplates ; et au bout d'un temps qui peut durer de quelques secondes à 10 et même à 15 minutes, vous verrez presque toujours des signes d'impatience ; de légers mouvements des épaules se produiront, et le sujet, ayant conscience que quelque chose

l'incommode, se retournera pour se rendre compte de la nature de son malaise.

II. — Expérimentez maintenant avec un seul œil, le droit, par exemple, en ayant soin de tenir l'autre fermé. Regardez avec cet œil dans l'œil droit d'un sensitif, vous produirez rapidement une impression d'inquiétude et de malaise, la vue se troublera; et s'il est debout, il sera légèrement repoussé. En continuant, les yeux se fermeront et il s'endormira. Regardez maintenant avec le même œil le côté gauche de la figure, le sujet se réveillera, puis l'action de votre œil dans le sien produira bientôt du bien-être, du calme; et s'il est debout, une légère attraction se produira.

Placé devant le sujet, fixez, toujours avec l'œil droit, le côté droit de la poitrine, vous observerez des battements de cœur, de l'oppression et tous les caractères ordinaires de l'excitation, phénomènes qui disparaîtront quand vous dirigerez l'action du même œil sur le côté gauche.

Les effets sont les mêmes si, placé derrière le sujet, vous dirigez cette action alternativement vers l'une et l'autre omoplate. Ils sont toujours inverses, sur la face antérieure comme sur la face postérieure du corps, avec l'œil gauche.

III. — L'action des yeux est un peu moins énergique que celle des mains, surtout quand on ne regarde pas avec fixité; mais elle de même

nature. On peut encore s'en rendre compte par l'expérience suivante :

— Prenez deux verres d'eau et fixez l'un des verres, au-dessus du liquide, pendant 2 à 3 minutes avec l'œil droit (en fermant l'autre), à 15 ou 20 centimètres de distance; puis faites-en autant pour l'autre verre avec l'œil gauche, et donnez l'eau à déguster à votre sensitif. L'eau du premier verre lui paraîtra acidulée, fraîche, agréable; celle du second sera au contraire alcaline, tiède, fade, désagréable.

Les yeux sont donc de même polarité que les côtés auxquels ils appartiennent : *l'œil droit est positif, le gauche est négatif.*

V. — Action du souffle.

Le souffle est le signe le plus apparent de la vie matérielle. Après avoir formé l'homme du limon de la terre, le créateur l'anima, nous dit Moïse, en répandant sur lui un *souffle de vie* (*Genèse*, c. 2, v. 7). Quand l'âme abandonne le corps périssable à la terre qui l'a nourri, on dit ordinairement que nous avons *remis le dernier souffle*, rendu le dernier soupir. C'est par le souffle que les prophètes des Cévennes communiquaient l'inspiration prophétique à ceux qui, jusque-là, avaient échappé à cet effet de l'enthousiasme religieux, et que certains exorcistes guérissaient les possédés.

Quand on respire à pleins poumons, on présente ordinairement toutes les apparences de la santé ; tandis que l'essoufflement, la difficulté de respirer indiquent souvent une faiblesse générale, presque toujours un manque d'équilibre dans les fonctions vitales.

Les poumons, organes de la respiration, sont donc, chez l'homme robuste et sain, une importante source de principe vital qu'il peut utiliser pour le bien de son semblable affaibli ou déséquilibré par la maladie.

Pierre Borel raconte qu'un valet, trouvant au retour d'un voyage son maître mort, embrassa tendrement et à plusieurs reprises ce corps inanimé. Croyant y découvrir encore quelques signes de vie, il lui souffla son haleine avec persévérance, pour lui rendre la respiration, le ranimer ; en un mot, le ressusciter, et au bout de quelque temps, le maître revint à la vie. (*Hist. et Observ. méd.*, *Cent. III. Observ. 58.*)

Les magnétiseurs emploient beaucoup l'action du souffle, surtout celle du souffle froid pour réveiller leurs sujets, et dégager la tête de leurs malades. La magnétisation par le souffle est dite *insufflation froide*, *insufflation chaude*. Voyons quelle est la modalité de ces actions :

I. — *Insufflation froide*. Si nous soufflons froid, comme dans l'action d'éteindre une bougie, à une distance de 15 ou 20 centimètres, sur le bras

gauche d'un sensitif, il se contracture; si nous exerçons la même action sur le droit, la contracture cesse à gauche; et si l'on continue, le bras droit se paralyse.

Si nous faisons la même insufflation au cervelet, le sujet s'endort; il se réveille au contraire si nous soufflons au front.

La même insufflation pratiquee sur le côté gauche de la poitrine détermine des battements de cœur, de l'oppression, du malaise, tandis qu'à droite, elle produit au contraire du calme et du bien-être.

II. — *Insufflation chaude.* En raison de son action calorifique, l'action magnétique du souffle chaud est plus compliquée. Les magnétiseurs la pratiquent ordinairement la bouche à demi-ouverte, appliquée hermétiquement, soit à nu sur la peau, soit au travers d'un léger vêtement, en soufflant comme on le fait, en hiver dans ses mains, pour les réchauffer. Pour diminuer l'action calorifique, pratiquons cette insufflation à une distance de 15 ou 20 centimètres et nous observerons des effets aussi évidents qu'avec l'insufflation froide; mais ils seront inverses : le bras droit sera contracturé, tandis que le gauche sera paralysé. Le sujet sera endormi au front et réveillé à la nuque. Sur la poitrine, il éprouvera une impression de malaise à droite, tandis que ce sera du bien-être à gauche.

Le souffle chaud est donc positif, le souffle froid négatif.

III. — On peut encore en avoir la preuve de la façon suivante :

Prenez deux verres d'eau; faites dans l'un 5 à 6 insufflations chaudes et dans l'autre autant d'insufflations froides, et donnez immédiatement l'eau à goûter au sensitif. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre si on ne connaissait pas les expériences précédentes, il trouvera l'eau du premier verre acidulée, fraîche, agréable; celle du second alcaline, tiède fade, désagréable.

Le souffle froid et le souffle chaud ont donc exercé une action opposée à l'action calorifique qu'on aurait pu leur supposer.

VI. — Polarité des gauchers.

Quand on veut formuler les lois qui président aux manifestations de phénomènes compliqués et peu connus, on se heurte presque toujours à certaines difficultés. Dans le cours des expériences qui, en 1885 et 1886, ont servi à établir ma théorie, il m'est arrivé de rencontrer plusieurs fois des malades ou des sujets chez lesquels j'observais des effets diamétralement opposés à ceux que j'avais déjà observé chez un nombre considérable d'autres. J'avouerai même qu'en présence de ces résultats opposés, je désespérais

d'asseoir ma théorie sur des bases solides, quand, un jour par hasard, me trouvant à déjeuner avec un malade, faible sensitif que j'avais magnétisé quelquefois et chez lequel j'avais précisément observé des phénomènes qui semblaient infirmer le plus grand nombre de mes observations. Je le vis prendre de préférence son couteau avec la main gauche pour couper sa viande. Mais, lui dis-je, vous êtes donc gaucher? — Oui, me répondit-il; quand je tire avec un fusil, j'épaule à gauche et à la salle d'armes, je ne tiens jamais mon fleuret que dans la main droite.

J'étais donc en face d'un véritable gaucher. Ce fut pour moi une révélation. Je pensai dès lors que les quelques rares sujets chez lesquels j'avais observé des effets différents que chez le plus grand nombre pourraient bien aussi être des gauchers.

Je recherchai dans mes souvenirs quels étaient les sujets qui m'avaient fourni des notes discordantes; j'en retrouvai plusieurs avec lesquels j'expérimentai de nouveau et j'eus bientôt la certitude que le fait qui m'avait tant embarrassé, était précisément la confirmation la plus absolue de la théorie que j'avais établie sur un nombre considérable d'observations concordantes. Les gauchers faisaient exception à la règle générale en la confirmant : chez eux, *la polarité était inverse*. La main droite calmait sur le côté droit et attirait au front, excitait à gauche et repoussait

à la nuque ; quand la gauche, au contraire, calmait à gauche et excitait à droite, repoussait au front et attirait à la nuque.

Voulant avoir une confirmation plus complète encore, je priai un gaucher de tenir pendant quelques instants deux verres d'eau dans ses mains, et les donnant ensuite à goûter à un sensitif, l'eau du verre tenu dans la main gauche lui parut acidulée, fraîche, agréable ; tandis que celle de la droite lui parut au contraire alcaline, tiède, fade, désagréable. Donc, la main droite du gaucher est négative ; la gauche, positive ; et comme les pôles de même nom excitent, que ceux de noms contraires calment, les effets discordants que j'avais observés, m'étaient parfaitement expliqués.

Chez les ambidextres, c'est-à-dire chez ceux qui se servent également de l'une et l'autre main, la polarité d'ensemble est incertaine ; elle est normale chez les uns, inverse chez les autres. Ce qui me paraît le plus constant, c'est que la polarité secondaire est inversée.

Les bizarreries sont partout dans la nature en nombre d'autant plus grand qu'on ne sait pas les expliquer. Il y a des organismes, déséquilibrés au physique ou au moral qui présentent des particularités fort curieuses. Le colonel de Rochas aurait rencontré des sujets chez lesquels le corps est obliquement entrecoupé de zônes positives alternant avec des zônes négatives.

VII. — Polarité des sexes.

La polarité est de même nature chez l'homme que chez la femme, mais on observe quelque chose de différent dans la modalité.

Cette différence se montre dans les expériences suivantes :

I. — Choisissons deux bons sensitifs de sexe différent et deux personnes de sexe également différent dont la santé soit bien équilibrée, qui rempliront le rôle d'opérateur. Que l'homme magnétise deux verres d'eau, l'un avec la main droite, l'autre avec la main gauche et qu'on les donne à déguster à nos sujets. La femme trouvera l'eau de la main droite acidulée, fraiche ; l'homme la trouvera également acidulée, moins fraiche, et conséquemment moins agréable ; celle de la main gauche paraîtra alcaline, tiède, fade à la femme ; alcaline, plus tiède, plus fade et conséquemment plus désagréable à l'homme. Que la femme magnétise à son tour, de la même façon et pendant le même temps, deux verres de la même eau, et qu'on les donne à déguster L'homme la trouvera plus agréable que celle de tout à l'heure, la femme, moins agréable.

II. — Interrogeons la nature d'une autre façon : — Qu'un homme et une femme dont la santé est également équilibrée magnétisent un sujet féminin

pendant le même temps et par les mêmes procédés, celui-ci trouvera l'action de l'homme plus agréable que celle de la femme. Si nous répétons cette expérience sur un homme, il préfèrera au contraire l'action de la femme.

Il en est de même pour celui qui magnétise.

III. — Une troisième série d'expériences mettra mieux encore en évidence cette sorte d'antithèse polaire des deux sexes : — Choisissons deux sujets de sexe différent, plaçons la femme à la droite de l'homme et demandons-leur comment ils se trouvent dans cette situation. Ils nous répondront tout les deux que, sans être mal, ils ne sont pas parfaitement bien. Faisons changer de place l'un des sujets, de façon que la femme soit à la gauche de l'homme ; ce qui, en France, du moins, est conforme à l'usage, ils nous diront bientôt tous les deux qu'ils sont beaucoup plus à leur aise que dans le premier cas. Pourtant, dans ces deux situations, les sujets sont placés en position hétéronome, c'est-à-dire qu'ils se présentent réciproquement leurs côtés ou pôles de noms contraires.

L'usage consistant en ce qu'à la danse, en promenade, à pied ou en voiture, la femme est toujours placée à la gauche de l'homme ne serait donc pas dû à la convention, mais à la nature magnétique même des individus.

L'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité et les autres corps ou agents de la nature ne

mettent pas en évidence cette forme de modalité de la polarité humaine, et l'action que des individus de sexe différent exercent réciproquement l'un sur l'autre ne nous permet pas de reconnaître la nature de cette différence ; mais dans l'étude que nous ferons de l'agent magnétique tombant sous le sens de la vue, nous aurons la certitude que l'action de l'homme est plus positive que celle de la femme, tandis que l'action de celle-ci est plus négative que celle de l'homme.

VIII. — Action du squelette.

Contrairement à ce que pensent la généralité des magnétiseurs et à ce que je pensais moi-même avant d'avoir découvert les lois de la polarité, le principe vital ne semble jouer aucun rôle dans la production des effets magnétiques.

Le corps privé de vie ou une partie quelconque détachée du corps est encore rempli, saturé ou traversé par cette force particulière que nous venons de constatsr dans le corps humain vivant, et que nous trouverons, avec des intensités différentes dans l'aimant et dans tous les corps, jusque dans la nature inorganique.

Que la vie ait été brisée par une cause accidentelle, ou quelle se soit éteinte naturellement dans l'âge le plus avancé de la décrépitude, il ne reste plus rien dans le corps inanimé de ce qui était motilité, contractilité, sensibilité ; et pourtant, il

produira encore ces divers effets sur nos sensitifs. Ces effets se traduiront suivant la loi générale, par des impressions de calme et d'excitation, mais ils seront beaucoup moins énergiques, car l'action chimique, la chaleur du corps, le mouvement du sang et des divers liquides qui circulent en nous ne sont plus là pour produire la grande quantité d'agent magnétique, de fluide venant s'ajouter à celui qui existe naturellement dans les corps bruts et inanimés.

Mais, si ces effets de calme et d'excitation, quoique moins énergiques, sont de même nature, il est évident que pendant la vie ils étaient inhérents à une propriété de la matière inconnue jusqu'à présent, que le principe vital ne se communiquait pas d'un individu à l'autre, que l'âme n'y prenait guère part, et que les manifestations de la volonté devaient rester presque sans effet.

Cette démonstration, aussi nouvelle qu'inattendue, est facile à faire. Voici ce qui m'en a donné l'idée. — Un jour, j'étais avec un sujet chez un médecin qui désirait voir une de mes expériences, Nous attendions dans son cabinet de travail, quand j'eus la curiosité de soulever un rideau pour voir ce qu'il cachait. Je vis un squelette humain monté. L'idée me vint aussitôt de faire des expérien- avec. Je pris la main droite du sujet et la posai doucement sur le front du squelette. A ma grande stupéfaction, la main du sujet se contractura et il s'endormit. Je mis la main gauche à la même

place, la contracture cessa et le sujet se réveilla. Je le priai d'approcher sa main droite vers la charpente osseuse de la main droite, elle se contractura dans un mouvement nerveux qui secoua le squelette, et le cliquetis des os qui s'entre-choquèrent éveilla l'attention du sujet. Il souleva le rideau, et recula épouvanté à la vue de cet étrange magnétiseur.

Le médecin arriva, j'endormis le sujet, afin de vaincre sa répugnance, et dans cet état, je continuai les expériences sur les différentes parties du squelette. Partout, quoique produits avec beaucoup plus de lenteur, les effets ont été les mêmes qu'avec l'action exercée par l'individu vivant.

Poursuivons nos investigations, nous allons observer des analogies aussi frappantes qu'inattendues entre l'aimant et le corps humain, ou tout au moins entre les diverses parties d'un aimant brisé et les os séparés du squelette humain.

— Si nous brisons un aimant en 2, 4, 10, 100 morceaux, nous obtenons instantanément autant d'aimants complets ayant chacun sa ligne neutre et ses pôles opposés. Eh bien, enlevons les vis et les ressorts qui maintiennent à leur place respective les principaux os du squelette, nous observerons avec une certaine surprise que chacun des éléments de notre charpente osseuse possède sa polarité propre, c'est-à-dire ayant ses deux pôles opposés.

Prenons par exemple l'humérus droit, qui ap-

partient au côté positif du corps, nous pourrons constater que la partie inférieure, c'est-à-dire celle qui se trouve à l'articulation du coude, est positive comme l'extrémité de la main; tandis que la partie supérieure s'articulant avec l'épaule, est négative. La première, dirigée au front du sujet, le repousse et l'endort, tandis qu'elle le réveille et l'attire à la nuque. Au contraire l'autre extrémité l'attire au front et le repousse à la nuque. L'humérus gauche produit les mêmes effets, mais inversement. Les radius, les cubitus, les tibias ; et sans aucune exception, tous les os, depuis les plus grands juspu'aux plus petits, montrent par leurs effets qu'ils possèdent chacun leur polarité propre : positive à une extrémité, négative à l'autre.

Il est infiniment probable que le squelette du médecin auquel je viens de faire allusion et ceux qui m'ont servi dans la suite provenaient d'individus droitiers ; car tout me démontre que s'ils avaient été gauchers, les effets observés auraient été inverses.

Il n'y pas que les os qui présentent cette particularité pouvant les faire comparer à des aimants. Les organes entiers, les vaisseaux sanguins, les tronçons nerveux ou musculaires et toutes les parties solides de l'organisme se comportent d'une façon identique. Je le démontrerai en étudiant le magnétisme des animaux.

IX. — Automagnétisation.

La force magnétique qui est en nous permet aux individus d'exercer certaines actions les uns sur les autres, ou tout au moins d'agir d'une façon très appréciable sur quelques personnes douées d'une sensitivité spéciale. Les actions de cette force étant bien démontrées, il semble tout indiqué que l'individu qui agit sur un autre individu peut agir aussi sur lui-même, dans des conditions analogues.

Nous savons que ceux qui éprouvent une douleur localisée dans une partie quelconque du corps, portent, d'une façon instinctive, la main (l'une ou l'autre) sur le siège du mal et l'y maintiennent plus ou moins longtemps, soit immobile, soit en opérant une sorte de friction. Un allègement ou un déplacement de la douleur se produit souvent.

La main exercerait donc une action plus ou moins appréciable dans l'état œsthésiogène de la partie douloureuse. La modification résultant de l'application de la main sur le siège de la douleur doit se produire en raison directe de la sensitivité du malade ; et pour celui qui est peu sensitif, elle doit être peu appréciable dans un court espace de temps.

Pour que nous puissions comprendre si réellement l'homme peut exercer une action sur lui-même, c'est-à-dire une automagnétisation, il est

indispensable que nous choisissions une personne sensitive.

Avec un sujet de cette nature, voyons ce que nous obtiendrons.

I. — Si le sujet présente sa main droite à son front, nous observerons bientôt que la main et le haut du corps se repoussent réciproquement, que la main et le bras sont le siège d'une excitation qui se traduit bientôt par de la contracture, que les paupières s'abaissent et que le sommeil magnétique se produit. Prenons maintenant la main gauche, plaçons-la entre le front et la main contracturée, et prions le sujet de la maintenir dans cette position. Nous ne tarderons pas à voir la contracture disparaître, le bras droit retomber lourdement; et pendant que la main gauche et le haut du corps seront réciproquement attirés l'un vers l'autre, le réveil, accompagné de calme et de fraîcheur agréable, se produira. Dans le premier cas, si nous avions laissé l'action se prolonger après la production du sommeil, la léthargie se serait produite et le sujet serait devenu impuissant à la faire cesser, à moins que l'on ait soutenu sa main. Dans le second, l'activité organique aurait diminué et la paralysie complète serait survenue.

Les effets sont inverses si le sujet agit à la nuque dans les mêmes conditions d'opposition.

II. — Que le sujet place la main droite sur le côté droit de sa poitrine, il éprouvera bientôt de

il magnétisera encore sa nouvelle place, et une fois encore, le malaise reviendra qui l'obligera à se retourner de nouveau ou à changer de place.

Le sensitif est donc fatalement un *mauvais coucheur ;* et cette qualité, aussi désagréablepour son camarade de lit que pour lui-même, est parfaitement expliquée par l'automagnétisation qu'il exerce inconsciemment autour de lui.

Voici une application pratique de cette action que l'individu peut exercer sur lui-même. Elle peut être vérifiée par les 9/10 des personnes non sentitives. L'insomnie, excepté chez les paralytiques, est ordinairement due à un excès d'activité cérébrale. Nous savons que la main droite excite au front, et que la gauche calme. Eh bien, on peut calmer soi-même cette activité anormale et faciliter le sommeil en appliquant sa main gauche au front, les doigts dirigés vers le côté droit de la tête.

Ces expériences suffisent pour démontrer que si l'homme peut agir physiquement sur son semblable, il peut aussi agir sur lui-même. Les lois qui régissent l'automagnétisation, c'est-à-dire les actions que l'homme peut exercer sur lui-même, sont donc les mêmes que celles qui régissent les actions de l'homme sur son semblable.

X. — Action physiologique de l'eau et autres corps magnétisés.

Si l'eau magnétisée, soit par l'action des mains, par celle du souffle ou des yeux possède des propriétés magnético-chimiques appréciables au goût des sensitifs, elle doit avoir aussi des propriétés physiques capables de déterminer chez eux des effets physiologiques quelconques. Pour nous en rendre compte, magnétisons donc deux verres d'eau, en les tenant dans les mains pendant 3 à 4 minutes et expérimentons de la façon suivante :

I. — Les verres étant sur une table, à 40 ou 50 centimètres l'un de l'autre, et le sujet assis devant. S'il approche les mains à une distance de quelques centimètres des verres magnétisés par les mains de même nom, elles seront bientôt repoussées et contracturées, et le haut du corps éprouvera également une répulsion qui l'éloignera de la table. En le laissant sous l'empire de cette double action, il s'endormira en passant par tous les états du sommeil magnétique. Arrivé à l'état le plus profond, c'est-à-dire à la léthargie, si nous prenons les verres d'eau et que nous les approchions des mains du sujet, en ayant soin, cette fois, qu'elles soient pres des verres magnétisés par les mains de noms contraires, il reviendra à l'état de veille en repassant par tous les états par où il a passé en s'endormant. Là, posons les

verres sur la table, à l'inverse de ce qu'ils étaient à la première expérience, et prions le sujet d'en approcher encore ses mains. Celles-ci seront bientôt attirées vers les verres en même temps que le haut du corps subira une attraction qui le portera en avant. La force nerveuse et la force musculaire vont diminuer rapidement et à un tel degré, que le sujet ne tardera pas à s'affaisser sur la table, dans un état complet de paralysie. Dans ce nouvel état, changeons les verres de place pour les remettre comme ils se trouvaient lors de la première expérience ; et, approchant les mains du sujet, nous verrons la paralysie cesser peu à peu et celui-ci revenir à son état physiologique ordinaire.

Dans la 1re et dans la 3e expériences, le sujet présentait ses mains aux verres magnétisés par les mains de même nom, tandis que dans la seconde, il les présentait aux verres magnétisés par les mains de noms contraires.

Si nous prenons un seul verre, le positif, par exemple, et que nous priions le sujet d'en approcher ses deux mains, la droite est repoussée et la gauche attirée ; si, au contraire, nous prenons le verre négatif, ce sera la main gauche qui sera repoussée et la droite attirée.

Pour simplifier la description, disons 1° : que le verre magnétisé par la main droite est *positif* et que celui qui est magnétisé par la gauche est *négatif* ; 2° que l'approche du premier vers le

côté droit, comme celle du second vers le gauche, constitue des actions *insonomes*, qui deviennent *hétéronomes*, quand l'approche des verres à lieu sur les côtés opposés.

II. — Le sujet étant assis loin de la table, si nous mettons les verres à terre, au bout des pieds, les mêmes phénomènes se produiront dans les mêmes conditions : en position isonome avec les verres, les jambes se contractureront ; le sujet éprouvera de la répulsion et s'endormira ; en position hétéronome, il se réveillera, tout en étant attiré dans la direction des verres. Si on laisse l'action se continuer, quand le réveil est complet, la paralysie ne tarde pas à survenir.

III. — Le verre positif placé contre le bras droit détermine de la contracture; il détermine au contraire la paralysie du bras gauche. Les effets sont les mêmes contre les jambes ; ils sont inverses avec le verre négatif.

La contrature obtenue à droite avec le verre positif est transférée à gauche avec le négatif ; et réciproquement, la contracture obtenue à gauche par le verre négatif, est transférée à droite par le verre positif. De même, la paralysie obtenue à droite par le verre négatif cst tranférée à gauche par l'autre verre et réciproquement.

La polarité latérale du corps humain nous est donc confirmée par l'action de l'eau magnétisée agissant à distance sur les bras et sur les jambes.

On peut la confirmer davantage en agissant sur les côtés de la tête et de la poitrine. Ne restons pas là et vérifions de la même façon la polarité antéro-postérieure.

IV. — Présentons le verre positif au front du sujet placé debout ; celui-ci éprouvera bientôt de la répulsion et s'endormira, tandis qu'à la nuque il sera attiré et réveillé. Ces effets sont inverses si nous présentons le verre négatif : la répulsion et le sommeil se produisent à la nuque ; l'attraction et le réveil, au front.

Il est évident que notre action se communique non seulement d'un individu à l'autre, mais encore à un corps inanimé, c'est-à-dire à l'eau renfermée dans un verre. Elle ne se communique pas seulement à l'eau, mais à tous les liquides, ainsi qu'à presque tous les corps solides. Cette affirmation est facile à vérifier.

V. — Pour cela, prenons un morceau d'étoffe, une pierre, une montre, une pièce de monnaie, etc. etc., comme nous avons fait pour les verres d'eau ou imposons simplement les mains au-dessus sans les toucher, pendant cinq à six minutes, nous pourrons constater qu'ils sont magnétisés, car ils produiront des effets de calme et d'excitation analogues aux verres de nos quatre premières expériences.

Les magnétiseurs ont donc raison de magnétiser

de l'eau et divers objets à leurs malades, car nous voyons que cette action méthodiquement dirigée est capable de produire des effets analogues à ceux de la magnétisation directe.

VI. — Pendant combien de temps peut durer cette action magnétique sur les objets? — C'est une question très difficile à résoudre complètement, car tous les corps ne la conservent pas aussi bien les uns que les autres. D'abord, chez tous, elle diminue progressivement, pour finir ensuite par disparaître complètement. L'eau, et les liquides en général la conservent fort longtemps, des années, sans que les propriétés communiquées soient sensiblement diminuées, tandis que les corps solides la perdent beaucoup plus rapidement. Une pierre, un morceau d'étoffe la perdront en quelques semaines, et elle disparaîtra presque complètement d'une pièce de monnaie en quelques jours. Cela paraît tenir à ce que le métal possède sa polarité propre et que celle-ci, modifiée ou complètement éloignée, reprend peu à peu dans la nature, source commune à toutes les actions, le mode vibratoire dont il est ordinairement animé.

Autant que possible, il ne faut pas faire bouillir l'eau magnétisée dont on veut conserver les propriétés magnétiques, car cette action les diminue sans toutefois les faire disparaître complètement. En général, pour conserver plus longtemps le

propriétés des corps magnétisés; il faut les déposer à l'ombre, dans un endroit sec et frais, non exposé aux courants d'air, et, si possible, les envelopper dans du papier parafiné ou même dans un morceau d'étoffe de soie, car ces corps sont isolants dans une certaine mesure. Il faut surtout les éloigner des aimants, des sources d'électricité ou des courants électriques, des métaux, des bruits intenses et de tous agents (ils sont nombreux, comme on le verra plus loin) donnant naissance au magnétisme physiologique, car si la modalité de ces agents était différente de celle qui a été communiquée au corps magnétisé, celle-ci courrait le risque de disparaître plus ou moins complètement et parfois même en fort peu de temps.

Ces expériences nous démontrent d'abord que notre action se communique à un objet inanimé, et que cette communication de se fait pas en vertu des lois qui régissent l'aimantation par influence comme on le verra dans le § IV du chapitre suivant. Elles nous montrent ensuite que l'emploi des talismans, des amulettes, des objets bénis, etc. est basé sur un principe magnétique et que leur action, quelque faible qu'elle puisse être, doit, pendant un temps du moins, être physiquement appréciable à quelques individus.

XI. — Aimantation par le contact humain.

Dans certains cas cependant fort rares, on a observé dans le corps humain des propriétés physiques analogues à celle des aimants. Je connais une dame qui, au bout de quelques jours, aimante toutes les baleines métalliques de son corset. Un certain nombre de savants et de magnétiseurs ont signalé des cas peu différents et des actions attractives et répulsives sur l'aiguille aimantée.

En voici quelques exemples :

I. — Voici un exemple indiqué par le Dr Despine au Dr Charpignon, que j'extrais des *Études physiques sur le magnétisme animal,* publiées par ce dernier :

« J'ai vu l'aimantation (dit Despine dans une lettre à Charpignon) de plusieurs petits instruments dont se servait Mme Schmitz Baud, cataleptique dont j'ai parlé dans mon ouvrage. Cette dame travaillait à l'horlogerie. Tourne-vis, pinces-bruxelles, etc., étaient aimantés dans les jours qui précédaient ses crises nerveuses. Quatre à cinq jours, dans ces époques, d'usage habituel de ces instruments les aimantait assez pour qu'ils pussent soulever de la limaille, des petites vis, des aiguilles d'acier; ce qui impatientait au dernier degré l'ouvrière, vu que, plaçant une vis

dans son trou, elle l'enlevait dès qu'elle éloignait l'instrument. J'ai un tourne-vis qui, aimanté il y a deux ans, a conservé la vertu magnétique. Non seulement le phénomène impatientait la malade, mais aussi le maître chez lequel elle travaillait, parce qu'il lui fallait fournir tous les huit ou dix jours de nouveaux instruments. »

II. — M. Prévost (de Genève), dans une lettre adressée à l'Académie des sciences de Paris, qui fut lue à la séance du 21 janvier 1838, annonce être parvenu à aimanter des aiguilles de fer en les plaçant tout près des nerfs, et perpendiculairement à leur direction. Il a observé que l'aimantation avait lieu au moment où, excitant la moëlle épinière de l'animal, il se produit une contracture musculaire. De ce fait, l'auteur conclut à l'identité des fluides nerveux et électrique.

III. — Thilaurier et le magnétiseur Lafontaine, sont, dit ce dernier, parvenus à aimanter des barreaux d'acier sous l'influence de leur action magnétique; mais, voulant reproduire l'expérience devant Arago, ils n'ont pu y parvenir.

IV. — Un compte-rendu d'aimantation par l'action humaine est inséré dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XXVIII, p. 641.

V. — Dans le tome IX de sa *Physiologie*, Burdach cite le cas d'une personne qui attirait un pôle de l'aiguille aimantée avec le pouce et le

repoussait avec un autre doigt de la même main, ce qui montre bien que tous les doigts ne présentent pas la même polarité.

VI. — Le premier qui, à ma connaissance, ait parlé de l'influence magnétique exercée par l'approche de l'homme, est le général Sauviac, qui publia, dans le *Journal des savants*, un travail ayant pour titre : *Recherches physiques sur le Magnétisme*. Cet ouvrage, tiré à part, forme une brochure de 26 pages, Paris, 1790.

VII. — Dans l'*Éternité dévoilée*, 4e édit., p. 207, Henri Delaage nous dit qu'une somnambule de Milan faisait dévier l'aiguille aimantée. « Cette expérience, dit-il, a été démontrée d'une façon irréfutable devant l'Académie de Milan, qui en a publié un procès-verbal dans lequel elle reconnaît que la somnambule Prudence, par un acte de la volonté, faisait dévier l'aiguille de la boussole. Nous citons textuellement : on fait approcher la somnambule Prudence d'une boussole, et elle la fait dévier d'environ 6 degrés. »

VIII. — Lafontaine rapporte dans l'*Art de magnétiser* les succès qu'il a obtenus par la volonté sur des corps inertes. Il a fait dévier l'aiguille du galvanomètre.

IX. — En 1849, Dubois-Reymond communique à l'Académie des sciences plusieurs faits de déviation de l'aiguille aimantée sous l'in-

fluence de la volonté. Ces communications étaient fortement appuyées par Mischerlich et surtout par deux lettres du baron de Humboldt, certifiant qu'il avait amené bien des fois, à des grandes distances, par la seule force de la volonté et à la simple contraction des muscles du bras, la déviation de l'aiguille aimantée.

Il y aurait donc dans l'organisme une force identique à celle qui régit les actions des aimants entre eux; et qui, de plus, aurait la propriété de communiquer l'aimantation.

Si cette force existe, en procédant méthodiquement, on peut la mettre en évidence autrement que par les actions attractives et répulsives que les pôles humains exercent les uns sur les autres, mais en produisant l'aimantation. Pour cela, voici l'expérience que chaque personne peut faire sur elle-même, ne serait-ce qu'à titre de curiosité.

— Nous savons qu'en mettant un barreau d'acier en contact avec les pôles d'un aimant, ce barreau s'aimante. Le pôle positif du nouvel aimant se trouve sur le négatif de l'ancien; et réciproquement, le négatif sur le positif. Si la polarité que je crois avoir démontrée est vraie, si le corps humain présente tant d'analogies avec l'aimant, l'aimantation doit pouvoir se produire au contact de certaines parties. Eh bien, cette aimantation a lieu. Elle se produit de différentes façons sur divers endroits du corps, mais plus rapidement

vers les extrémités. Un des moyens les plus simples est celui-ci : — Prenez un ruban d'acier rès léger, de préférence un fragment de ressort de montre long de 8 à 9 centimètres. Maintenez-le à l'un des poignets à l'aide d'un ruban, de telle façon que les extrémités se trouvent sur les lignes du pouce et du petit doigt. Au bout d'un temps qui peut varier de 6 à 20 heures, retirez le fragment d'acier, vous pourrez, dans la très grande majorité des cas, constater qu'il est aimanté. Le côté négatif aura été déterminé par le côté du petit doigt ; le positif, par celui du pouce, ce qui est conforme aux lois de l'aimantation par influence. Ce fait nous démontre, une fois de plus, que le bras est positif du côté du petit doigt, négatif du côté du pouce.

En vertu de quelles lois cette aimantation s'est-elle produite ? Le corps humain constitue-t-il un ou plusieurs véritables aimants possédant des propriétés physiques identiques à ceux-ci ? — Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de répondre d'une façon précise à ces deux questions. On verra plus loin que le magnétisme du corps humain est soumis à l'action de lois analogues à celles qui régissent les actions des aimants ; mais on verra aussi qu'il y a dans l'aimant deux forces distinctes dont les propriétés physiques sont absolument différentes :

1° La *force physique* (le magnétisme des physiciens) ; 2° la *force physiologique ;* et que celle qui agit

sur le corps humain n'est pas la première, mais la seconde. Dans l'expérience ci-dessus, ce n'est pas la force physique qui me paraît avoir déterminé l'aimantation du fragment d'acier, mais la force physiologique, par voie de transformation. Et cette hypothèse prend une grande importance si on considère que les agents de la nature se transforment les uns dans les autres et que la présence de l'un, se manifestant dans certaines conditions, suffit pour donner naissance à un ou plusieurs autres, comme on l'a vu dans le § II du chapitre II.

XII. — Le Magnétisme humain ne saurait être confondu avec les autres agents de la nature

Il n'y a pas d'*effets* sans *causes ;* et si les phénomènes que nous avons observés ne sont pas dus aux agents dont on constate la présence dans le corps humain, ils sont nécessairement déterminés par les manifestations d'un autre agent qui n'a pas encore trouvé place dans nos traités de physique et de physiologie.

Quelles sont donc les forces ou les agents que l'on observe dans le corps humain ? — Il y en a peu qui tombent directement sous nos sens. En première ligne, nous observons la *chaleur* qui prend naissance dans la circulation du sang et des diverses humeurs, dans le mouvement des organes, dans les réactions chimiques qui s'opè-

rent au contact des liquides les uns avec les autres, dans la digestion, la nutrition, l'assimilation, la respiration et les diverses actions qui entretiennent les phénomènes de la vie. En dehors de la chaleur, on constate la présence de l'*électricité* qui se développe dans l'organisme sous l'influence des actions chimiques, du mouvement des organes et peut-être aussi de la chaleur et de la circulation. Comme nous venons de le voir, on y constate aussi la présence du *magnétisme* propre à l'aimant, et, comme nous le verrons plus tard dans l'obscurité, des *phénomènes lumineux*. L'agent, le fluide nerveux, peut aussi être considéré comme une force de l'organisme.

Voyons donc quelles sont les différences que l'agent magnétique du corps humain présente avec la chaleur.

I. — A un dixième de degré près, la température des deux mains est la même; et malgré cela, sur une partie quelconque du corps humain, une main fait percevoir des impressions de chaleur, ou plutôt de tiédeur; tandis qu'elle détermine, au contraire, des impressions de fraîcheur sur la même partie du côté opposé.

Si la chaleur de la main agissait sur le sensitif, les impressions seraient identiques sur les deux côtés du corps et le baiser serait aussi agréable sur une joue que sur l'autre.

II. — En admettant encore que ce fut la chaleur qui, malgré toutes les apparences, agisse sur le sujet à proximité, il ne saurait en être de même quand on agit au travers d'un mur qui ne la conduit que très lentement et quand on agit à une distance de 50 ou 60 mètres. Dans tous les cas, la pile thermo-électrique de Melloni, le thermomètre différentiel, le thermoscope et les appareils les plus délicats employés pour constater la présence de la chaleur ne sont nullement affectés, pas plus par une main que par l'autre, à une distance dix fois moindre que celle où leur action est encore très appréciable sur le sensitif.

Dans ces cas, il est évident que ce n'est pas la chaleur qui donne naissance aux impressions de chaleur et de fraîcheur éprouvées par le sujet.

III. — En mettant un thermomètres dans les verres d'eau magnétisés par l'action des deux mains, on constate que la température, à un dixième de degré près, est la même dans l'un que dans l'autre ; et pourtant, l'eau de l'un paraît tiède tandis que celle de l'autre semble fraîche. Cette différence entre l'action de la chaleur et celle du corps est encore bien plus évidente, si nous magnétisons l'eau par le souffle. Si c'était la chaleur qui fut communiquée, le verre magnétisé par le souffle chaud paraitrait chaud, et le verre magnétisé par le souffle froid serait plus frais. Et c'est précisément le contraire qui a lieu. Pourtant, immédiatement après les insufflations, si on plonge

un thermomètre délicat dans les deux verres, il accusera une légère augmentation de chaleur dans le verre magnétisé par le souffle chaud.

Comme les effets sont ici diamétralement opposés à ceux de la chaleur, ont est forcé d'admettre que ce n'est pas cet agent qui fait sentir son action sur le corps humain.

IV. — La chaleur ne modifie pas d'une façon appréciable la nature des substances soumises à son action, tandis que l'eau, magnétisée par la main droite ou le souffle chaud, devient acide au goût des sensitifs, et que celle qui est magnétisée par la main gauche ou le souffle froid paraît alcaline. On n'observe pas non plus de propriétés physiques nouvelles dans l'eau soumise à son action; et la magnétisation lui en communique de bien évidentes, puisqu'elle devient capable de déterminer des phénomènes physiologiques qui sont inverses sur les parties du corps de polarité opposée.

Il y a donc dans l'action du corps humain des propriétés physiques ou physico-chimiques qui n'existent pas dans la chaleur.

V. — Tenons dans la main droite une tige quelconque, de 50 ou 80 centimètres de longueur, soit de bois, de verre, de fer ou de toute autre matière mauvaise conductrice de la chaleur et prions un sensitif de prendre l'autre bout de sa main droite, elle lui paraîtra tiède. On pourrait supposer

que la chaleur de la main s'est transmise à celle du sujet à travers la tige. Il n'en est rien ; car s'il la prend dans sa main gauche, elle lui paraîtra fraîche. Et, au bout de quelques instants, présentons la même extrémité de la tige à un bon thermoscope, il n'accusera pas la présence de la chaleur de la main, qui n'est pas encore transmise.

Il y a donc dans la main une action quelconque qui se transmet à travers la tige, bien avant que la chaleur ait pu la parcourir, et qui, dans tous les cas, détermine des sensations opposées dans les deux mains du sujet, ce que ne ferait pas la chaleur.

VI. — Faisons mieux que tout cela. Prenons un thermomètre à alcool dans la main droite et tenons-le pendant 2 ou 3 minutes. Si nous ne sommes pas plongés dans une chaleur torride, la colonne d'alcool montera. On aura donc augmenté sa température. Eh bien, mettons-le immédiatement dans la main gauche du sujet, il le trouvera frais, tandis qu'un moment après, quand l'instrument aura été laissé à l'air libre et que la colonne thermométrique aura baissé, s'il le prend dans la main droite, il lui paraîtra chaud.

Il y a encore de nombreuses différences entre les actions du corps humain et celles de la chaleur, mais celles que je viens de citer sont plus que suffisantes pour démontrer que la cause des phé-

nomènes observés n'est pas du tout dans l'action de celle-ci, et qu'on doit la chercher dans les manifestations d'un agent inconnu ayant son siège dans l'organisme.

Examinons maintenant les analogies et les différences que présentent l'électricité du corps humain avec l'agent magnétique.

Dans le paragraphe précédent, on a vu que certaines personnes possédaient la singulière propriété d'aimanter l'acier ; et j'ai expliqué comment le plus grand nombre des individus pouvait méthodiquement procéder à cette opération.

Cela nous ferait supposer la présence de l'électricité dans le corps humain si on ne l'y avait pas déjà observée. En effet, les physiologistes ont scientifiquement établi que des courants électriques se produisent le long des nerfs et des muscles sous l'action de la volonté. D'autres ont reconnu à la surface du corps, la présence de l'électricité statique. Le Dr Stein, de Francfort, connu pour l'une des premières applications de l'électricité à la photographie instantanée, a publié une brochure pour démontrer l'existence de cette dernière forme de l'électricité à la surface du corps humain. En employant le radiomètre et les tubes de Geisler, modifiés à cet effet, dans plusieurs séries d'expériences fort intéressantes, que je ne peux même pas résumer pour ne pas trop allonger ce travail, il démontre que notre électricité na-

turelle est positive. Il est vrai que, par des moyens analogues, d'autres avaient déjà cru démontrer que cette même électricité est négative.

Le Dr W. H. Stone a mesuré la tension électrique d'un pied à l'autre, d'une main à l'autre et observé des signes de polarisation qui donnent lieu à une force électro-motrice. (*Revue scientifique*, 6 novembre 1885.)

Mais les savants ne sont pas plus infaillibles que les méthodes qu'ils emploient, car ils se trompent fort souvent. Peu importe, une chose reste à constater ici, c'est qu'en dehors des actions chimiques, qui développent des courants électriques dans les profondeurs de l'organisme, tous les savants sont d'accord pour affirmer que le corps humain est une source ou un réceptacle d'électricité.

La quantité d'électricité que l'on peut observer chez le plus grand nombre des individus est à peine suffisante pour accuser sa présence sur nos instruments de physique classiques; mais chez quelques névropathes, elle atteint une tension considérable.

VII. — En 1846, une jeune fille du département de l'Oise, Angélique Cottin, présentait des phénomènes étranges. Les objets, les meubles même qu'elle approchait était parfois repoussés et violemment renversés. Des rapports faits aux corps savants sur ce phénomène étrange furent lus et

discutés ; et Arago vit le sujet plusieurs fois, non sans étonnement.

VIII. — Dix ou douze ans plus tard, le Dr Pineau, médecin à Péluies (Cher), a observé une autre jeune fille, Honorine Séguin, qui présentait des phénomènes analogues.

IX. — Il y a huit à dix ans, le Dr Féré a observé une jeune femme à la Salpêtrière dont les doigts attiraient les corps légers, tels que rubans, fragments de papier, etc.. Ses cheveux donnaient des étincelles au contact du peigne et tendaient souvent à s'éloigner les uns des autres. Un linge approché de sa peau produisait une crépitation lumineuse et ses vêtements adhéraient à son corps. Quand elle frottait une douzaine de fois avec ses deux mains une serviette sur un meuble, l'étoffe chargée d'électricité adhérait au meuble ; on pouvait même en tirer des étincelles d'un centimètre de longueur.

Le phénomène de la crépitation et du hérissement des cheveux se rencontre assez fréquemment et les exemples cités par les auteurs sont fort nombreux.

X. — En janvier 1869, un enfant naissait à Saint-Urbain, sur les confins de la Loire et de l'Ardèche, et présentait des phénomènes électriques extraordinaires. Toujours chargé comme une bouteille de Leyde, on ne pouvait l'approcher sans recevoir une commotion plus ou moins violente, et des

effleuves lumineux s'échappaient par moments de ses extrémités. A mesure que l'enfant se développait, ces phénomènes s'accusaient avec plus d'énergie, et il s'en produisait de nouveaux. Des petits objets, tels que dés à coudre, étui à aiguilles, cuiller, une assiette même étaient ébranlés dans toute leur masse et se déplaçaient ; et parfois, le berceau devenait tout lumineux. L'enfant paraissait bien portant, mais vers l'âge de 8 mois, il devint plus nerveux, plus impressionnable, et mourut un mois plus tard. Quinze jours avant sa mort, tous les phénomènes précédents augmentèrent dans une proportion inouie. Personne ne pouvait l'approcher sans ressentir une violente commotion et parfois être renversé. L'enfant et le berceau dégageaient des effluves lumineux assez longs et assez nombreux pour éclairer complètement la chambre. Deux chats et un chien, commensaux naturels de la maison, furent obligés de déguerpir. L'enfant mourut sans agonie ; et, à cet instant on vit se dégager de son corps des effluves lumineux d'une intensité triple de celles qu'on avait vus jusqu'à lors, et qui persistèrent encore plusieurs minutes après le décès.

Dans ces phénomènes, il y a beaucoup de caractères communs avec ceux que produisent nos machines électro-statiques, mais il y a aussi des différences nous indiquant bien que si la cause est dans l'électricité, celle-ci n'est pas identique-

ment la même, puisqu'elle ne donne pas lieu à des phénomènes identiques.

L'homme n'est pas à proprement dit un appareil électrique, il est plutôt un condensateur ou mieux encore un *transformateur d'énergie*. Il s'empare de tous les agents de la nature qui sont à l'état libre autour de lui pour les employer à son usage après les avoir transformés et modifiés. Tant qu'il est bien équilibré, tous les divers éléments qu'il a puisés dans le milieu ambiant sont normalement répartis et ne donnent lieu à aucun phénomène anormal, mais dès qu'une certaine cause vient troubler son fonctionnement organique, la chaleur, le magnétisme, l'électricité qui sont indispensables à la vie ne sont plus transformés et leur présence en excès à *l'état brut* devient une cause de maladie et de mort.

Quand on connaîtra mieux les agents de la nature et leurs rapports avec notre organisation, on pourra corriger ces aberrations, comme on a déjà, dans une certaines mesure, dompté la foudre, pour l'employer à nos besoins; mais en attendant, nous en sommes réduits à de simples conjectures.

Si nous descendons dans le règne animal, nous constatons, suivant les espèces, des phénomènes électriques plus caractéristiques encore. On voit que, l'hiver, par une nuit sombre, surtout quand il fait froid, si on frotte avec la main un chat à rebrousse poil, il se produit des crépitements qui

sont autant de *décharges*, apparaissant sous forme d'étincelles. Dans son ouvrage sur l'*Electricité animale*, Beckensteiner cite des faits analogues et fort curieux sur d'autres animaux. Ces phénomènes peuvent peut-être se produire chez tous les animaux, dans certaines circonstances; mais on ne les observe que d'une façon accidentelle, et encore, à la condition de les développer. Mais il y a des animaux qui sont de véritables générateurs d'électricité, de formidables machines électro-statiques ou de puissantes piles organisées. Ces animaux se rencontrent surtout chez les poissons. La *Torpille* ou *Raie électrique*, dont on rencontre quelques spécimens sur les côtes de France; le *Gymnote*, sorte de grand serpents hideux, de couleur jaunâtre, dit *Anguille de Surinam*, très commune dans l'Orénoque; la *Silure*, que l'on rencontre dans le Nil; le *Trichiure* et le *Tétrodon*, habitants de la mer des Indes; le *Malaptérure*, etc., etc. sont les espèces les plus connues. Quelques-uns d'entre eux, le gymnote surtout, produisent des commotions capables de foudroyer un cheval. Ils sont tous chargés d'électricité, comme la gueule de la vipère est remplie de venin. Leur contact, c'est la foudre. La nature les a armés d'un tonnerre qu'ils lancent à volonté. Ces animaux n'ont pas la griffe du lion, ni les serres de l'aigle; leur mâchoire ne ressemble en rien à celle du requin, ils ne versent pas une goutte du sang de leurs victimes, mais ils nagent vers elles; et par

un effort volontaire, lancent la foudre qu'ils cachent dans leurs flancs, et les exterminent instantanément.

Descendant encore les degrés de l'échelle ontologique, si nous pénétrons dans le règne végétal, nous trouvons des analogies semblables. L'électricité a été constatée par Becquerel, Donné et plusieurs autres sur les tubercules, les feuilles et les fruits, ce qui nous indiquerait unefois de plus qu'il y a réellement de l'électritité partout et dans tout. Mais l'exemple le plus curieux est dans une plante signalée il y a une dizaines d'années par les journaux allemands : c'est la *phitolacca electrica*, qui serait une véritable pile. La main qui brise la tige de la plante reçoit un choc analogue à la secousse produite par une bobine d'induction, et l'aiguille aimantée est déviée à une distance de 6 mètres. Les oiseaux et les insectes l'apprécient à sa juste valeur, car il ne vont jamais se reposer ou butiner sur ses feuilles ou ses fleurs.

La présence de l'électricité est donc irréfutablement démontrée chez les êtres vivants. Elle paraît posséder des propriétés analogues à celles de nos piles et de nos machines électro-statiques, tout en donnant lieu à des phénoménes plus compliqués. Dans tous les cas, ce n'est pas l'électricité du corps humain qui agit dans les phénomènes que nous avons observés, car ceux-ci se produisent presque tous en dehors des lois qui

régissent les actions électriques. Il y a pourtant quelques analogies : *Les électricités de noms contraires s'attirent, les électricités de même nom se repoussent,* comme les pôles du corps humain. Etant plus actif aux extrémités, on pourrait dire que l'agent magnétique tend à s'échapper *par les pointes*, comme l'électricité statique. Ces analogies, et d'autres encore, ne sont qu'apparentes ; dans tous les cas, il y a des différences tellement grandes qu'il est impossible de supposer un seul instant que ce soit l'électricité du corps qui puisse agir ainsi. Nous en aurons la preuve la plus évidente au chap. VII, en étudiant le *Magnétisme de l'électricité.*

Comme on l'a vu au paragraphe précédent, les propriétés physiques de l'aimant sont parfois observées dansle corps humain, mais ce ne sont pas elles qui déterminent les effets que nous avons constatés. Un seul rapprochement suffit pour le démontrer.

XI. — On n'a jamais vu un aimant, quelque puissant qu'il soit, agir sur l'aiguille aimantée à une distance de 30 mètres, tandis que j'ai observé l'action des mains sur plusieurs sensitifs à 60 mètres, et de Reichenbach affirme que quelques hauts sensitifs la ressentent à plus de 100.

Dans le chapitre suivant, après avoir démontré que l'aimant agit sur nous, je dissocierai ses deux forces l'une de l'autre pour les étudier séparément,

et j'arriverai à démontrer de la façon la plus indiscutable que les phénomènes observés ne sont pas dûs à la force physique. Par conséquent, si cette force n'exerce aucune action sur l'organisme quand elle provient d'un puissant aimant, il restera bien évident que ce ne peut pas être cette même force, dont on ne trouve que des traces chez de rares individus, qui peut déterminer tous les effets que nous avons observés.

Nous resterons donc forcément en présence d'une force inconnue de l'organisme : le *magnétisme physiologique*.

Voyons maintenant si ce ne serait pas ce que l'on appelait autrefois le fluide nerveux.

Jusqu'à ces dernières années, pour expliquer les sensations et les mouvements volontaires, on admettait que les tubes nerveux sont parcourus par un fluide hypothétique; mais avec la nouvelle théorie des agents physiques, qui explique les phénomènes de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, etc., au moyen des vibrations de l'éther, on n'admet plus la présence d'un agent spécial. Nous recevons une piqûre qui fait une lésion à la surface de la peau, le filet nerveux le plus voisin est affecté, il vibre d'une certaine façon; et cette vibration se transmet immédiatement au cerveau où il y a impression et perception douleureuse. Le nerf n'a servi là que de conducteur comme le fil télégraphique à la transmission d'une dépêche.

Un phénomène analogue se produit pour le mouvement. Nous avons envie ou besoin de lever un bras, un organe spécial du cerveau vibre et ce mouvement vibratoire est immédiatement transmis, par le trajet des nerfs, aux muscles du bras qui se contractent. De cette façon, le fluide nerveux n'est plus que la propriété de transmission que possèdent naturellement les éléments nerveux. Cette transmission n'est pas instantanée, et les physiologistes ont pu en calculer approximativement la vitesse. Cette vitesse n'est pas la même dans les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs. Dans les premiers, elle est évaluée à 33 mètres par seconde; tandis que dans les seconds, Marey l'évalue à 30 mètres, Ch. Richet à 50 et Helmhotz à 60. Dans les uns comme dans les autres, la transmission peut être retardée, ou même interrompue par la compression et la ligature; elle est toujours supprimée quand les troncs nerveux sont coupés.

La transmission motrice, comme la transmission sensitive se fait donc exclusivement par le trajet des nerfs, tandis que l'agent magnétique ne suit pas ces trajets. Nous en avons d'abord une preuve dans la distribution des axes polaires à la surface du corps, et plus particulièrement dans l'axe latéral.

Les nerfs s'entrecroisent dans les profondeurs de la masse cérébrale, de telle façon que ceux qui animent le côté gauche ont leur origine dans le côté droit du cerveau, et réciproquement. Si

l'agent magnétique suivait les trajets nerveux, li est bien évident que les côtés du cerveau seraient de polarité opposée aux côtés correspondants du corps : le cerveau droit serait de même modalité que le côté gauche du corps ; et réciproquement, tandis qu'il n'en n'est pas ainsi.

Cette propriété de transmission motrice et sensitive des nerfs disparaît évidemment à la mort u fort peu de temps après. Il n'en est pas du tout de même de l'agent magnétique qui subsiste indéfiniment, non seulement dans les nerfs, mais dans tous les élements constitutifs de l'organisme, comme on l'a vu au § VIII. De plus, ce même agent ne se trouve pas que chez les êtres vivants ; on l'observe dans toutes les forces et dans tous les corps de la nature; et partout, produisant les mêmes effets, il obéit aux mêmes lois physiques.

L'agent magnétique que nous avons observé dans le corps humain, ne peut donc pas être confondu avec la chaleur, l'électricité, le magnétisme (physique) qui lui sont propres, pas plus qu'avec l'agent hypothétique que l'on désignait autrefois sous le nom de fluide nerveux.

XIII. — Les lois physiques du Magnétisme humain.

Tous les phénomènes de la nature sont soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules

précises. Il ne saurait en être autrement du magnétisme physiologique, et particulièrement du magnétisme humain.

Qu'est-ce que c'est qu'une loi ? — Dans son sens le plus étendu, c'est un ensemble de rapports constants de similitude et de succession, rattachant les uns aux autres les phénomènes présentés par les êtres organiques ou inorganiques et les agents de l'univers. Quand, dans un ordre quelconque, une série de phénomènes se présente toujours de la même façon dans des conditions identiques ou analogues, c'est-à-dire, sous l'empire des mêmes causes, la découverte de ces conditions et les formules les plus simples établies pour les expliquer constituent ce que l'on est convenu d'appeler des *lois*. C'est ainsi que les phénomènes généraux du monde planétaire sont expliqués et que leur cause est connue, puisqu'on sait que l'immense variété des faits astronomiques dérivent tous de la *loi* newtonniennne expliquant le fait général de la tendance constante qu'ont les astres d'être attirés les uns vers les autres, en raison inverse du carré de leurs distances.

La cause, quoique constante, peut être connue ou inconnue dans son essence propre ; mais il suffit que les effets auxquels elle donne naissance soient toujours constants dans les mêmes conditions. Ici, la cause des phénomènes magnétiques est évidemment dans les manifestations d'un

agent quelconque — disons l'agent magnétique — ayant son siège dans l'organisme, et qui rayonne autour de nous en formant une sorte d'atmosphère (fig. 7) (que nous étudierons plus loin), et qui, pour chaque individu, constitue la sphère, le champ — disons le *champ magnétique* — de son action physique.

Le corps humain est donc le siège de vibrations particulières qui donnent précisément naissance à cet agent. Ces vibrations, qui ont leur forme caractéristique, leur amplitude, leur vitesse, se communiquent de proche en proche au milieu ambiant comme les ondulations produites par une pierre tombant à la surface d'une eau tranquille. Elles produisent une modification dans les vibrations moléculaires propres aux corps inertes et modifient leurs propriétés, comme nous l'avons vu pour l'eau soumise à l'action des mains, des pôles de l'aimant et de l'électricité. Sur le corps humain, elles produisent également des modifications dans l'activité organique; et nous verrons plus loin que, dans certaines conditions, elles tombent, sous le sens de la vue, sous formes d'ondulations lumineuses.

Ayant constaté de la façon la plus indiscutabl l'existence de l'agent magnétique dans le corps humain, et ayant observé qu'il obéit aux lois de la polarité comme l'aimant et l'électricité, que l'action d'un pôle sur un corps inerte ou sur une

partie quelconque du corps humain produit des effets inverses à ceux que détermine l'action de l'autre pôle ; et surtout que ces phénomènes sont constants dans les mêmes conditions, quoiqu'ils se produisent inversement chez les gauchers, il nous est facile de formuler les lois qui président à leurs manifestations.

— L'action isonome, c'est-à-dire celle qui est exercée par les pôles de même nom, déterminent des effets de répulsion et d'excitation caractérisés par une augmentation de la température du corps, de la sensibilité et de la force musculaire; puis, chez les sensitifs, d'autres caractères d'excitation parmi lesquels on observe un certain malaise accompagné de tiédeur, le sommeil magnétique, les contractures, le transfert des contractures, l'anesthésie, etc. L'action hétéronome, c'est-à-dire celle des pôles de noms contraires, produit des effets d'attraction et de calme caractérisés par une diminution de la température du corps, de la sensibilité et de la force musculaire, généralement accompagnés de fraîcheur agréable; et chez les sensitifs, le réveil, la résolution des contractures, le transfert de la paralysie, etc. ; et enfin, une diminution de l'activité organique qui peut aller jusqu'à la paralysie la plus complète.

En comparant les actions exercées avec les mains sur deux verres d'eau aux actions exercées sur d'autres verres par les pôles de l'aimant et par l'électricité dynamique, nous avons re-

connu qu'il y a concordance de nature entre l'action de la main droite, celle du pôle austral ou positif de l'aimant et celle de la pile, qui lui communique une saveur acidulée la rendant fraîche, légère, agréable au goût des sensitifs; et celle de la main gauche, du pôle boréal ou négatif de l'aimant et du pôle négatif de la pile, lui communiquant au contraire une saveur alcaline qui la rend tiède, lourde, fade, désagréable et même nauséeuse. Cette analogie nous permet donc déjà d'affirmer en toute connaissance de cause que le côté droit du corps humain est positif et que le côté gauche est négatif.

L'action qu'un individu exerce sur un autre se fait sentir à une distance de 10, 20 et même 50 mètres, mais son intensité décroît au fur et à mesure que la distance augmente. Les actions des aimants entre eux s'exercent en raison inverse du carré des distances: mais cette loi n'est pas applicable aux actions du magnétisme humain qui me paraît se rapprocher davantage de celle dite *du cube des distances*. Pour établir cette loi d'une façon mathématique, il faudrait des instruments de physique qui nous manquent encore, car la sensitivité du meilleur des sujets n'est probablement pas capable d'atteindre jusqu'à cette perfection.

En réduisant à leur plus simple expression les manifestations des phénomènes dus à l'action du

magnétisme humain, et tout en négligeant ce qui se rapporte aux actions s'exerçant à distance, on peut formuler les trois lois générales et la loi particulière suivantes :

LOIS GÉNÉRALES

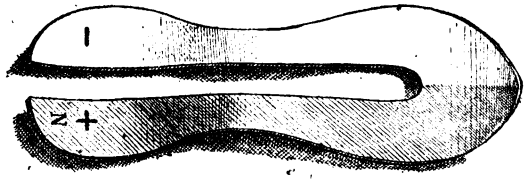
PREMIÈRE LOI. — **Le corps humain est polarisé : le côté droit est positif, le gauche est négatif.**

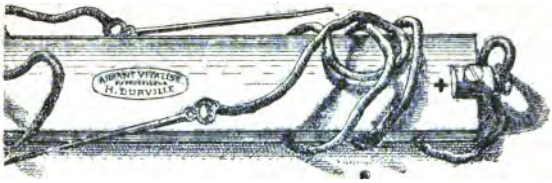
DEUXIÈME LOI. — **La polarité est inverse chez les gauchers.**

TROISIÈME LOI. — **Les pôles de même nom excitent, les pôles de noms contraires calment.**

LOI DES TRANSFERTS

La contracture se transfère d'un côté à l'autre par action isonome ; la paralysie, par action hétéronome.





V

MAGNÉTISME DE L'AIMANT

I. Polarité latérale du corps humain. — II. Polarité antéro-postérieure. — III. Polarité secondaire. — IV. Propriétés physiques de l'eau et autres corps magnétisés par l'aimant. — V. Force physique et force physiologique de l'aimant. — VI. Lois des actions de l'aimant sur le corps humain.

J'emploie ici un pléonasme qui paraîtra peut-être de mauvais goût aux physiciens, comme aux professeurs de littérature; mais je dois déclarer qu'il m'est impossible de faire autrement; et quand ils auront compris que je décris les manifestations d'une force inconnue, ils trouveront certainement que cette dissonnance n'est qu'apparente.

En effet, le mot *magnétisme* est employé en physique pour désigner l'ensemble des propriétés des aimants; et quand un physicien parle du magnétisme ou de propriétés magnétiques, c'est

toujours de l'aimant et de ses propriétés dont il veut parler. Dans ce cas, les mots *magnétisme de l'aimant* constitueraient, non seulement une superfétation, un pléonasme, mais une faute grossière.

Dans l'aimant, il y a deux forces distinctes qui n'obéissent pas aux mêmes lois dans toutes leurs manifestations. L'une est connue depuis longtemps ; l'autre ne serait peut-être pas encore soupçonnée si, il y a une cinquantaine d'années, le baron de Reichenbach n'avait pas révélé quelques-unes de ces particularités. C'est cette dernière que j'étudie ici; et comme elle présente les plus grandes analogies avec le magnétisme humain, le magnétisme de l'électricité, le magnétisme de la terre, du son, du mouvement, de la lumière, des décompositions chimiques, etc., etc., je suis forcé de la désigner sous le nom de *Magnétisme de l'aimant*, c'est-à-dire que l'on observe dans l'aimant, par rapport au *magnétisme* (seul) qui, pour le physicien, ne désigne que les manifestations de la première.

En physique, on nomme *aimant* toute substance qui possède la propriété naturelle ou acquise d'attirer le fer ou l'acier, le nickel, le cobalt, le chrome. On désigne deux sortes d'aimants : les *aimants naturels* et les *aimants artificiels*. L'aimant naturel ou *pierre d'aimant* est un minerai de fer connu en chimie sous le nom d'*oxyde magnétique*. Sa formule est $Fe^3 O^4 = Fe O + Fe^2 O,^3$

c'est-à-dire qu'il est composé d'un équivalent de protoxyde et d'un équivalent de sexquioxyde. C'est une substance dont la couleur, dans la cassure fraîche, varie du noir de fer au gris d'acier bleuâtre. Il est très abondant dans la nature; on le rencontre surtout en Suède, en Norwège, aux Etats-Unis, en Arabie et en Chine. Les Chinois connaissent ses propriétés depuis fort longtemps. Ce sont les Grecs qui le firent connaître à l'Europe. Il paraît que, l'ayant redécouvert dans les environs de la ville de Magnésie, en Asie-Mineure, ils lui donnèrent le nom du lieu de son origine, *magnes*, qui devint en latin *magneticus* (V. le § III du chap. II). L'aimant artificiel est obtenu avec des barreaux d'acier trempé que l'on a frottés d'une certaine façon sur un aimant, ou que l'on a soumis à l'action d'un courant électrique. Ce sont les aimants permanents. On fait des aimants très puissants dont l'aimantation n'est que momentanée, au moyen de noyaux de fer doux, autour desquels on fait circuler un courant électrique énergique. Ces aimants sont dits *électro-aimants*, et ne gardent leurs propriétés que pendant la durée du courant qui les produit.

Les propriétés des aimants naturels et des aimants artificiels sont identiquement les mêmes.

Tout aimant, quels que soient sa forme et son volume, possède une ligne neutre et deux pôles opposés que l'on remarque en le plongeant dans

la limaille en fer. La limaille s'attache aux pôles avec une grande énergie. Cette énergie diminue aux approches de la ligne neutre où elle devient nulle.

Un aimant suspendu horizontalement par un fil sans torsion, ou équilibré sur un pivot (aiguille aimantée, boussole), prend une direction constante qui est à peu près celle du nord au sud. Cette direction, qui indique les deux pôles de la terre, se nomme *méridien magnétique*. Le pôle qui regarde le nord se nomme *pôle austral, pôle positif, pôle N;* celui qui regarde le sud, *pôle boréal, pôle négatif, pole S* (*Dict.* Bescherelle). Le pôle positif d'un aimant repousse le pôle positif d'un autre aimant et attire le négatif; autrement dit, *les poles de même nom se repoussent, les pôles de noms contraires s'attirent.*

Le pouvoir attractif des aimants s'exerce à distance en ligne droite, à travers tous les corps, sans être dévié par aucun; il diminue à mesure que la distance augmente, dans une proportion constante et varie avec la température.

Avec l'ancienne *théorie de l'émission*, on expliquait les actions de l'aimant par l'hypothèse de deux *fluides magnétiques* agissant chacun par répulsion sur lui-même et par attraction sur l'autre, et on désignait ces fluides sous les noms de *fluides austral* et de *fluide boréal*. Dans cette hypothèse, avant l'aimantation, les deux fluides

réunis autour des molécules des substances magnétiques se neutralisaient mutuellement; mais sous l'influence d'une force plus grande que leur attraction réciproque, ils sont séparés et orientés autour des molécules; le fluide austral prend une direction, tandis que le fluide boréal prend la direction opposée.

Les physiciens contemporains qui, avec la *théorie dynamique* actuelle, ramènent tous les agents de la nature à une manifestation particulière de l'énergie, à un mode vibratoire de l'éther, ont admis la théorie d'Ampère, basée sur les propriétés des courants électriques, pour expliquer les phénomènes magnétiques. Dans le chapitre traitant des *Courants magnétiques du corps humain,* on verra que *deux courants électriques parallèles et dirigés dans le même sens s'attirent,* tandis que *deux courants parallèles dirigés en sens contraire se repoussent.*

En se fondant sur cette propriété naturelle des courants, Ampère a expliqué les attractions et les répulsions magnétiques en admettant que des courants particulaires circulent dans toutes les directions autour des molécules des substances magnétiques avant l'aimantation et se neutralisent les uns par les autres. Mais, sous l'action d'un aimant ou d'un courant éléctrique puissant, ces courants moléculaires s'orientent de manière à être non seulement de même sens et dans des plans parallèles, mais encore à ce que leurs centres

soient disposés en séries linéaires parallèles à l'axe du barreau qu'on aimante. Il a démontré la vraisemblance de son hypothèse en construisant les *solénoïdes* et en faisant comprendre que le barreau aimanté n'est qu'un faisceau de solénoïdes dont l'ensemble agit comme un solénoïde unique. De cette façon, l'illustre physicien a rattaché le magnétisme à l'électricité et satisfait à l'explication de tous les phénomènes magnétiques.

J'ai dit que l'on observait dans l'aimant deux forces distinctes, quoique la physique classique ne nous en ait jamais révélé qu'une seule. La force connue peut être désignée ici sous le nom de *force physique;* celle qui fait l'objet de cette étude, sous celui de *force physiologique*, car cette dernière se fait sentir sur le corps humain, sans déceler sa présence sur l'aiguille aimantée.

Depuis de Reichenbach, cette force a été imparfaitement étudiée par quelques rares observateurs qui ont formulé à son sujet les conclusions les plus contradictoires. J'en reprends l'étude, sans prétendre épuiser le sujet, car son domaine est immense. Je ne tracerai que des jalons qui serviront à guider mes successeurs, comme de Reichenbach m'a guidé moi-même ; et je serai satisfait si je peux sûrement leur servir de guide dans ce labyrinthe inextricable du magnétisme physiologique dont on a toujours cherché les clefs, sans jamais les trouver.

En attendant, cette étude nous servira :

1° A vérifier et à affirmer la polarité du corps humain déjà démontrée dans le chapitre précédent par les actions du magnétisme humain méthodiquement dirigées ;

2° A démontrer dans l'aimant l'existence de deux forces, de deux agents distincts que l'on peut dissocier pour les étudier séparément.

Pourtant, l'aimant est employé en médecine depuis fort longtemps, comme je l'ai démontré dans *l'historique* placé en tête de mon petit traité sur *l'Application de l'aimant au traitement des maladies*. Des médecins et des savants distingués ont fait de longues études à ce sujet et ont obtenu des résultats thérapeutiques fort enviables; mais aucun d'eux n'a jamais supposé que la force agissant sur les aimants entre eux n'est pas celle qui se fait sentir sur le corps humain.

La fig. 16, tirée des *Mystères de la Science*, par Louis Figuier, représente le P. Hell, savant jésuite et célèbre astronome à Vienne, faisant une démonstration de l'action de l'aimant sur une jeune malade.

Les physiologistes ont sommairement étudié l'action de l'aimant sur un certain nombre de corps et divisé ceux-ci en *corps magnétiques* et en *corps diamagnétiques*. On sait que les premiers s'orientent dans la direction des pôles de l'aimant, tandis que les autres se placent en croix avec la

même direction. Mais comme cette étude n'a pas d'importance pour nous, je me contente de la signaler.

Une autre étude rentrant plus directement dans le cadre de celle-ci a été faite par R. Dubois, *sur l'orientation des colonnes microbiennes sous l'influence du magnétisme*, et communiquée à la Société de biologie en mars 1886. Je laisse la parole à l'auteur, en reproduisant sa communication.

« Ayant placé, dit-il, entre les pôles opposés de deux forts aimants, des petites capsules de verre dans lesquels je cultivais sur des hosties le *micrococcus prodigiosus*, je vis les taches rouges résultant du développement en surface de ces micro-organismes prendre une orientation particulière.

« Au centre de la tache, tout autour du point inoculé, la colonie était très dense et l'hostie humide était profondément attaquée. Cette zône centrale avait en général un diamètre longitudinal trois fois plus grand que le diamètre transversal. Dans les quatre capsules qui étaient placées entre les pôles du système d'aimants, le grand axe de la zône centrale était dirigé manifestement du nord-est vers le sud-ouest.

« Dans une capsule semblable placée au milieu du système d'aimants, la tache centrale était presque absolument arrondie, à peine pouvait-on distinguer quatre petites pointes dirigées vers les pôles des deux aimants opposés.

Fig. 16. — Le P. Hell démontre l'action de l'aimant

« Enfin, une grande capsule placée au-dessus contenait une tache allongée dans le sens longitudinal, parallèlement aux branches des deux aimants, selon la direction de la diagonale du parallélogramme des forces construit en donnant à celle-ci la direction du grand diamètre des taches des petites capsules interpolaires.

« De nombreuses causes d'erreur, l'influence de la lumière, de la chaleur surtout peuvent exercer, en dehors de l'action magnétique une influence sur la forme de ces colonies microbiennes, nous avons entrepris une série d'expériences nouvelles pour élucider complètement cette question qui présente un intérêt très grand, selon nous, au point de vue de la détermination des causes qui agissent sur les mouvements de migration des êtres vivants et sur certaines modifications fonctionnelles attribuées à l'action des aimants.... ».

Je ne connais pas le résultat des expériences de contrôle faites par l'auteur de cette communication pour vérifier les phénomènes qu'il vient de décrire, mais tout me porte à admettre qu'il a été concluant.

Par les remarquables travaux de d'Arsonv , on savait déjà que l'action de l'aimant retard t la fermentation alcoolique, que la germination ı cresson alénois était influencée, que le dével - pement du poulet pendant l'incubation de l'c f était retardé et profondément troublé, que certa ;

précipités ne peuvent se faire dans un champ magnétique puissant, etc., etc..

Les phénomènes chimiques sont donc modifiés, sous l'action de l'aimant et les phénomènes de nutrition et de développement qui ne sont, au fond, que des modalités chimiques propres aux êtres vivants, doivent l'être également.

Cette action chimique de l'aimant n'a rien qui paraisse surprenant, car elle a des analogies en physique. On sait qu'elle dirige l'arc voltaïque, et Faraday a démontré qu'elle fait tourner le plan de polarisation de la lumière.

Tels sont les résultats les plus importants obtenus par les méthodes classiques au triple point de vue chimique, physique et physiologique. Voyons maintenant ce que l'on pent obtenir par une autre méthode.

Nous savons déjà que l'aimant possède des propriétés assez singulières que l'on pourrait appeler *magnético-chimiques*, puisque si l'on expose un verre d'eau à chaque pôle, l'eau du verre placée dans le champ d'action du pôle austral ou positif prend une saveur acide qui la rend fraîche, légère, agréable au goût des sensitif ; tandis que celle du pôle boréal ou négatif prend au contraire une saveur alcaline qui la rend tiède, fade, désagréable et même nauséeuse. Pourtant, l'eau n'est pas chimiquement modifiée, puisque l'analyse la plus minutieuse est incapable d'y rien découvrir d'anormal. Mais, nous sommes ici en présence d'un

phénomène purement magnétique et, pour le constater, nous ne possédons pas d'autre réactif que le goût des sensitifs, comme pour observer l'action de l'aimant lui-même sur l'organisme, nous n'avons que leurs sensations et les modifications organiques qui en sont la conséquence. Malgré cela, les médecins et les savants, comme tous les chercheurs, devront avouer qu'il y a déjà là un critérium méritant d'attirer toute leur attention.

Vérifions d'abord la polarité du corps humain à l'aide de bons sensitifs, en commençant par la polarité latérale.

L'aimant, quelle que soit sa forme, peut servir à cette étude; mais il est bon de faire observer qu'il ne doit pas être trop fort, car toutes les actions brutales ou trop énergiques produisent chez le sujet un bouleversement qui est toujours en rapport direct avec le degré de sensitivité de celui-ci. Ce bouleversement le fatigue inutilement et fausse ou dénature presque toujours les résultats. — En principe, avec de bons sensitifs, on doit employer des aimants de force moyenne et réserver les plus forts pour les faibles sensitifs. Avec un aimant trop puissant, on aurait bien la ressource de se placer à une distance plus grande du sujet, mai il serait plus difficile de limiter exactement l'acti à une partie quelconque du corps. Il est do nécessaire, d'essayer, de tâtonner, de façon n'employer que l'énergie qui convient au suj avec lequel on expérimente. C'est à cette conditi

que l'on obtiendra des résultats certains et toujours concordants.

I. — Polarité latérale du corps humain.

I. — Prenons un aimant, de préférence un assez fort barreau, et plaçons-le en travers, horizontalement sur l'angle quelconque d'une table carrée, ou sur le contour d'une table ronde, de façon que les deux pôles dépassent les bords de la table. Prions un bon sensitif de s'asseoir devant, de telle façon qu'il puisse, sans être gêné, approcher la paume de ses mains, à distance, dans le prolongement des pôles de l'aimant ; et nous ne tarderons pas à observer des phénomènes physiologiques analogues à ceux que nous avons déjà observés sous l'action du magnétisme humain. Si les mains du sujet se trouvent en position isonome avec les pôles de l'aimant, c'est-à-dire si le pôle positif est tourné vers la main droite et le négatif vers la gauche, nous observerons que les mains sont repoussées et que les bras deviennent le siège d'une excitation particulière. Le sujet nous dira alors qu'il éprouve une impression de chaleur désagréable. Bientôt les bras se contracteront, et pendant que le haut du corps sera poussé, les paupières s'abaisseront sur les globes oculaires et le sujet s'endormira en passant par tous les états du sommeil magnétique. (Je

suppose avoir ici un des meilleurs sujets passant par tous les états du sommeil magnétique.) Avant d'arriver jusqu'à la léthargie, changeons de place les pôles du barreau magnétique pour les mettre en position hétéronome avec les mains du sujet, c'est-à-dire le pôle positif vers la main gauche, le négatif vers la droite. Nous verrons alors le sommeil magnétique cesser, en même temps que le haut du corps sera attiré en avant, et les mains vers les pôles du barreau. Quand le réveil sera complet, si le sujet laisse ses mains sous l'action du barreau, il éprouvera une fraîcheur agréable qui calmera l'ensemble des fonctions organiques; mais bientôt, ce calme grandissant, l'activité organique diminuera progressivement, les bras tomberont lourdement et le corps s'affaissera sur la table, dans un état voisin de la paralysie complète. Pour faire cesser cette paralysie, il suffit de diriger l'un des pôles de l'aimant en position isonome sur une partie quelconque du corps du sujet et de cesser cette action quand le sujet est complètement réveillé, si on ne veut pas qu'il tombe, une fois encore, dans le sommeil magnétique.

II. — Prenons le barreau à la main, vers le milieu, en ayant soin de l'envelopper avec du papier, ou mieux encore avec un morceau d'étof de soie pour isoler notre action de celle de l'aimar et dirigeons le pôle positif vers le bras droit. Noı obtiendrons rapidement de la répulsion, différen

phénomènes d'excitation, tels que de la chaleur désagréable, des mouvements nerveux et la contracture du bras. Arrêtons-nous là, pour ne pas déterminer le sommeil magnétique ; et, pendant que le bras droit est contracturé, dirigeons le même pôle du barreau magnétique vers le bras gauche. La contracture cessera à droite et ne se produira pas à gauche ; au contraire, ce bras sera attiré vers le pôle de l'aimant, le sujet éprouvera une impression de fraîcheur accompagnée de calme et de bien-être ; et si nous continuons, nous observerons la paralysie du bras ; et en continuant encore, la diminution progressive de toutes les fonctions organiques et la paralysie complète, pendant que le sujet s'affaissera, inerte, la tête en avant.

La même action (du pôle positif) du barreau dirigée vers les jambes donnera naissance aux mêmes phénomènes.

Les mêmes phénomènes se produiront inversement sous l'action du pôle négatif.

Contracturons le bras droit comme précédemment par l'action du pôle positif et dirigons le négatif sur le bras gauche, nous obtiendrons le transfert de la contracture. Dirigeons le pôle négatif sur le bras droit, nous obtiendrons la paralysie de ce bras ; et, dirigeant le positif sur le gauche, nous y transférerons cette paralysie.

Les mêmes effets se produiront pour les jambes; et comme avec le magnétisme humain dirigé par l'action des mains, nous obtiendrons avec la même facilité le transfert de la contracture et de la paralysie du bras à la jambe du même côté, et réciproquement; mais nous l'obtiendrons plus facilement d'un bras à la jambe du côté opposé, et réciproquement.

III. — Prenons le barreau à la main, comme dans la série précédente d'expériences et dirigeons le pôle positif sur le côté droit de la poitrine, soit par devant, soit par derrière, nous observerons, comme avec l'action de la main droite, de la chaleur, de l'oppression, des battements de cœur, dûs à une augmentation exagérée de l'activité organique, du malaise; et si le sujet est debout, de la répulsion. En continuant, le sujet s'endormira. Ces effets sont différents avec le même pôle sur l'autre côté: c'est alors une impression de fraîcheur, de calme, de bien-être; et si le sujet est debout, il est attiré; s'il est endormi, il se réveille; et en continuant la même action, le calme augmentant, l'activité organique diminue progressivement, et le sujet s'affaisse bientôt, le haut du corps en avant, dans un état de paralysie plus ou moins complet. Ces différents effets sont les mêmes, mais inversement sur chaque côté du corps, si nous nous servons du pôle négatif de l'aimant.

Ces trois séries d'expériences (qu'il est inutile de compliquer davantage pour ne pas trop allonger cette description) suffisent, d'abord, pour confirmer la réalité de la polarité latérale démontrée par le magnétisme humain à l'aide des mains agissant directement sur le sujet, et par l'eau magnétisée de la même façon, comme nous l'avons vu au § 10 du chapitre précédent. Et en poussant plus loin les recherches, à l'intensité de l'action exercée par l'un ou l'autre pôle du barreau sur les côtés du corps, on reconnaîtra également que les pôles latéraux du corps humain sont aux extrémités, c'est-à-dire aux mains et aux pieds.

Vérifions maintenant la polarité antéro-postérieure, c'est-à-dire celle qui nous divise de l'avant à l'arrière.

II. — Polarité antéro-postérieure.

Le sujet étant debout, présentons le pôle positif de barreau magnétique au front, à une distance de 20 à 50 centimètres. Le sujet sera repoussé et endormi, en éprouvant tous les symptômes ordinaires de l'excitation isonome ; tandis qu'à la nuque il sera attiré et réveillé, pendant que se feront sentir tous les caractères du calme, et du bien-être déterminés par l'action hétéronome. Inversement, il sera repoussé et endormi à la

nuque par l'action du pôle négatif de l'aimant; attiré et réveillé au front.

Cette seule série d'expériences suffit d'abord pour confirmer la réalité de l'axe magnétique antéro-postérieur du corps humain ; et ensuite pour démontrer que le pôle austral ou positif du barreau exerce une action analogue à celle de la main droite, et que le pôle boréal ou négatif en exerce une analogue à celle de la main gauche.

Donc, le front est bien positif, tandis que la nuque est négative, comme on l'a vu dans le chapitre précédent. De plus, à l'intensité des effets obtenus sur le front, la ligne du nez, le menton, le sternum, le nombril; et ensuite sur la colonne vertébrale, depuis le coccys jusqu'à la partie supérieure du cervelet, on peut se rendre compte que les pôles sont au front et à la partie supérieure du cervelet.

Examinons maintenant la polarité secondaire.

III. — Polarité secondaire.

Si nous la cherchons avec le barreau qui a servi à nos expériences précédentes pour vérifier la polarité d'ensemble, nous courrons le risq de ne pas l'observer souvent; car, sur presq toutes les parties des bras ou des jambes, no ne produirons guère que de la contracture ou la paralysie, selon que nous exercerons d

actions isonomes ou hétéronomes ; dans tous les cas, les effets seront inconstants et incertains. Comme je l'ai dit dans les préliminaires de ce chapitre, il ne faut pas exercer une action brutale ou trop énergique ; et comme la polarité secondaire est soumise à la polarité d'ensemble, il nous faut aigir avec un aimant moins puissant. Prenons donc un barreau plus petit, ou un gros barreau affaibli par un long usage. En tâtonnant un peu, avec ce barreau et avec la distance à laquelle on doit agir, nous ne tarderons pas à trouver le *moyen* qu'il faut employer pour atteindre le but cherché avec le sujet dont nous disposons.

I. — Ces conditions étant remplies, dirigeons le pôle positif de l'aimant sur la ligne du petit doigt, quand le bras est allongé, la main à plat sur la table ou tombante, la paume en arrière, comme le montrent les fig. 14 et 15, c'est-à-dire dans la position normale de l'homme ou de l'animal marchant à *quatre pattes*. Nous verrons bientôt des mouvements nerveux se produire dans le bras et la contracture survenir. Cette contracture cessera et les mouvements nerveux ne se produiront pas, si nous dirigeons le même pôle de l'autre côté du bras, c'est-à-dire sur la ligne du pouce.

Les mêmes effets se produiront de la même façon sur les deux bras et sur les jambes en dirigeant le même pôle de l'aimant sur les mêmes côtés;

ils seront inverses sous l'action du pôle négatif, c'est-à-dire que la contracture sera produite sur la ligne du pouce, et la résolution sur celle du petit doigt.

II. — Avec l'aimant ayant servi à la précédente catégorie d'expériences, il ne sera peut-être pas facile de vérifier la polarité des doigts, car son action est encore trop énergique. Choisissons-en donc un plus faible : un tout petit barreau ou un un petit fer à cheval, comme on en vend dans les bazars pour quelques sous, et essayons sur un doigt, à une distance qui peut varier, selon la force de l'aimant et la sensibilité du sujet, de 2 à 10 et même à 15 centimètres. Ayant déterminé, en tâtonnant, les conditions de force de l'aimant et la distance à laquelle on doit le placer, agissons avec le pôle négatif sur le côté du pouce de n'importe quel doigt, celui-ci se contracturera; agissons avec le même pôle de l'autre côté, la contracture cessera ; et si on continue l'action, il se paralysera. Ces effets sont inverses si on se sert de pôle positif : il y a contracture du côté du petit doigt et paralysie de l'autre. Ils sont identiques sur tous les doigts de l'une et l'autre main et même de l'un et l'autre pied.

Ces deux catégories d'expériences nous démo trent bien que la polarité secondaire ne s'ol serve que sous des actions de plus en plus fa bles; elle est absorbée et presque complèteme

anéantie par une force trop énergique qui agit alors sur l'axe polaire dont elle dépend. Et, comme nous l'avons vu, sous l'action du magnétisme humain dirigé par les mains et les doigts, la polarité de ceux-ci disparaît devant la polarité plus forte de la main et du bras, comme celle-ci s'efface à son tour devant la polarité latérale.

Les polarités secondaires paraissent être déterminées par des *sous-courants* ou des *contre-courants* qui dépendent, soit secondairement, soit directement du courant principal qui suit l'axe latéral du corps. C'est ce qui sera démontré dans le volume suivant, au chapitre traitant des *Courants magnétiques.*

Au lieu d'un barreau, on peut se servir d'un aimant en forme de fer à cheval pour toutes ces expériences, à la condition que les branches soient parallèles et écartées l'une de l'autre de 18 à 20 centimètres. Sur la polarité latérale et plus particulièrement sur le thorax et l'abdomen, on pourra se servir en même temps des deux pôles de l'aimant, soit en position isonome, soit en position hétéronome; mais il y aura une certaine difficulté à se servir d'un aimant de cette nature pour la polarité antéro-postérieure, si ce n'est au front et à la nuque, ou, en employant un seul pôle, l'autre étant dirigé au-dessus de la tête. Avec un fer à cheval dont les branches sont éloignées de 8 à 12 centimètres, on peut expéri-

menter également avec les deux pôles sur les bras et les jambes ; et avec un plus petit, dont l'écartement des branches est de 2 centimètres environ, on peut vérifier la polarité des doigts.

IV. — Propriétés physiques de l'eau et autres corps magnétisés par l'aimant.

Nous avons vu dans le § X du chapitre précédent que l'eau magnétisée par le corps humain, et plus particulièrement par l'action des mains, possède, en dehors des propriétés magnético-chimiques appréciables au goût des sensitifs, des propriétés physiques capables de déterminer des effets physiologiques analogues à ceux que produisent les mains, le souffle ou les yeux agissant directement sur le sujet. Il en est de même de l'action de l'aimant.

En effet, plaçons deux verres d'eau pendant 5 à 6 minutes dans le champ d'action des pôles d'un aimant à une distance qui peut varier de 5 à 40 centimètres, suivant la force de celui-ci; et, dans les mêmes conditions, répétons les mêmes expériences. Je vais abréger la description le plus possible, pour ne pas trop l'allonger, et ne citer que les phénomènes observés au début de l'action.

I. — Le sujet étant assis à table et les verres placés devant lui, le positif à droite, le négatif à

gauche, prions-le d'approcher en même temps ses mains des deux verres. Elles seront repoussées et bientôt contracturées. Dans cet état, changeons les verres de place, la contracture cessera et les mains seront attirées vers les verres pour se paralyser si on les y laisse.

Prenons un seul verre, le positif, par exemple, et prions le sujet d'en approcher ses deux mains; la droite sera repoussée et la gauche attirée. Ce sera le contraire avec l'autre verre : la main gauche sera repoussée, tandis que la droite sera attirée.

II. — Mettons les deux verres à terre, à l'extrémité des pieds, des phénomènes analogues se produiront : en position isonome, les jambes seront contracturées; tandis qu'en position hétéronome, elles seront paralysées.

III. — Un seul verre, le positif, par exemple, placé près du bras ou de la jambe droite contracture, tandis qu'il paralyse à gauche. Ces phénomènes sont inversement les mêmes avec le verre négatif.

La contracture obtenue à droite par le verre positif est transférée à gauche par le négatif, et inversement. Il en est de même pour la paralysie obtenue d'un côté avec le verre de polarité opposée.

La polarité latérale du corps humain est donc

encore une fois confirmée par l'eau magnétisée avec les pôles de l'aimant, comme elle vient de l'être par l'action de l'aimant dirigée directement sur les diverses parties des côtés latéraux du corps.

IV. — Présentons le verre positif au front du sujet, il sera repoussé; il sera au contraire attiré à la nuque. Les mêmes effets se produiront inversement avec le verre négatif qui repoussera à la nuque et attirera au front.

La polarité antéro-postérieure se trouve également vérifiée par le même moyen.

Il est donc de toute évidence que l'action dynamique de l'aimant se communique, non seulement au corps humain comme aux aimants entre eux, mais encore à un corps inanimé, à l'eau contenue dans un verre. Elle se communique également à tous les liquides et à presque tous les corps solides.

V. — Pour nous en rendre compte, plaçons divers objets dans le champ d'action des pôles d'un aimant pendant 5 à 10 minutes, et expérimentons avec ces objets au lieu et place des verres d'eau, nous verrons qu'ils déterminent des effets analogues. Les objets soumis à l'action d pôle positif contracturent à droite, repoussent a front, paralysent à gauche et attirent à la nuque tandis que ceux qui sont exposés à l'action d

pôle négatif produisent des phénomènes inverses sur les mêmes parties du corps.

VI. — Pendant combien de temps peut durer cette action dynamique de l'aimant déposée sur des corps ou objets divers? — Comme avec le magnétisme humain, cette durée n'est pas la même pour tous les corps; dans tous les cas, elle est beaucoup moins longue. Les solides la conservent moins longtemps que les liquides. Chez ceux-ci, l'action du corps humain n'est pas sensiblement diminuée au bout d'un an, tandis qu'au bout de 8 à 10 jours, celle de l'aimant est presque entièrement disparue. S'il y a des analogies entre l'action du corps humain et celles de l'aimant, il y a donc aussi des différences qui montrent la supériorité de la première. En voici d'autres : 1° L'eau magnétisée par l'action des mains peut être bouillie sans perdre notamment de son activité. Il n'en est pas de même de l'eau magnétisée par l'aimant : ses propriétés disparaissent entièrement avant même qu'elle ne soit chauffée jusqu'à l'ébullition; 2° l'eau magnétisée par les mains est plus agréable aux sensitifs et aux malades que celle qui est magnétisée par l'aimant.

Les effets produits par l'aimant et les corps magnétisés par celui-ci sont inverses chez les gauchers.

Les expériences que nous venons de faire avec

l'aimant et autres objets magnétisés nous démontrent jusqu'à l'évidence qu'une certaine action de l'aimant, inconnue en physique, se communique aux corps dits *non magnétiques*, c'est-à-dire qui ne sont pas susceptibles d'être aimantés, comme le fer ou l'acier, le nickel, le cobalt, le chrome. Ceux-ci, sous l'action d'un aimant, deviennent à leur tour des aimants. Cette aimantation s'obtient par *la touche;* mais on l'obtient aussi par influence au contact, et même à distance. Dans ce dernier cas, on prend un aimant quelconque et on place, à une faible distance de l'un des pôles, un barreau d'acier trempé dont on veut faire un aimant. Au bout d'un temps plus ou moins long, le barreau s'aimante; et nous devons remarquer ici que le pôle du premier aimant a déterminé chez le second son pôle de nom contraire, ce qui est conforme à cette loi, régissant les actions des aimants entre eux : *les pôles de noms contraires s'attirent, les pôles de même nom se repoussent.* On pourrait donc dire que le pôle négatif aimante positivement et que le pôle positif aimante négativement. Il n'en est pas ainsi de l'action de l'aimant sur l'eau et les différents corps de nos expériences précédentes. Le pôle positif de l'aimant a magnétisé positivement; le négatif, négativement, ce qui est conforme aux actions du corps humain exercées par les yeux, le souffle ou les mains sur les mêmes corps.

V. — Force physique et force physiologique de l'aimant.

Jusqu'à présent, le plus grand nombre des phénomènes que nous avons observés sous l'action de l'aimant, ne paraissent guère dus qu'à une seule et même force, si ce n'est pourtant ceux que nous avons obtenus avec l'eau et autres corps *aimantés*. Il n'en est rien ; car, nous basant sur certaines propriétés de cette eau, et étudiant plus profondément la cause qui leur donne naissance, nous ne tardons pas à reconnaître dans l'action de l'aimant deux causes, c'est-à-dire deux forces différentes, deux agents ; ou, pour parler le langage scientifique contemporain, deux modes vibratoires de l'éther que l'on peut dissocier et étudier séparément :

1° La force connue depuis longtemps, et que je désigne sous le nom de *force physique ;*

2° Une force inconnue avant de Reichenbach, que je nomme *force physiologique ;* car, à l'inverse de l'autre, elle agit sur le corps humain sans accuser sa présence sur l'aiguille aimantée.

Les propriétés physiques de ces deux forces ne sont pas les mêmes, les lois qui régissent leurs actions sont différentes ; et l'on peut constater que la dernière est sinon identique, du moins analogue à celle que nous avons observée

dans le corps humain. Dans tous les cas, cette dernière est soumise aux mêmes lois que la force physiologique de l'aimant, et les effets qu'elles déterminent sont à peu près les mêmes.

Procédons méthodiquement, et rien que par des expériences, afin de démontrer dans l'aimant l'existence de ces deux forces.

I. — Nous savons maintenant que l'aimant agit sur le corps humain et qu'un corps inanimé placé pendant quelques instants dans le champ de son action arquiert des propriétés nouvelles. Il se sature de la force dégagée par l'aimant; mais comme il y a dans celui-ci deux forces différentes, qu'elle est celle qui agit sur ces différents corps? Pour nous en rendre compte, procédons de la façon suivante :

Remplissons d'eau un vase rectangulaire, de 20 à 30 centimètres de longueur, sur 10 à 15 de large et autant de haut : une jardinière, par exemple, ou bien encore une boîte en fer blanc ayant contenu ces biscuits secs si fréquents aujourd'hui parmi nos desserts, que nous déposerons sur une table. Plaçons une boussole d'un côté, et de l'autre un fort barreau aimanté. Nous pourrons constater que l'action de l'aimant sur la boussole n'est ni plus ni moins énergique que si auc corps n'était interposé entre eux. En effet, on s que les actions de l'aimant traversent tous corps sans aucune exception. Après cette p

mière constatation, retirons la boussole et prions un sensitif de mettre, au lieu et place de celle-ci, l'une et l'autre main, son front, sa nuque, ses flancs, etc.; il n'éprouvera aucune impression. Toute la force qui devait l'impressionner si le vase n'était pas là avec son contenu, est absorbée par celui-ci; et au bout de 10 ou 15 minutes, quand il est suffisamment saturé, le dégagement se fait par la surface du liquide, par les bords du vase et surtout par les angles. C'est là que le sujet éprouve l'action qu'il ressent toujours dans le prolongement de l'aimant, comme on l'a vu dans les trois premiers paragraphes.

Si le pôle positif est dirigé vers le vase et que le sujet place sa main droite au-dessus du liquide, ou mieux encore, au-dessus des bords du vase, celle-ci se contracture; s'il y met ensuite la gauche, la contracture cesse à droite et la paralysie se déclare à gauche. Si le sujet plonge ses mains dans l'eau, les effets sont les mêmes : il y a toujours paralysie à gauche; et en les laissant plus longtemps, on voit apparaître tous les effets que nous connaissons. Ces effets sont inverses quand c'est le pôle négatif de l'aimant qui est dirigé vers le vase.

Ces effets se produisent au-dessus du vase jusqu'à une hauteur assez considérable, mais qui varie selon la sensitivité du sujet et la force de l'aimant. A une hauteur de 2 ou 3 mètres, où les

mains du sujet sont encore fortement affectées, si on place une aiguille aimantée, on n'observe aucune déviation.

Sous l'action du pôle positif, l'eau est acidulée, fraîche, agréable au goût des sensitifs ; sous celle du pôle négatif, elle est au contraire alcaline, tiède, fade, désagréable.

II. — Si, au lieu d'un barreau, on dirige vers le vase les deux pôles d'un aimant en fer à cheval ou deux barreaux par leurs pôles de noms contraires, les effets présentent les mêmes analogies. La boussole est affectée par les deux pôles comme elle l'a été avec un seul dans l'expérience précédente; et le sujet, au lieu et place de la boussole, ne ressent aucun effet; mais au-dessus du vase et dans l'eau même, on constate que l'action des pôles ne se mélange pas, car, soit au-dessus des bords du vase, soit dans de l'eau et même au-dessus de sa surface, la main droite est contracturée en face du pôle positif, comme la gauche en face du négatif. Dans la position opposée, c'est-à-dire la main droite vers le pôle négatif; la gauche vers le positif, elles sont paralysées. Dans le premier cas, le sujet se trouvait en position isonome avec le vase magnétisé· il était au contraire en position hétéronome dan le second. Le vase et son contenu restent don positifs d'un côté et négatifs de l'autre.

III. — Le vase et son contenu ayant servi a l'expérience précédente, retirons l'aimant et mélangeons l'eau en l'agitant avec une tige quelconque; puis, prions le sujet de s'asseoir près de la table et de plonger et maintenir dedans l'une de ses mains. Nous ne tarderons pas à voir apparaître, non pas des phénomènes nouveaux, mais deux des phénomènes connus se succédant sans interruption les uns aux autres. Ce sont des altertives de sommeil et de réveil se produisant dans des temps à peu près égaux, tant que la main reste dans l'eau. Si c'est la main droite, le sujet s'endort d'abord en passant par tous les états du sommeil magnétique jusqu'à la léthargie, puis il se réveille en repassant par les mêmes états; et, réveillé, il se paralyse pour revenir bientôt à l'état ordinaire, se rendormir, se réveiller encore, et ainsi de suite. Avec la main gauche dans l'eau, le phénomène est le même, mais il ne débute pas de la même façon. Au lieu du sommeil, c'est la paralysie qui se déclare d'abord, puis elle cesse et le sujet s'endort pour se réveiller, se reparalyser, se rendormir, etc.

Si l'eau est peu magnétisée, les phénomènes de sommeil et de réveil ne se produisent qu'incomplètement; et même, on peut bien n'observer que la contracture et la paralysie plus ou moins complètes, localisées seulement au bras ou à la main qui plonge dans le liquide.

Au goût, l'eau possède une saveur particulière

dans laquelle le sujet distingue parfaitement l'acidité et la fraîcheur de l'action positive, ainsi que l'alcalinité et la tiédeur de l'action négative; mais elle est plutôt agréable que désagréable, et il la boit avec assez de satisfaction. Quand elle est absorbée, elle stimule les fonctions de l'estomac et facilite la digestion.

IV. — Vérifions directement avec l'aimant sur le sujet cette singulière propriété que rien ne nous avait fait soupçonner jusqu'à présent. Pour cela, prenons deux barreaux de même force et plaçons-les l'un sur l'autre par leurs pôles de noms contraires, pour agir sur le sujet comme s'il n'y avait qu'un seul aimant. Les mêmes phénomènes que ceux de l'expérience précédente vont identiquement se produire. En dirigeant l'une des extrémités de ce double barreau sur toutes les parties positives du corps, le sujet s'endort, se réveille pour se paralyser, se rendormir et se paralyser encore; et ces mêmes phénomènes se produisent de la même façon sur toutes les parties négatives, mais avec cette différence qu'ils commencent par la paralysie.

Dans ces expériences on constate de la façon la plus évidente la présence des deux forces diffé-rentes.

Dans les deux premières, elles sont dissociée par l'eau du vase qui absorbe l'une et lais: passer l'autre. C'est évidemment la force physi

logique qui sature l'eau et la force physique qui agit sur la boussole. Quand cette saturation est complète, la force physiologique ne reprend pas le chemin de la force physique qui traverse le vase en ligne droite, puisque l'on constate qu'elle s'élève au-dessus de celui-ci, jusqu'à plusieurs mètres de hauteur, sous la forme d'un gros *faisseau de rayons;* et ce qui est le plus démonstratif encore, c'est que la première ne fait sentir son action que sur le sujet, tandis que la seconde n'agit que sur l'aiguille aimantée.

Dans les deux dernières expériences, les deux forces sont presque aussi évidentes. On sait, en effet, qu'un barreau portant un objet de fer doux, une clef, une armature, par exemple, cesse de le porter quand on applique un second barreau sur le premier, à la condition qu'ils soient l'un sur l'autre par leurs pôles de noms contraires. Cette expérience est désignée en physique sous le nom de *paradoxe magnétique*. Dans ce cas, une aiguille aimantée n'est presque plus affectée à distance, car elle est attirée par un pôle autant qu'elle est repoussée par l'autre. Les deux modalités de la force physique sont donc neutralisées, tandis que celles de la force physiologique, soit directement avec les deux barreaux, soit indirectement par l'intermédiaire de l'eau, ne se neutralisent pas, puisqu'elles donnent naissance à un ordre de phénomènes dans lequel se combinent successivement les phénomènes propres à chaque modalité.

Je viens de dire que la force physiologique s'élève de l'eau du vase sous la forme d'un *faisseau de rayons*. Cette expression semblerait indiquer quelque analogie avec les manifestations de la lumière et de la chaleur. Si elle présente des analogies avec ces agents, tout en la dissociant encore d'avec la force physique, on les constatera de la façon suivante :

V. — *Réflexion.* — Inclinons sur une table un fort aimant — que ce soit un barreau ou un fer à cheval — pour faire, avec une glace placée horizontalement sur une chaise, un angle quelconque; une aiguille aimantée placée derrière la glace, dans le prolongement de l'aimant, nous démontrera que celui-ci agit en ligne droite. Cherchons maintenant à constater au-dessous de la glace, une action quelconque sur l'organisme. Aucune action n'aura lieu, ni dans le prolongement de l'aimant, ni dans toute l'étendue du champ magnétique; mais si nous cherchons au-dessus de l'aiguille, dans un plan perpendiculaire à la surface de la glace, nous ne tarderons pas à la rencontrer, là où la boussole ne sera plus affectée. Les rayons sont réfléchis et l'on peut se rendre compte d'une façon mathématique que cette réflexion est soumise aux deux lois suivantes régissant la réflexion de rayons lumineux et calorifiques :

Première loi. — *L'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence.*

Deuxième loi. — *Le rayon incident et le rayon réfléchi sont dans un même plan perpendiculaire à la surface réfléchissante.*

Au lieu d'une glace plane, si on emploie une glace convexe ou concave, la réflexion se fait également en vertu des lois qui régissent les mêmes phénomènes de la lumière et du calorique.

Il n'est pas nécessaire que la surface réfléchissante soit une glace dans laquelle nous voyons nos traits se reproduire : toute surface polie, surtout si elle est vernie ou recouverte d'une couche lisse de parafine, réfléchit les rayons de la force physiologique de l'aimant.

On peut vérifier expérimentalement toutes ces affirmations et reconnaître que le rayon, ou plutôt le faisseau de rayons réfléchis, contracture le sujet à droite, l'endort au front, le décontracture ou le paralyse à gauche et le réveille à la nuque s'il est positif; qu'au contraire, il le contracture à gauche, l'endort à la nuque, le décontracture, ou le paralyse à droite et le réveille au front s'il est négatif.

Pour déterminer les lois énoncées ci-dessus, il faut se servir de la face palmaire d'un doigt du sujet que l'on fait glisser doucement, soit de haut en bas, soit de bas en haut et le long d'une règle disposée perpendiculairement à la surface de la glace ou le long d'un mur près duquel celle-ci serait placée.

Les rayons de l'agent physiologique se réfléchissent donc d'une façon identique aux rayons lumineux et calorifiques. Voyons maintenant s'ils se réfractent de la même façon.

VI. — *Réfraction.* — Dirigeons sur une grosse lentille bi-convexe et parallèlement à son axe principal plusieurs barreaux aimantés A, B, C, D,

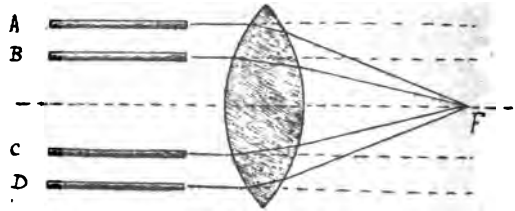


FIG. 17. — RÉFRACTION A TRAVERS UNE LENTILLE.

fig. 17. Si nous inversons les pôles, de telle façon que l'un présente le pôle positif à la lentille, tandis que l'autre présente son pôle opposé, il n'est pas nécessaire d'avoir un instrument de précision pour constater que l'agent physique traverse en ligne droite, comme l'indiquent les lignes poi. tillees au-delà de la lentille; une simple aiguill aimantée suffit. Après avoir fait cette vérificatio: bien inutile, puisque nous savons que la forc physique traverse tous les corps sans jamais êtı

déviée, plaçons les barreaux dans la même direction, en ayant soin que les pôles de même nom soient dirigés dans le même sens. Cette disposition ne change rien à la propagation des rayons physiques et permet de se rendre compte plus facilement de la propagation des rayons physiologiques.

Maintenant, prions le sujet d'explorer lentement, avec un doigt seulement, les zones de la lentille, correspondant au prolongement des barreaux, à une distance de 15 ou 20 centimètres, là où la boussole accusait, par le nombre des oscillations, la plus grande énergie des aimants. A cette distance, le sujet n'éprouvera rien dans le prolongement des barreaux; mais à un autre point situé dans le prolongement de l'axe principal de la lentille, le point F, il éprouvera une action violente, se traduisant par effets différents selon qu'il présente un doigt de la main droite ou de la main gauche. Si le pôle positif des aimants est dirigé sur la lentille; il y aura contracture à droite, paralysie à gauche; et inversement, si c'est le pôle négatif, contracture à gauche, paralysie à droite. Si les barreaux sont trop forts, l'action étant très violente au foyer de la lentille, on pourrait observer que les actions hétéronomes, bouleversant le sujet et troublant sa sensitivité, ne produiraient que de la contracture. Dans ce cas, on les placerait à une distance plus grande de la lentille.

Ces effets nous montrent que les rayons physiologiques se réfractent en traversant la lentille, comme se réfractent les rayons lumineux et calorifiques et qu'ils se réunissent en un foyer F., pour former un faisceau.

Le foyer magnétique ne se forme pas à la même distance que le foyer lumineux. La distance focale du premier est environ deux fois celle du second; c'est-à-dire que si le foyer lumineux se forme à 10 centimètres de la lentille, le foyer magnétique se forme à 20 centimètres environ.

Cette différence nous indique que l'angle de réfraction est plus grand pour l'agent physiologique de l'aimant que pour la lumière.

Il est difficile de déterminer mathématiquement le point où se forme le foyer magnétique, en se basant exclusivement sur les effets, trop violents, produits sur le doigt du sujet. On ne peut s'en rendre compte qu'approximativement, en observant, sur l'axe de la lentille, le point où ces effets acquièrent leur maximum d'intensité. Mais on peut le déterminer par la vue d'une façon presque précise, comme on s'en rendra compte en étudiant la lumière magnétique.

Il n'est pas nécessaire que la lentille soit tra parente comme pour l'étude de la lumière; u lentille de fer doux remplit le même but; et à mensions égales, le foyer magnétique se form une distance à peu près la même pour le fer

pour le flint-glass qui est la matière dont les lentilles sont ordinairement composées.

Quelle que soit laforme de la lentille : ménisque convergent ou divergent, lentille plan-concave ou plan-convexe, l'agent physiologique se comporte comme l'agent lumineux, avec cette différence que le foyer du premier est toujours plus éloigné que le second.

VII. — Continuons d'étudier la réfraction de l'agent magnétique. Pour cela, plaçons un prisme sur le bord d'une table et disposons un barreau aimanté A, à quelques centimètres du prisme B, comme l'indique la fig. 18, et approchons la table à un mètre d'un mur qui nous servira de plan récepteur.

Au-delà du prisme, on peut encore constater que l'agent physique traverse en ligne droite F, et que son action n'est ni augmentée ni diminuée. L'agent physiologique se comporte tout différemment, car il se réfracte jusqu'à un certain point comme l'agent lumineux; mais le phénomène est beaucoup plus compliqué dans la réfraction du premier que dans celui du second.

On observe d'abord un *spectre* C D E très étendu, partagé en deux parties par un espace neutre ou indifférent N. A proprement dit, c'est un double spectre formé de chaque côté de l'espace neutre, dont chaque moitié présente de très grandes analogies avec le spectre lumineux. Ainsi, dans l'un

comme dans l'autre, on remarque deux zones positives, une négative et une mixte, qui sont successivement disposées, comme l'indiquent les rayons réfractés de la fig. 18. Avec la disposition indiquée, ces zones se déposent sur le mur en bandes

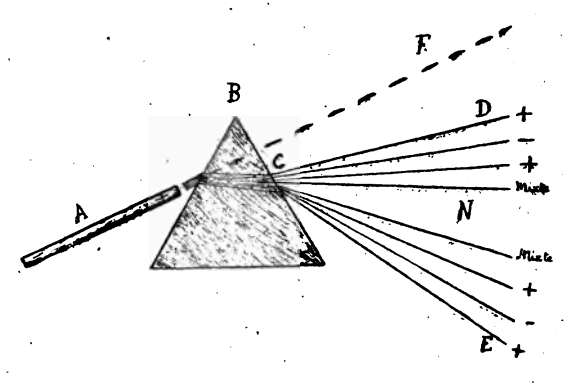


Fig. 18. — Réfraction a travers un prisme.

obliques, fig. 19, larges de 40 à 50 centimètres ; et superposées les unes au-dessus des autres, elles atteignent la hauteur considérable de près de deux mètres. C'est le spectre du pôle positif. Dans celui du pôle négatif, les bandes sont inversement disposées, fig. 20, tant par leur direction dans chaque spectre, que par l'ordre des signes. Pour

la direction des rayons, dans la fig. 18, il suffit de changer les signes.

On observera que la modalité de chaque pôle est la même dans chaque double spectre, ce qui paraît assez étrange ; mais à l'expérience on peut

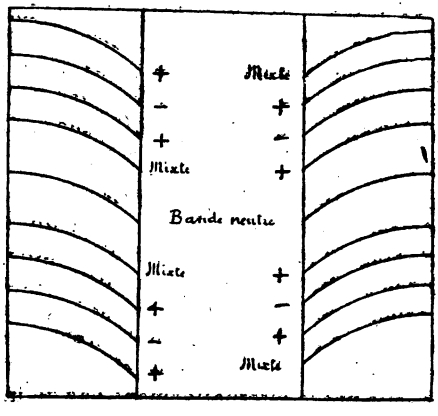


FIG. 19 et 20.
BANDES DU PÔLE POSITIF. BANDES DU PÔLE NÉGATIF.

facilement se rendre compte que la modalité positive prédomine sur la négative dans le spectre positif; tandis qu'au contraire, la modalité négative prédomine sur la positive dans le spectre négatif, car dans les bandes de même signe, les

effets se produisent réciproquement bien plus vite dans l'un que dans l'autre.

Dans un barreau, dont la force est relativement faible, on n' observe que quatre bandes actives dans chaque demi spectre. Il est très probable qu'avec un aimant plus puissant, on observerait autant de bandes qu'il y a de couleurs dans le spectre de la lumière solaire. Mais je n'ai pas eu à ma disposition un prisme assez gros pour étudier les spectres des pôles d'un fer à cheval portant 110 kilos, qui m'a servi à beaucoup d'expériences.

Pour vérifier ces expériences, très délicates par elle-mêmes, on se sert de la main du sujet. Celle-ci, plus ou moins vite, est contracturée dans les bandes positives et paralysées dans les négatives, selon qu'elles sont (la main et les bandes), de même signe ou de signes contraires. Dans les bandes neutres, elle n'éprouve rien; et dans les mixtes, elle passe alternativement par de la contracture et de la paralysie, comme on vient de le voir dans les expériences III et IV de ce chapitre.

A 8 ou 10 centimètres du prisme, si on reçoit les rayons de ce double spectre sur une lentille bi-convexe, ils la traversent en se réfractant de nouveau pour se reformer au foyer, comme les rayons colorés du spectre de la lumière solaire se reforment en un faisceau de lumière blanche. On s'en rend compte aux effets produits sur une

main du sensitif, comme dans l'expérience précédente.

Il y a donc dans le spectre de la force physiologique de l'aimant des rayons d'inégale réfrangibilité comme dans celui des rayons lumineux qui nous donnent la sensation des couleurs. Ces rayons se décomposent en traversant le prisme et se recomposent au travers de la lentille.

Dans la chambre obscure, les deux spectres opposés de chaque pôle brillent à l'œil étonné du sensitif de couleurs différentes et présentent encore bien d'autres analogies avec le spectre lumineux que j'étudierai plus profondément au chapitre traitant de la *Lumière magnétique*. Pour le moment, ce qui précède suffit pour démontrer qu'il y a dans l'aimant deux forces différentes et que celle qui agit sur le corps humain est en partie soumise aux lois régissant les actions de la lumière. Mais, n'en restons pas là, et exposons d'autres caractères différentiels.

VIII. — *Conductibilité, vitesse.* — On sait que la force physique de l'aimant ne se communique qu'aux métaux magnétiques, qu'elle ne s'exerce que dans l'étendue assez limitée du champ magnétique, qu'elle n'est arrêtée, réfléchie ni réfractée par aucun corps, que les actions de ses pôles se neutralisent, etc., etc. Nous savons maintenant que la force physiologique se transmet à tous les corps et que cette transmission ne se

fait pas en vertu des lois de l'aimantation, que son champ d'action est considérablement plus grand, qu'elle est arrêtée et absorbée par quelques corps, réfléchie par les glaces, réfractée par les lentilles et les prismes, que les actions réunies de ses pôles ne se neutralisent pas, etc., etc. On va voir maintenant qu'elle se laisse conduire à distance sur un fil, sous la forme d'un véritable *courant continu*.

Plaçons un fil de cuivre isolé servant à conduire l'électricité dynamique sur l'un des pôles d'un aimant, ou même à proximité. Quelle que soit la longueur du fil, plusieurs kilomètres si l'on veut, la force physiologique se transmet à l'autre extrémité ; et quoique nous sachions bien que la force physique ne se transmet pas, présentons quand même à cette extrémité l'un et l'autre pôle d'une aiguille aimantée, il n'y aura aucune déviation. Il n'en est pas de même sur le corps humain, car si le sujet prend l'extrémité du fil dans une main, au bout d'un temps plus ou moins long, selon l'étendue du fil, il sent distinctement l'action de l'aimant arriver jusqu'à lui, et tous les phénomènes que nous connaissons se produisent comme s'il était dans le champ d'action de l'aimant. Il n'est même pas nécessaire que le sujet tienne le fil à la main pour être impressionné : l'action se fait sentir à distance ce qui nous indique qu'un nouveau champ d'a

tion se forme à l'extrémité du fil. Là, la force peut encore être réfléchie, réfractée et communiquée à un objet quelconque qui la transportera au loin.

Au lieu d'un fil de cuivre, si on se sert d'un fil d'acier ou de fer doux qui est pourtant *magnétique* au plus haut point, l'aimantation du fil ne se produit pas, lors même qu'il n'aurait que 5 à 6 mètres de longueur; et, quelque soit celle-ci, la transmission de la force physiologique se fait comme sur le fil de cuivre. Il en est de même pour tous les métaux. Les corps non métalliques, un cordon de soie, une ficelle, etc., ne la conduisent pas à une grande distance, surtout quand ils sont mouillés; car il y a déperdition lente, mais progressive.

L'action physiologique de l'aimant se laisse donc conduire à de grandes distances sur un fil métallique et produit là, sur le sujet, les mêmes effets que lorsque celui-ci se trouve à proximité de l'aimant. Les corps magnétisés se comportent de la même façon. On peut s'en rendre compte en plaçant l'extrémité d'un fil conducteur dans l'eau de nos trois premières expériences, comme sur n'importe quel objet magnétisé, dans les ons réfléchis de la glace (V), au foyer de la ntille (VI) et dans les diverses bandes du dou- spectre de la dernière. Les effets seront iden- uement les mêmes, à quelque distance que soit.

Nous avons constaté dans l'agent physiologique des rayons d'inégale réfrangibilité que l'on peut décomposer au moyen d'un prisme et reconstituer ensuite en les réunissant au foyer d'une lentille. Il présente donc de grandes analogies avec la lumière, puisqu'il est en partie soumis aux mêmes lois; mais, s'il y a des analogies frappantes, il y a aussi de très grandes différences. La lumière ne se conduit pas d'une source lumineuse quelle qu'elle soit, sur un fil, dans un lieu obscur. Dans l'atmosphère, sa vitesse est évaluée à 108.000 kilomètres par seconde; celle de l'agent magnétique dans un fil ne peut pas lui être comparée. A l'extrémité d'un fil de 30 mètres de long, un bon sensitif le sent arriver dans sa main au bout d'un temps à peine appréciable. A 100 mètres, ce temps peut être évalué à 12 ou 15 secondes. Pour parcourir un kilomètre, il faut de 2 minutes 1/2 à 3 minutes. Un cheval peut donc le suivre au galop. De Reichenbach lui attribue une vitesse beaucoup moins grande, car il affirme qu'un homme peut le suivre à la course.

Les huit expériences précédentes suffisent pour démontrer de la façon la plus indiscutable la présence dans l'aimant de deux agents distinc l'un n'agissant que sur lui-même et sur les r taux magnétiques; l'autre agissant sur le co humain et sur les divers corps de la nature, s exercer aucune action appréciable sur le prem

Si elles ne paraissaient pas suffisantes, on pourrait encore en faire d'autres non moins démonstratives. En voici quelques-unes.

IX. — Dans un aimant, la force physiologique accompagne toujours la force physique; mais celle-ci se conserve plus longtemps que la première.

Ainsi, au bout de 5 à 6 ans, par exemple, l'aimant agira sur lui-même d'une façon presque aussi énergique qu'en sortant des mains du fabricant, surtout s'il a été *armé* et *chargé*. Son action sur le corps humain sera presque nulle.

La force physique s'est donc conservée, tandi que la force physiologique a presque entièrement disparu. C'est ce qui explique l'insuccès des essais qui ont été faits plusieurs fois en thérapeutique. Les aimants employés avaient perdu leur vertu physiologique; et de là, leur action curative.

X. — Je viens de dire que la force physiologique d'un aimant accompagne toujours la force physique. La polarité de la première peut pourtant être inversée, sans que la seconde soit modifiée.

En effet, prenons un faible barreau et tenons-le c ns les deux mains pendant 5 à 6 minutes, de f on que le pôle positif soit dans la main gau- c , le négatif dans la droite. Au bout de ce t ıps, présentons l'un et l'autre pôle du barreau

aux pôles d'une aiguille aimantée, nous constaterons que l'action physique n'est nullement modifiée. Il n'en est pas ainsi de son action physiologique qui est inversée. Le pôle positif est physiologiquement devenu négatif au contact de la main gauche; et le négatif, positif, à celui de la droite. C'est ce que l'on constate à l'expérience sur le sensitif.

Dans ce cas, cette inversion ne dure pas longtemps. L'action physique reprend ses droits peu à peu et les pôles physiologiques se réunissent aux autres, comme avant l'opération.

Ce phénomène ne s'obtient pas avec un puissant aimant, et son action physiologique n'est que diminuée. Cela nous fait comprendre que l'agent physiologique est sous la dépendance de l'agent physique et que si l'on veut obtenir l'inversion, il faut opposer au second une action plus énergique que celle du premier. Dans tous les cas, dans un aimant neuf, l'énergie physiologique est proportionnelle à l'énergie physique.

XI. — Il est démontré que le magnétisme, c'est-à-dire la force physique de l'aimant, n'est pas à l'intérieur du métal, mais exclusivement à sa surface et surtout vers les pôles.

Dans l'eau soumise à l'action de l'aimant, gent physiologique est répandu dans toute masse du liquide; car en la buvant avec un lumeau, le sensitif se rend compte que la sa

est identiquement la même au milieu, au fond, comme à la surface du vase.

Les différences, établies dans les onze expériences précédentes, suffisent amplement pour démontrer de la façon la plus irréfutable et la plus absolue qu'il y a dans l'aimant :

1° Deux forces différentes, deux agents, c'est-à-dire deux modes vibratoires de l'éther : l'un physique, l'autre physiologique ;

2° Que le premier n'agit que sur lui-même, sans se faire sentir sur le corps humain, tandis que le second se fait sentir sur l'organisme, sans accuser sa présence sur l'aiguille aimantée.

On sait depuis longtemps que l'aimant possède des propriétés thérapeutiques qui, à diverses époques, ont été utilisées en médecine ; mais avant Paracelse, on n'avait pas remarqué que ces propriétés avaient quelque chose de commun avec celles du corps humain. Quand l'analogie de ces deux ordres de phénomènes fut établie par un certain nombre d'observations concordantes, les médecins alchimistes et les philosophes hermétiques imaginèrent pour l'expliquer la théorie du *fluide universel*, renouvelée de celle de l'*âme du monde* des anciens, et employèrent l'expression *magnétisme*, puis celle de *magnétisme animal* pour désigner les actions réciproques que les individus exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres. C'est donc la théorie de l'aimant qui

servit de base à celle du magnétisme humain, comme je le démontrerai dans le troisième volume de cet ouvrage qui paraîtra sous le titre de *Théories et procédés*. Mais avant de Reichenbach, qui a étudié l'*od*, c'est-à-dire le *magnétisme physiologique* dans un grand nombre d'agents et de corps de la nature, personne ne supposait des analogies aussi grandes entre les actions du corps humain et celles de l'aimant; et tout le monde ignorait complètement que celles de celui-ci sont dues à la présence de deux agents différents qui n'obéissent pas aux mêmes lois physiques. Malgré ses études très profondes poursuivies méthodiquement pendant 30 ans, le savant autrichien est fort loin d'avoir étudié comparativement cette analogie de l'od de l'aimant avec le magnétisme humain comme je l'étudie ici. Je laisse pourtant encore beaucoup à faire à ceux qui voudront explorer ce domaine si vaste et si pittoresque de la physique physiologique, dont les avantages thérapeutiques seront immenses quand tous les rapports de causes à-effets seront bien établis.

Au commencement de ce chapitre, en observant les effets généraux obtenus directement sur les sensitifs, on a pu supposer qu'il y a une analogie plus ou moins grande entre cet agent de l'air ant que les physiciens ignorent et l'agent du c os humain, puisque ces effets sont analogues à c ux qui sont décrits dans le chapitre précédent; r is

on ne pouvait pas avoir de certitude absolue. Cette certitude peut facilement être acquise. Pour cela, il suffit de reprendre une à une les huit premières expériences du paragraphe précédent.

Il est inutile de décrire à nouveau chaque objet d'expérience, cela ne servirait qu'à allonger inutilement cette description déjà trop compliquée. Je me bornerai donc à dire qu'il suffit de remplacer les pôles de l'aimant par les mains de même signe pour obtenir les mêmes effets; et pour l'expérience IV, d'appliquer simplement les mains allongées l'une contre l'autre, de telle façon que les mêmes doigts soient exactement placés l'un sur l'autre.

Presque toutes les expériences peuvent se vérifier, non seulement par les mains, mais par les yeux, et même par le souffle.

Si ces analogies ne paraissaient pas suffisantes, on pourrait en chercher d'autres.

I. — On peut augmenter la force physiologique d'un aimant. Pour cela, faire des passes avec les mains qui, partant de la ligne neutre, se dirigent vers les pôles, ou tenir ceux-ci dans les mains pendant 5 à 10 minutes, en observant de tenir les pôles de l'aimant avec les mains de même signe.

A l'expérience, on se rend compte que les effets qu'il produit alors sur le sujet sont plus énergiques qu'avant cette opération, qu'ils sont obtenus

plus rapidement et à une distance plus grande. L'énergie physiologique de l'aimant a donc été augmentée par celle des mains; et puisque ces deux énergies s'ajoutent l'une à l'autre, c'est donc qu'il y a analogies entre elles. C'est le corollaire de l'expérience X du paragraphe précédent.

II. — L'eau et les liquides, même en couches très minces, ne se laissent pas traverser par les rayons magnétiques. Ils sont même presque complètement interceptés par un linge mouillé et par une feuille de verre recouverte de buée. Ces corps, ou plutôt l'eau qu'ils contiennent se sature; et quand la saturation est complète, le dégagement se fait par les angles. Ce phénomène est le même sous l'action de l'aimant qu'avec celle du corps humain.

III. — L'eau magnétisée paraît être douée d'une force expansive. Ayant remarqué que dans chaque pôle il y avait des rayons d'inégale réfrangibilité, déterminant dans le spectre magnétique des bandes de signes différents, j'ai pensé qu'en remplissant des tubes de verre d'eau magnétisée par l'action d'un seul pôle, une nouvelle polarité se manifesterait dans les tubes. En effet, ils agissaient sur les sujets comme des aimants co plets; c'est-à-dire qu'ils présentaient des pôl opposés. Les radiations positives s'étaient sé rées des radiations négatives. Mais ma surpr fut très grande en constatant, à plusieurs reprise

un phénomène que je ne soupçonnais pas ; plusieurs tubes éclatèrent au bout de quelques jours, comme s'il y avait eu, à l'intérieur, une pression trop considérable.

Ces phénomènes de *polarisation* et d'*expansion* se produisaient aussi bien quand l'eau était magnétisée avec la main, que lorsqu'elle l'était par l'aimant.

Un phénomène analogue au dernier a déjà été observé par plusieurs magnétiseurs dans des conditions peu différentes. On cite des plaques de verre magnétisées, qui se sont brisées sans cause extérieure apparente.

IV. — Un aimant peut être brisé en 10, 100, 1.000 parties, chaque partie constitue immédiatement un aimant complet.

On a vu au paragraphe VIII du chapitre précédent que les différentes parties constitutives du corps humain se comportent identiquement de la même façon, puisque tous les os du squelette possèdent leur polarité propre, ce qui en fait autant d'aimants physiologiques complets, ayant chacun sa ligne neutre et ses pôles opposés.

Si on observe les analogies les plus frappantes, peut aussi observer des différences.

V. — Le sujet avec lequel on expérimente avec magnétisme humain est plus gai, plus satisfait, us à son aise et toujours moins fatigué que lors-l'on répète les mêmes expériences pendant le

même temps avec l'aimant. Sur un malade, l'action thérapeutique du premier est plus curative que celle du second. Leurs qualités physiologiques ne sont donc pas identiquement les mêmes.

VI. — Les propriétés physiques et physiologiques de l'eau magnétisée par les mains se conservent beaucoup plus longtemps que celles de la même eau magnétisée par l'aimant. A l'ébulition, celles de la première ne sont que diminuées, tandis que celles de la seconde ont entièrement disparu.

Comme en thérapeutique, le magnétisme du corps humain est plus salutaire, plus efficace que celui de l'aimant; il en est de même pour l'eau magnétisée par les mêmes moyens. Avec la première, les malades paraissent guérir plus rapidement qu'avec la seconde; dans tous les cas, ils sont tous d'accord pour la préférer, lors même qu'ils ne seraient pas sensitifs.

Il ne faudrait pas supposer pour cela que l'eau aimantée fut une quantité négligeable dans le traitement des maladies. Au contraire, ses qualités, quoique moins grandes, sont considérables. En voici un exemple frappant tiré de ma pratique expérimentale, obtenu dans des conditions où le doute n'est pas permis un seul instant; car j'avais tout prévu pour éviter les effets de l'imagination aurait pu être mise en jeu par la confiance que les malades avaient en moi.

— Il a quelques années, à la clinique de l'*École pratique de magnétisme*, fréquentée le jeudi et le dimanche par un nombre de malades variant de 20 à 35, à chaque séance, je proposai à ceux-ci de leur donner de l'eau magnétisée sous l'action de l'aimant, afin de hâter leur guérison. Je ne leur vantai pas du tout les propriétés de cette eau, me contentant de dire que j'en avais souvent observé les bons effets sur les malades. Presque tous acceptèrent ma généreuse proposition ; et, contre la promesse de me rendre compte des effets qu'ils pouvaient observer, j'en remis une bouteille à chacun d'eux.

L'eau, placée dans une grande bassine dans mon cabinet de travail, était soumise pendant une nuit entière à l'action d'un aimant en fer à cheval portant de 100 à 110 kilos. Pendant la séance, je faisais remplir les bouteilles apportées par les malades ; elles leur étaient remises ensuite pour employer le contenu chez eux. Les uns, affectés de plaies, de maux d'yeux ou de maladies de la peau l'employaient en lotions, en lavages et en compresses ; ceux qui souffraient de maladies organiques la prenaient à l'intérieur, soit pure, soit mélangée dans le vin des repas ; d'autres enfin l'utilisaient en gargarismes, en lavements et en injections.

Dès les premiers jours, les effets les plus salutaires furent observés par presque tous les malades. Dans les maladies internes, la digestion

se faisait mieux, l'appétit se régularisait, les malaises cessaient, les douleurs diminuaient et des effets laxatifs étaient souvent observés, en dehors de toute cause extérieure apparente chez ceux qui étaient constipés. Dans les maux extérieurs, les plaies se cicatrisaient mieux, les maux d'yeux étaient sensiblement améliorés; et tous les malades reconnaissaient avoir là l'un des plus précieux *médicaments* qu'ils n'avaient jamais employés. Aussi, chacun d'eux ne manquait pas d'apporter une bouteille à chaque séance, et parfois de venir en redemander entre deux séances. Plusieurs, se contentant même de l'usage de l'eau qu'ils envoyaient chercher, cessèrent de venir aux séances pour être magnétisés.

Cette première partie de l'expérience dura deux mois. J'écoutais attentivement les observations des uns et des autres sans partager leur enthousiasme, car je pensais que leur imagination devait jouer, sinon le principal rôle, du moins concourir dans une large mesure à augmenter les effets réels devant naturellement se produire sous l'action du liquide magnétisé. Il n'était pas difficile de faire la part des deux actions; pour cela, voici ce que je fis pour constituer la seconde partie de l'expérience.

— Un beau matin, sans rien dire, je remis la même eau à chaque malade, mais sans être magnétisée. Si l'imagination jouait un rôle dans la

production des phénomènes observés, ceux-ci devaient continuer à se produire d'une façon presque analogue; car, ne se doutant pas que je faisais une expérience, la confiance restait la même envers moi. Il n'en fut pas ainsi. A la séance suivante, et sans que je leur demandasse rien, pour éviter tout soupçon, les deux tiers au moins des malades me dirent qu'ils n'avaient pas trouvé dans l'eau la saveur particulière qu'elle présentait d'habitude, et que les effets avaient été nuls ou insignifiants. Chez quelques-uns, dont l'imagination pouvait concourir à l'efficacité du remède — un quart environ — les résultats avaient été plus ou moins bons; mais tous étaient absolument certains que si l'eau de la dernière séance était magnétisée, elle l'était moins que celle des séances précédentes.

Je leur affirmai qu'elle devait l'être dans les mêmes conditions; et que si les effets paraissaient moins importants, cela ne devait tenir qu'à leurs dispositions. Admettant ce raisonnement, ils consentirent sans peine à se charger encore d'une autre bouteille qui n'était pas plus magnétisée que la précédente. Ce qui pouvait rester du rôle de l'imagination disparut complètement, et tous les malades furent absolument d'accord pour affirmer qu'elle ne leur avait rien fait du tout. Je les engageai à continuer encore, en leur donnant les arguments les plus suggestifs; mais quelques-uns seulement consentirent à continuer cet essai, qui leur

avait pourtant, pendant deux mois, donné les meilleurs résultats.

A la cinquième séance, satisfait de ce résultat, je me proposais de continuer l'expérience, en fournissant aux malades de nouveaux arguments pour les engager à prendre de l'eau qui, cette fois, était plus magnétisée qu'elle ne l'avait jamais été, car je l'avais laissée 24 heures sous l'action de l'aimant. Tous mes arguments ne servirent à rien; et aucun malade ne voulut emporter cette eau qui, disaient-ils, *ne leur faisait plus rien.*

J'étais déçu, car j'aurais beaucoup désiré continuer cette expérience si bien commencée; mais quoique suffisamment concluante, elle resta inachevée.

Les malades n'ont jamais su que je les avais trompés sur la qualité de la marchandise délivrée, et les élèves qui m'assistaient ne l'ont appris que quelques temps après.

Par ce qui précède, on comprendra facilement que la suggestion, qu'elle soit faite verbalement ou inspirée par la confiance du malade, est loin de suffire à la guérison, comme les hypnotiseurs voudraient le faire admettre. Dans tous les cas; c'est une expérience que j'ai voulu faire et l'on conviendra que si les médecins n'employaient pas des moyens plus redoutables que celui-là, aucun de leurs clients ne resterait entre leurs mains. Quoi qu'il en soit, si je suis coupable d'un men-

songe, je m'en confesse ; et, ne serait-ce que dans l'intérêt de la science, j'espère en être absous.

VII. — Après la désaimantation complète d'un aimant chauffé à blanc, l'agent physiologique ne laisse plus aucune trace dans l'acier. Il n'en est pas de même des parties constitutives du corps humain. Les os du squelette sont polarisés et ils conservent probablement toujours leurs propriétés. Dans tous les cas, on peut les brûler ; et en recueillant séparément les cendres de chaque extrémité, on peut constater que l'agent magnétique subsiste encore dans celles-ci. Cette particularité existe également dans les os et parties diverses du corps des animaux, et même dans les plantes, comme on le verra aux chapitres traitant du *Magnétisme des animaux* et du *Magnétisme des végétaux*.

VIII. — Pour terminer les analogies et les différences existant entre le magnétisme humain et l'agent physiologique de l'aimant, voici une observation qui a une très grande importance, surtout au point de vue physiologique.

En 1885, parmi les nombreux sujets ayant servi à mes expériences, il y avait une jeune femme d'une rare lucidité qui m'a parfois guidé très utilement dans mes recherches. Un jour, c'était dans les premiers temps que j'expérimentais comparativement l'action de l'aimant avec celle

du corps humain, je lui posai une question. Elle me répondit qu'elle ne voyait absolument rien, quand, quelques instants auparavant, sa lucidité était parfaite. Lui demandant ce qui l'empêchait de *voir*, sa réponse fut qu'elle en ignorait la cause; et que pourtant, elle n'était pas fatiguée. Malgré cela, craignant la fatigue, je la réveillai pour la laisser se reposer pendant quelques instants, et la rendormis par l'action des mains. Je ne pensais même plus à la question posée précédemment quand elle me dit à peu près ceci : « Mais, vous m'avez posé une question tout à l'heure, je n'ai pas su vous répondre, ma lucidité me faisait défaut. J'en vois maintenant la cause. Je ne peux être lucide que sous l'action du magnétisme humain, et vous m'aviez endormie avec celle de l'aimant. » Cette révélation me parut assez étrange; et pour la vérifier, je réveillai de nouveau le sujet pour le rendormir avec l'aimant, puis comparativement, avec un cristal, avec l'électricité, avec les plantes, avec les acides et les alcalis, etc., etc. Et dans toutes ces expériences, ou les effets physiologiques étaient à peu près les mêmes, la lucidité manquait.

En poussant plus loin mes recherches avec animaux, des plantes, etc., et en les vérifiant un grand nombre de sujets plus ou moins lucid j'eus bientôt la certitude que la lucidité ne se nifestait pas quand le sujet était endormi

l'action de l'aimant ou avec celle de n'importe quel corps inerte. Elle ne se montre pas non plus sous l'action d'une plante sèche ; mais on observe des traces assez évidentes sous celle d'une plante verte. Avec les animaux, elle paraît en raison directe de leur élévation sur les degrés de l'échelle zoologique.

Ces observations m'ont permis de tirer les conclusions suivantes :

L'agent magnétique, qu'il émane du corps humain ou de celui des animaux, des aimants, de l'électricité, de la lumière, des cristaux ou n'importe quel agent de la nature, est soumis aux mêmes lois physiques, mais il ne possède pas des propriétés physiologiques et psychologiques identiques. C'est partout le même agent, mais il est modifié selon la nature des milieux ou des corps qu'il traverse. Il devient d'autant plus agréable et d'autant plus profitable qu'il provient d'un corps animé mieux organisé. Il est alors *vivifié* et plus en harmonie avec notre organisation, et son assimilation se fait sans efforts. C'est ainsi que l'action des corps inanimés n'est pas aussi bienfaisante que l'action des végétaux qui, elle-même, est loin de valoir celle des animaux supérieurs. Les effets salutaires de l'action humaine s'exercent même en raison directe des qualités physiques et morales du magnétiseur.

L'étude des propriétés physiques, physiologi-

ques et psychologiques de l'agent magnétique est de la plus haute importance, car en montrant comment les corps et les individus agissent les uns sur les autres, elle éclaire d'un jour tout nouveau le mécanisme de la vie organique. Mais cette étude, très complexe, est fort difficile. Il faut beaucoup de temps et un talent d'observation que l'on ne trouve pas chez tous les expérimentateurs.

En examinant les analogies qui existent entre l'agent magnétique du corps humain et celles de l'agent physiologique de l'aimant, on pourrait admettre entre eux la plus parfaite identité; mais on observe des différences qualitatives et quantitatives ne permettant pas d'identifier complètement les deux agents, mais seulement de les considérer comme analogues entre eux. L'agent magnétique est certainement le même dans l'un comme dans l'autre, puisqu'il est soumis aux mêmes lois physiques. Dans le corps humain comme dans l'aimant, il est constitué par un mode vibratoire quelconque de l'éther, c'est-à-dire par une manifestation inconnue de l'énergie. Dans l'aimant, il est *brut*, tandis que dans le corps humain, il est *épuré*, *vivifié*, et ces qualités le rendent plus *assimilable*. C'est ce qui explique les différences observées dans leurs actions et la grande supériorité du magnétisme humain sur celle de l'aimant, tant au point physiologique et thérapeutique qu'au point de vue psychologique.

VII. — Lois des actions de l'aimant sur le corps humain.

Nous avons vu que les effets physiologiques obtenus sur les sensitifs par l'action de l'aimant appliqué directement ou par l'intermédiaire de corps soumis à son action, sont analogues à ceux que l'on obtient par le magnétisme humain appliqué dans les mêmes conditions. Cela nous démontre que l'aimant exerce sur le corps humain une action physiquement analogue à celle qu'exerce un individu sur un autre, et confirme, de la façon la plus absolue la polarité du corps humain, telle qu'elle est démontrée dans le chapitre précédent.

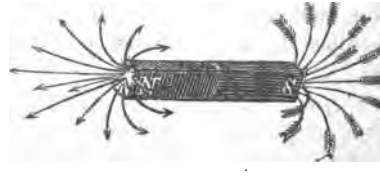
Si nous n'observions sur le corps humain que des phénomènes physiques d'attraction et de répulsion, comme dans les actions que les aimants exercent entre eux, on pourrait se servir ici de la même loi : *les pôles de noms contraires attirent, les pôles de même nom repoussent ;* mais ces phénomènes ne sont pas isolés. Ils appartiennent à deux groupes de phénomènes caractérisés par des effets *généraux de calme* et *d'excitation.*

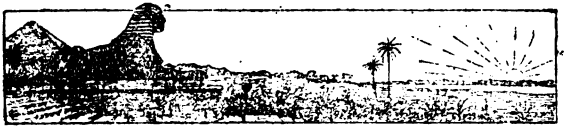
Sur le corps humain comme sur l'aimant, les actions de celui-ci s'exercent à distance ; mais cette distance est bien plus considérable pour un aimant agissant sur le corps humain que pour

un aimant sur un autre. On n'a jamais vu un aimant, quelque puissant qu'il soit, agir sur l'aiguille aimantée à une distance de 20 mètres, tandis qu'un aimant en fer à cheval, d'une force portante de 110 kilogrammes, exerce encore des actions appréciables sur un très bon sensitif à une distance de 50 mètres. *Les actions de l'aimant* sur le corps humain ne s'*exercent* donc pas, comme sur les aimants entre eux, *en raison inverse du carré des distances;* mais en vertu d'une autre loi que je n'ai pas encore pu formuler, ainsi que je l'ai dit au § XI du chapitre précédent.

En réduisant à leur plus simple expression l'énoncé des phénomènes obtenus par les actions de l'aimant sur le corps humain, et tout en négligeant la loi des actions à distance, on peut donc, comme pour les actions qu'un individu exerce sur un autre, formuler la loi suivante :

Les pôles de même nom excitent, les pôles de noms contraires calment.





VI

MAGNÉTISME DE LA TERRE

I. Action physique du courant magnétique de la terre. — II. Agent physique et agent physiologique. — III. Les lois du Magnétisme de la terre.

A la surface de la terre, l'homme n'est pas isolé, seul, indépendant dans la marée toujours en mouvement où les forces de la nature s'agitent se combinent, en ajoutant leurs énergies les unes aux autres, quand les plus puissantes ne neutralisent pas les effets des plus faibles, si leurs effets communs tendent vers un but opposé. Il est au contraire assujetti constamment à leur domination, sans jamais y échapper complètement, pas plus la nuit que le jour. Il fait partie du tourbillon dans lequel il est plongé et doit fatalement subir ses flux et ses reflux, participer à toutes

ses accalmies comme à toutes ses tempêtes. Et de ces forces que la physique nous désigne sous le nom d'*agents de la nature*, quelques-unes nous sont connues, comme la lumière, la chaleur, l'électricité ; mais il y en a d'autres qui nous sont inconnues parce que nous n'avons pas de sens ou que ceux dont nous disposons sont trop imparfaits pour les percevoir ! Il y en a pourtant qui s'annoncent assez par des phénomènes étranges, tels que la télépathie, les transmissions à distance et certaines impressions physiques que nous éprouvons sans les expliquer, pour que l'on ne doute pas un seul instant de leur existence.

Sous le rapport de la perfection des sens, les nôtres sont beaucoup plus grossiers que ceux des animaux à qui la nature a donné des instincts bien supérieurs à notre intelligence native, accrue et développée depuis par une éducation qui est fort loin de répondre à tous nos besoins physiques. Le mouton tremble à la présence du loup, à plusieurs kilomètres de distance ; et le chien hurle de crainte et d'impatience, sans qu'aucun autre indice ne le fasse pressentir au berger. Presque tous les animaux fuient à l'approche d'un danger que rien ne nous fait prévoir ; et les flancs du volcan sont abandonnés à l'approche d'une éruption, bien avant que nos instruments les plus délicats n'aient accusé la plus petite perturbation. Les changements atmosphériques sont annoncés par nos oiseaux de basse-cour et par la plupart des

insectes. Le pigeon-voyageur et l'oiseau migrateur connaissent, dans les hauteurs de l'atmosphère, où l'aéronaute ne trouve que des courants aériens pour l'emporter souvent loin du but qu'il voulait atteindre, la direction à suivre pour rejoindre le colombier familial ou conduire sa couvée sous un ciel plus doux, pendant que les froids du septentrion glaceront les régions tempérées qui ont abrité leurs amours.

Il ne faut donc pas voir le corps humain seulement en contact avec ce que l'on appelle *la matière*, mais aussi avec les divers mouvements de celle-ci qui engendrent *des forces*, les unes terribles et destructives comme l'électricité grondant au-dessus de nos têtes dans le tonnerre de Jupiter en courroux ; les autres, en apparence moins dangereuses, comme la chaleur et la lumière. Mais celles-là tombent sous les sens les plus obtus ; tandis qu'il y en a d'autres, moins menaçantes encore et peut-être plus indispensables à la vie, que nous ne connaissons pas, parce que la vue, l'odorat, l'ouïe ou le tact ne nous les révèlent pas directement.

Profitant de ce que nous connaissons des manifestations de certains agents, en procédant comparativement par la méthode expérimentale, cherchons à dérouler ce fil d'Ariane pour saisir quelques-uns des innombrables rapports qui rendent notre vie matérielle tributaire des forces ou

agents de la nature que nous ne connaissons pas encore.

L'étude du magnétisme humain nous a permis de soulever un coin du voile dérobant à nos yeux le mécanisme de certaines actions physiques que les hommes exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres ; celle de l'aimant nous en indique une autre non moins fertile en surprises et en applications pratiques : c'est le *Magnétisme de la terre*. Balancé majestueusement dans son orbite en tournant sur lui-même, accomplissant annuellement ses révolutions éternelles autour du soleil qui flotte lui-même dans les couches éthérées de l'espace infini, le globe terrestre est animé de mouvements divers engendrant l'électricité qui, à son tour, le transforme en un formidable aimant, ayant sa ligne neutre vers l'équateur et ses pôles opposés près des pôles géographiques. Nous sommes plongés dans un véritable océan de *fluide magnétique*, suffisamment démontré par ces marées diurnes et nocturnes, ces attractions et ces répulsions, ces courants et ces révolutions que nous montrent la déviation et les perturbations de l'aiguille aimantée.

En jetant un coup d'œil sur ce qui se passe autour de nous dans certaines conditions d'orientation, on peut comprendre que la direction et l'intensité de ces courants doit exercer des actions très appréciables sur les phénomènes de la vie. Nous savons en effet que certaines personnes

dorment de préférence sur le côté droit, la tête dirigée vers le nord ; et que, dans le nombre de celles qui fréquentent l'église, quelques-unes éprouvent des troubles plus ou moins grands, tels que : palpitations et battements de cœur, oppression, maux de tête, agacement et malaises divers, qui subsistent parfois la plus grande partie de la journée. Les personnes qui ne dorment que sur le côté droit sont précisément celles qui sont mal à leur aise à l'église ; ce sont les sensitifs à différents degrés, percevant sous forme de chaleur désagréable ou de fraîcheur salutaire, l'approche de l'homme ou celle d'un puissant aimant, selon qu'ils sont en position isonome ou hétéronome avec ceux-ci.

Comme ces phénomènes sont constants dans les mêmes conditions, qu'ils se produisent du plus au moins, sur un nombre relativement considérable d'individus, il est impossible de les attribuer à l'imagination, à l'ennui, à la fatigue ou à une mauvaise disposition. Ils sont donc la conséquence d'une cause étrangère à la personne des patients, qui les sature ou les traverse et les impressionne péniblement.

La terre peut donc être considérée comme un aimant, puisqu'elle agit à la façon d'un aimant sur un autre ; et, en physique, on la considère comme telle. Son pôle nord ou boréal est négatif puisqu'il attire le pôle positif de l'aiguille aimantée ; et, réciproquement, le pôle sud ou austral

est positif. Le corps humain étant polarisé et soumis à l'action des aimants, doit fatalement être influencé par le courant magnétique de la terre, comme nous l'avons supposé. Pour cela, armons-nous d'une boussole pour nous orienter conformément au méridien magnétique ; et, pour quelques séries d'expériences, choisissons une de ces personnes qui ne dorment que sur le côté droit et qui sont fort mal à leur aise à l'église. Nous aurons là un excellent sensitif, un instrument de physique fort délicat, qui nous servira de sujet réactif.

I. — Action physique du courant magnétique de la terre.

Si nous pouvions isoler le courant magnétique de la terre et le diriger comme on dirige un courant électrique, son action serait facile à démontrer ; mais ce courant est partout ; et, peut-être, ne peut-on s'en emparer nulle part pour le conduire à volonté. La chose, quelque difficile qu'elle paraisse au premier examen, est pourtant très facile ; et pour cela, il n'est pas nécessaire d'avoir à sa disposition un nombre considérable de ces instruments de précision si compliqués que la physique emploie pour démontrer les manifestations des agents de la nature. Je vais sans doute paraître grotesque et ridicule, car l'instrument que je vais choisir va provoquer un formidable

éclat de rire ; mais peu importe, pourvu que j'arrive à un résultat simple et pratique. Si les moyens les plus simples sont souvent les meilleurs, ils sont toujours les plus économiques et les mieux à la portée de tout le monde. Eh bien, prenons donc une tige quelconque, de fer, de verre ou de bois, longue d'un mètre environ — un manche à balai si vous voulez. Il n'est même pas nécessaire d'essayer la solidité de celui-ci sur les curieux que l'on peut admettre à ses expériences. Plaçons-le sur une table dans la direction du méridien magnétique, horizontalement, ou mieux encore, incliné, le bout qui regarde le sud en bas, l'autre, dans la direction de l'étoile polaire. Il constitue ainsi un instrument assez précis pour nous démontrer, sur un bon sensitif, quelques manifestations aussi curieuses qu'inattendues du magnétisme propre au globe que nous habitons. Dans toute sa longueur, la tige attire à une certaine distance les rayons magnétiques qui circulent librement du nord au sud et du sud au nord et les concentre, pour les diriger vers ses extrémités. Mais, laissons la théorie et ne constatons que le fait.

I. — Notre tige étant disposée comme il vient d'être indiqué, prions un sensitif de mettre la paume de sa main droite à 2 ou 3 centimètres de l'extrémité qui est dirigée vers le nord, il éprouvera de la chaleur et la main sera légèrement re-

poussée ; qu'il y place la gauche, il sentira au contraire une impression de fraîcheur agréable, et la main sera attirée, comme vers le pôle positif d'un aimant. Ces impressions sont inverses à l'extrémité qui regarde le sud, c'est-à-dire que la main gauche éprouve de la chaleur et de la répulsion, quand la droite perçoit, au contraire, de la fraîcheur et de l'attraction.

II. — Si le sujet place en même temps ses deux mains aux deux extrémités de la tige, les effets sont analogues, mais un peu plus énergiques : la main droite étant vers le nord et la gauche vers le sud, il éprouve de la chaleur accompagnée d'un certain malaise ; les deux mains sont légèrement repoussées, en même temps que le haut du corps ; et s'il les y laisse, il s'endort lentement, en passant par tous les états du sommeil magnétique. Mais, comme les phénomènes sont toujours les mêmes, pour gagner du temps et ne pas allonger inutilement les descriptions, je ne parlerai plus que des effets les plus caractéristiques apparaissant au début de l'action. Placées en sens inverse, c'est-à-dire la main droite vers le sud et la gauche vers le nord, le sujet éprouve au contraire une fraîcheur agréable accompagnée d'attra tion.

Dans ces différents cas, la tige a donc a comme un barreau aimanté dans la position qu' aurait prise sous l'action du courant magnétiqu

de la terre, s'il avait été suspendu au moyen d'un fil non tordu.

III. — Au lieu d'utiliser les mains du sujet, plaçons-le debout, face à l'ouest. Prenons la tige à la main, en ayant soin de la tenir toujours dans la direction du méridien, et promenons-la doucement de la tête aux pieds, l'extrémité nord sur le côté gauche du corps. Comme le sujet se trouve en position hétéronome avec cet *aimant* d'un nouveau genre, il n'éprouve rien de désagréable. Passons de l'autre côté du sujet, de façon à présenter, comme précédemment, l'extrémité sud à son côté droit; restant dans les mêmes conditions d'opposition, la sensation lui est toujours agréable. Mais, si nous le faisons tourner la face à l'est, il se trouve alors en position isonome avec l'une et l'autre extrémité de la tige ; et, d'un côté comme de l'autre, l'impression est désagréable.

Plaçons-le également debout, face au nord, et dirigeons l'extrémité sud de la tige au front, il sera attiré. Passons derrière lui de façon à diriger l'extrémité nord vers la nuque; les conditions d'opposition restant les mêmes, l'attraction sera la même. Il n'en sera plus ainsi si le sujet regarde le sud. L'extrémité nord dirigée vers le front le repoussera, ainsi que l'extrémité sud vers la nuque. Dans le premier cas, il y a opposition hé-

téronome ; dans le second, opposition isonome, ce qui explique suffisamment ces résultats.

IV. — Remettons la tige sur la table dans la direction du nord au sud, comme pour les deux premières expériences, et plaçons un verre d'eau à 2 ou 3 centimètres de chaque extrémité. Au bout de 5 à 10 minutes, l'eau du verre qui est au nord de la tige prend une saveur acide, agréable au goût des sensitifs; tandis que celle qui est au sud, prend au contraire une saveur alcaline désagréable.

Si le sujet approche la main droite du verre nord, qui est magnétisé positivement, elle est repoussée, tandis que la gauche est attirée ; et le phénomène inverse a lieu pour le verre sud, qui est magnétisé négativement. Le premier repousse le sujet au front et l'attire à la nuque, tandis que le second l'attire au front et le repousse à la nuque.

Ainsi, la polarité du corps humain est confirmée par le magnétisme de la terre, comme elle a été établie par le magnétisme humain et vérifiée par celui de l'aimant. Toutes les expériences des deux derniers chapitres peuvent être répétées à l'aide de notre fameux manche à balai, ce qui nous démontre qu'il se comporte absolument vis-à-vis de l'aimant terrestre comme un autre aimant, et qu'il est magnétisé par induction, quoiqu'il soit sans aucune action sur l'aiguille aimantée.

Abandonnons momentanément la tige de nos

expériences précédentes pour laisser le sujet sous l'action directe du courant magnétique de la terre, c'est-à-dire comme nous nous trouvons fatalement tous dans toutes les circonstances de la vie, sans jamais pouvoir y échapper un seul instant, pas plus la nuit que le jour. Durant le jour, nous sommes ordinairement debout ou assis, tandis que pendant la nuit nous goûtons, dans les bras de Morphée, un repos nécessaire plus ou moins mérité. Examinons donc l'importance de l'orientation dans ses rapports avec notre position diurne et nocturne.

Commençons par la position verticale, c'est-à-dire debout.

V. — Plaçons le sujet successivement la face tournée vers les quatre points cardinaux, et prions-le d'observer les sensations qu'il éprouvera.

1° *Face à l'est:* le sujet éprouve bientôt des vertiges, des palpitations, de l'agacement, lourdeur de tête, engourdissement ; en un mot, malaise général.

2° *Face à l'ouest :* tous les symptômes précédents disparaissent rapidement et le calme se rétablit.

3° *Face au nord:* impression moins agréable que dans la situation précédente, sans toutefois être désagréable.

4° *Face au sud:* impression désagréable, sans toutefois être aussi désa réable que face à l'est.

Nous remarquons que dans la première situation, c'est-à-dire la face à l'est, le sujet éprouve du malaise, et que dans la situation opposée, il éprouve au contraire du bien-être. Les lois de la polarité nous expliquent ce phénomène étrange. — Quand la face est tournée vers l'est, le côté gauche, négatif, est dirigé vers le nord de la terre qui est négatif ; il y a donc position isonome se traduisant fatalement par un malaise d'autant plus grand que le sujet est plus sensitif ; tandis que la situation opposée, position hétéronome, produit immédiatement du calme et du bien-être.

Si les deux axes qui composent la polarité d'ensemble du corps humain agissaient avec une égale intensité, le sujet serait aussi mal face au sud que face à l'est ; aussi bien face au nord que face à l'ouest. Mais l'impression est plus désagréable en regardant le second point que le premier, plus agréable en regardant l'ouest que le nord, ce qui nous semble indiquer que l'axe latéral joue dans l'organisme un rôle plus important que l'autre.

VI. — Le sujet étant assis, les effets sont identiques à ceux que je viens de décrire. Pour nous en rendre compte, plaçons quatre chaises orienté aussi exactement que possible vers les quat points cardinaux ; et sans que le sujet connais la direction respective de chacune d'elles, prion le de s'asseoir successivement dessus et de no

dire sur laquelle il préférerait se reposer. Si l'effet n'est pas immédiat, il se fera sentir en l'espace de une ou deux minutes, tout au plus.

1° *Face à l'est.* Il est très mal à son aise.
2° *Face à l'ouest.* Très bien.
3° *Face au nord.* Bien.
4° *Face au sud.* Mal.

Cette dernière expérience est pour nous tous d'une importance pratique des plus considérables, car elle nous démontre que quelque chose de notre bien-être, et par conséquent de notre gaîté, de notre bonne humeur, de notre santé même, tient beaucoup à la direction que nous prenons par rapport au courant magnétique de la terre.

Dans les préliminaires de ce chapitre, j'ai indiqué que certaines personnes sont mal à leur aise à l'église. Nous en avons maintenant l'explication rationnelle. En effet, pour continuer une tradition qui remonte aux premiers âges de l'humanité, nos églises sont orientées de telle façon que le prêtre et les assistants soient, pendant toute la durée des offices, tournés la face vers l'est.

La pensée des premiers hommes ne s'est pas élevée au-dessus des choses qui frappaient leurs regards et leur imagination ; et quand ils eurent songé à la reconnaissance dûe au créateur, ils tournèrent leurs regards vers le soleil qu'ils considérèrent comme leur seule et unique divinité.

En effet, c'est le soleil qui paraît être le plus grand bienfaiteur de l'humanité, car il féconde la nature entière par ses rayons bienfaisants. C'est lui qui détermine la succession des jours et des nuits, le retour périodique des saisons ; et qui, après le morne hiver des régions arctiques, avec ses frimas, ses neiges et ses glaces, nous ramène le printemps parfumé, avec lequel la vie végétative reparaît. Pas de soleil, pas de lumière ni de chaleur ; c'est, image de la mort, l'engourdissement de la nature dans son sommeil léthargique annuel.

Il est donc bien naturel que les premiers hommes reconnaissants aient élevé leurs plus généreuses pensées jusqu'à l'astre du jour, pour lui rendre leurs hommages et le remercier d'abord de ses bienfaits du passé, et le prier ensuite d'être meilleur et plus vivifiant encore dans l'avenir.

Au commencement des temps historiques, on montait dès l'aurore sur les *hauts lieux*, c'est-à-dire au sommet des montagnes pour le contempler de plus près et lui offrir des sacrifices quand il apparaissait à l'horizon. Or, quand on rend des hommages à quelqu'un, il est d'usage de se tourner vers lui. Les adorateurs du soleil, se tournaient donc naturellement la face vers le point où il se lève, c'est-à-dire, à l'époque des équinoxes, exactement dans la direction de l'est, qui est, magnétiquement, la position la plus désagréable et la plus pénible que l'on puisse prendre.

Dans la suite, les hauts lieux du grand temple de la nature ne suffirent plus aux hommes pour adorer le *Dieu-Soleil.* Ils en bâtirent d'autres, plus petits, mais, autant que possible, construits à l'image du premier. Tout dans la nature change et se transforme. Le mouvement, c'est la vie ; et la mort est indispensable à l'entretien de celle-ci. Nos corps matériels, sont aujourd'hui formés des molécules qui ont servi jadis à l'édification de ceux de nos aieux. Les larmes qui brillent dans l'œil de la jeune fille émotionnée, comme la goutte de rosée qui perle au point du jour sur l'herbe des champs, sont composées d'hydrogène et d'oxygène ayant déjà servi des milliers de fois à la respiration des plantes, à la combustion des substances en ignition, à la formation des corps dans les compositions et les décompositions chimiques ; et qui vont bientôt se résoudre en vapeur, s'élever dans l'atmosphère pour retomber en pluie, qui viendra fertiliser le sol où nous la retrouverons bientôt sous d'autres formes, dans d'autres corps. La matière par elle-même est indestructible, mais les formes qu'elle prend sont périssables. Les vivants vivent de la substance des morts et nos fils se nourriront de ce que leurs pères ont déjà consommé bien des fois.

Il en est de même dans le domaine philosophique, sans excepter la théodicée et ce que l'on pourrait appeler *la matière religieuse.* La forme change ; mais le fond, c'est-à-dire l'idée, est indes-

tructible comme la matière. C'est pour cette raison qu'il n'y a qu'une seule et même religion et que l'objet du culte est toujours resté partout le même. Chaque chose, comme chaque divinité a son temps; et l'homme, qui sait si bien inventer de nouveaux besoins à son usage, est obligé de créer périodiquement des dieux nouveaux pour mettre à la place des anciens qui ont cessé de lui plaire, car ils ne répondent plus à toutes ses aspirations. L'autorité du puissant Baal disparaît quand il devient l'ennemi de Jéhovah. Le rôle des Dieux de l'Olympe change : ils deviennent les princes de l'Enfer; et le Dieu des religions modernes va majestueusement s'asseoir au Paradis, sur le trône de Jupiter. Et pendant toutes ces métamorphoses, les formes extérieures du culte se modifient, mais l'objet reste le même, parce que l'idée est indestructible comme les dieux eux-mêmes, qui restent le symbole et la personnification de la nature.

Aujourd'hui encore, excepté dans les grandes villes, où la disposition du terrain ne le permet pas toujours, les temples chrétiens sont tous orientés de façon que les fidèles, comme les premiers adorateurs du soleil, soient tournés la face vers l'est, pour être, pendant toute la durée du sac fice, plus ou moins mal à leur aise.

On dira peut-être qu'il n'y a que les personn sensitives qui éprouvent des impressions pénib quand elles restent, debout ou assises, la fa ournée vers l'est ou vers le sud. Mais les sensiti

sont nombreux. D'ailleurs la sensitivité n'est qu'une qualité, une forme plus parfaite de la sensibilité, existant à des degrés divers chez tous les individus ; et j'ai la certitude la plus absolue qu'aucun d'entre nous n'est complètement indifférent aux actions du magnétisme en général, et particulièrement à celles du courant magnétique de la terre. Les sensitifs perçoivent directement des impressions que les autres ne perçoivent pas ; mais cela n'empêche en rien les effets physiologiques de se produire et le bien-être ou le malaise qui en est la conséquence, de se faire sentir plus ou moins vite. Il est facile de s'en rendre compte sur soi-même et sur ceux qui nous environnent.

Après avoir expérimenté maintes fois sur moi, j'ai fait l'essai sur des amis qui me paraissaient devoir être rangés parmi les moins sensitifs, et les résultats ont toujours été les mêmes en des temps plus ou moins longs. Pour cela, voici comment j'ai procédé.

VII. — A table, j'ai placé des amis face à l'ouest. Le diner, prolongé autant que possible, s'est terminé par un amusement quelconque, la vulgaire partie de cartes, par exemple, en fumant tranquillement sa cigarette ; et 3 heures, 3 heures 1/2 même se sont passées sans fatigue, sans ennui.

Une autre fois, j'ai placé les mêmes amis à la même table, la face dirigée vers l'est, et j'ai fait tout mon possible pour prolonger le dîner et les

amuser comme précédemment. Mais au bout d'un temps variable, une heure ou deux, ils ont manifesté des signes d'impatience, ont quitté la table pendant quelques instants, pour y revenir et la quitter encore. Enfin, ennuyés, fatigués, on dût quitter la table une heure plus tôt que dans la première partie de l'expérience.

Et cet essai, je l'ai fait sur un certain nombre de personnes non sensitives, dans des circonstances différentes. Les uns savaient que c'était une *expérience*, les autres l'ignoraient; dans tous les cas, les résultats ont été les mêmes. Avec les sensitifs, c'est autre chose. La face tournée vers l'est, des signes d'impatience et d'ennui, souvent accompagnés de baîllements, se produisent au bout d'un quart d'heure ; tandis que s'ils regardent vers l'ouest, ils sont fort à leur aise, gais et joyeux pendant une heure ou deux; mais au bout de ce temps, l'entrain cesse malgré la gaîté des autres; et l'activité organique diminuant au dessous de la normale sous l'action hétéronome du courant magnétique de la terre, ils finissent par s'alourdir dans une sorte de somnolence qui pourrait aller jusqu'à la paralysie.

En conséquence, comme conclusion pratique, quand on travaille, debout ou assis, ou qu'on se repose, soit sur la chaise paillée du prolétaire, ou sur le plus moelleux sopha du millionnaire, il est nécessaire de se tourner la face à l'ouest, en cas d'impossibilité, vers le nord.

Les applications de cette loi de la nature sont nombreuses dans les circonstances ordinaires de la vie, et un grand nombre d'entre nous éprouvent des malaises inexpliqués qui trouvent là une explication rationnelle. Dans la quinzième de ses *Lettres odiques magnétiques*, de Reichenbach cite plusieurs cas de ce genre. — Une dame sensitive, dont il recevait la visite, jouait parfois chez lui du piano ; mais au bout de quelques instants, elle était chaque fois prise de malaise. Après quelques réflexions, l'auteur en découvrit la cause : le piano était placé de telle façon que la pianiste avait le visage dirigé vers le sud. Il changea l'instrument de direction; et quand l'artiste fut tournée vers le nord, elle en toucha avec la plus grande satisfaction. Un tisserand, laborieux et actif, changea de logement. A partir ce moment, son métier ne lui plaisant plus, il négligea son travail. Il restait quelques heures au métier, mais l'ennui et une sorte de fatigue s'emparant de lui, il quittait le travail, allait au cabaret, et ne tarda pas à se ruiner. Or, dans le premier logement, son métier était disposé de telle façon qu'il avait la face tournée vers le nord; tandis que dans le second, il regardait le sud.

Un bureau, un piano, un établi, un métier quelconque, aussi bien que la chaise de la couturière, comme les bancs de l'école, doivent donc être disposés de façon que l'employé, l'artiste, l'ouvrier, l'écolier aient toujours la face tournée vers l'ouest;

ou si cette disposition, qui est la meilleure, ne peut pas être prise en raison de la conformité des bureaux, des salons ou des ateliers, faire alors que la face soit dirigée vers le nord.

Après avoir examiné les rapports de l'homme debout ou assis, en contact avec le courant magnétique de la terre, cherchons ceux qui peuvent exister dans la position horizontale, c'est-à-dire couchée. J'ai déjà dit qu'un certain nombre de personnes ne dorment que sur le côté droit, la tête au nord. Nous allons en voir la raison. Si l'homme est mieux la tête dirigée vers le nord que vers le sud, son corps doit présenter quelque analogie physique avec un barreau aimanté ; et comme l'a pensé de Reichenbach et, avant lui, Paracelse, il pourrait bien être polarisé dans le sens de la longueur. Le pôle positif serait alors à la tête, tandis que le négatif serait aux pieds. Mais il nous est démontré qu'il n'en est pas ainsi, car la polarité du corps humain est partout une polarité en forme de fer à cheval. Il y a donc des analogies que nous ne connaissons pas encore. En cherchant et en comparant, on peut les trouver.

VIII. — L'axe latéral du corps humain domine tous les autres ; et nous savons expérimentalement, non seulement qu'il représente un fe cheval, mais encore que les pôles sont aux ex mités et le point neutre au sommet de la t Puisque nous comparons physiquement cet polaire à un aimant en fer à cheval, si cette c

paraison est exacte, ils doivent l'un et l'autre, se comporter de la même façon sous l'action du courant terrestre. Un barreau est entraîné dans la direction du méridien, le pôle positif vers le nord, le négatif vers le sud; mais comment se comporte un fer à cheval? C'est ce que les physiciens ne nous disent pas. Or, pour m'en rendre compte, j'ai fait faire, avec un fragment de ressort de montre, un tout petit aimant en fer à cheval que j'ai suspendu horizontalement à un fil de cocon, au moyen d'une chape en papier, par une branche, par l'autre branche, puis par les deux branches, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Eh bien, dans toutes ces positions, mon petit aimant s'est orienté lentement, les branches parallèlement au méridien, les pôles vers le sud et le point neutre vers le nord. La raison de l'orientation du corps, la tête vers le nord, si toutefois elle a quelque chose de fondé est donc trouvée. Voyons maintenant ce que cette orientation va nous permettre d'observer.

IX. — Pour cela, prenons un canapé-lit que nous pourrons tourner dans toutes les directions, et prions un bon sensitif de s'étendre dessus, sur le côté qu'il voudra.

1° *Tête au nord et pieds au sud.* — Le sujet respire librement et l'impression qu'il éprouve est très agréable.

2° *Tête au sud et pieds au nord.* — Il éprouve de l'oppression, des palpitations et des batte-

ments de cœur, de la lourdeur de tête et divers malaises.

3° *Tête à l'est et pieds à l'ouest.* — Il est à son aise, mais l'impression n'est pas aussi agréable que la tête au nord.

4° *Tête à l'ouest et pieds à l'est.* — Il est mal à son aise, sans toutefois être aussi mal que la tête au sud.

L'expérience précédente se trouve donc vérifiée avec le corps humain; et comme conséquence pratique, nous devons toujours placer notre lit pour avoir la tête tournée vers le nord et les pieds au sud. Si la disposition de la chambre ne le permet pas, nous coucher la tête à l'est et les pieds à l'ouest.

Cela est indispensable à tous les malades et à tous ceux qui, en santé, sont tant soit peu sensitifs, nerveux et impressionnables.

Il nous reste encore une catégorie d'expériences à faire, pour expliquer les relations que peuvent avoir les côtés du corps reposant sur le lit, avec le courant magnétique de la terre dont nous subissons partout les effets.

X. — Pour cela, prions notre sensitif de se coucher dans la direction qui lui convient le mieux, c'est-à-dire la tête au nord, les pieds au sud, et de se placer successivement sur les différents côtés.

1° *Sur le côté droit.* — Il sera très bien.

2° *Sur le côté gauche.* — Il sera très mal.

3° *A plat sur le ventre.* — Assez bien.

4° *Sur le dos.* — Mal.

Voici l'explication de ce phénomène assez connu par ses effets, mais inconnu dans sa cause. Il ne tient pas du tout à une affection de cœur ou à une sensibilité particulière de cet organe, comme les médecins l'affirment, et comme le pensent généralement ceux qui les éprouvent à un haut degré. — L'équateur divise la terre en deux parties à peu près égales et en fait, magnétiquement, deux hémisphères, l'un négatif au nord, l'autre positif au sud. Or, d'une part, le corps humain étant polarisé d'un côté à l'autre et du devant à l'arrière ; et, d'autre part, les oppositions isonomes déterminant de l'excitation et du malaise, tandis que les oppositions hétéronomes produisent au contraire du calme et du bien-être, il en résulte fort naturellement que le sujet sensitif doit être mieux couché sur le côté droit et sur le ventre que sur le côté gauche ou sur le dos, car dans les premiers cas, il se trouve en position hétéronome, tandis qu'il est en isonome dans les seconds.

Vers l'équateur, ces positions doivent être à peu près indifférentes ; tandis que pour donner les mêmes résultats que sous notre latitude, elles doivent être opposés dans l'hémisphère sud.

Dans cette dernière série d'expériences, ce n'est pas à proprement dit la polarité du corps humain

qui agit directement, mais ses *courants*, par rapport au courant magnétique du globe, selon qu'ils sont, les uns par rapports aux autres, dirigés parallèlement dans le même sens ou en sens opposé. Nous rentrons là dans une théorie un peu plus compliquée, qui sera exposée au chapitre des *Courants magnétiques du corps humain.*

II. — Agent physique et physiologique.

En expérimentant avec le sujet, soit directement, assis, debout ou couché, soit par l'intermédiaire d'une tige quelconque, on n'a vu qu'une seule cause apparente : celle du courant magnétique de la terre. Il n'en est rien. Le magnétisme terrestre est le frère aîné du magnétisme propre à l'aimant; et, comme dans celui-ci, on observe deux agents distincts que l'on peut également dissocier pour les étudier séparément :

1° Un *agent physique* qui agit sur l'aimant à la façon d'un aimant;

2° Un *agent physiologique* qui fait sentir son action sur le corps humain, sans agir sur l'aiguille aimantée.

Ces deux agents du magnétisme terrestre sont respectivement les mêmes que ceux de l'aimant. Je ne dirai rien du premier, me contentant seulement de dire quelques mots du second.

Pour dissocier l'un de l'autre, les deux agents, prenons la tige des quatre premières expé-

ienées du § précédent, plaçons-la sur une table de
a même façon, et disposons un fil de 2 à 3 mètres
le longueur à chaque extrémité, comme l'indique
a fig. 21. Nous aurons là, dans sa plus étonnante
simplicité, un instrument de physique qui n'est pas
ans analogie avec un petit appareil électrique à
ourant continu, dont la pile serait constituée par la
ige, et qui est identiquement le même que si nous

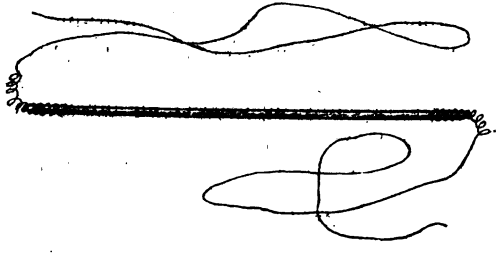


Fig. 21.

vions placé les mêmes fils aux pôles d'un bar-
eau aimanté de 20 à 25 centimètres de longueur.
e courant physique parcourt la tige ; mais, ne se
érangeant pas de la ligne droite qui entraîne
aiguille aimantée dans la direction du méridien
agnétique d'un pôle de la terre à l'autre, traver-
ant, comme celui de l'aimant, tous les corps,
ans être dévié par aucun, il ne suit pas les fils.
n'en est pas de même du courant physiolo-

gique qui se laisse docilement conduire en dehors de la direction de l'autre.

Avec l'appareil ainsi constitué, on peut répéter toutes les expériences du § V du chapitre précédent, et bien d'autres encore que je n'ai pas indiquées, et cela, n'importe dans quelle direction par rapport à la tige génératrice. Ne voulant pas allonger inutilement cette description, je me contenterai de dire que l'agent physiologique du magnétisme terrestre se comporte identiquement comme celui de l'aimant (§ VI du chapitre précédent), qu'il peut être conduit à distance sur des fils; qu'à l'extrémité de ceux-ci on observe un petit champ d'action; que là, il peut saturer les différents corps, être réfléchi par une glace ou par surface polie; que ses rayons peuvent être réfractés et concentrés au foyer d'une lentille, réfractés et décomposés en traversant un prisme et recomposés au foyer d'une lentille; que les actions de pôles de noms contraires ne se neutralisent pas; enfin, que la faible action du courant terrestre agit identiquement comme un aimant de la même énergie, en vertu des mêmes lois.

Tous ces caractères, suffisamment vérifiés, nous indiquent assez que le magnétisme terrestre, ainsi bien que celui de l'aimant, peut être employé comme modificateur des fonctions organiques. Je n'ose pas affirmer qu'on trouverait là un puissant agent thérapeutique; d'ailleurs mon

appareil est trop simple et peut-être trop peu coûteux pour obtenir le succès qu'il mérite. Je ne le recommanderai donc pas, laissant à ceux qui sont assez affranchis de la routine et des préjugés le soin d'en faire ce qu'ils jugeront à propos. Le signaler à l'attention de tous est, pour le moment du moins, tout ce que je peux faire.

III. — Les lois du magnétisme terrestre.

Puisque les effets observés sur le corps humain sous l'influence des actions magnétiques de la terre sont identiques à ceux que l'on obtient avec les aimants, et analogues à ceux du magnétisme humain, on comprend de suite que les lois régissant les actions du premier sont analogues ou identiques à celles qui régissent les actions des deux autres.

En réduisant à leur plus simple expression l'énoncé des effets observés sous l'influence des actions du magnétisme terrestre s'exerçant sur le corps humain, on peut, tout en négligeant les effets observés dans la position horizontale dont la cause n'est das suffisament connue, formuler les deux lois suivantes :

PREMIÈRE LOI. — **Les positions isonomes du corps humain avec le courant magnétique de la terre excitent, les positions hétéronomes calment.**

DEUXIÈME LOI. — Ces actions s'exercent en raiso directe de l'importance de l'axe magnétique du corp sur lequel elles agissent.

VII

MAGNÉTISME DE L'ÉLECTRICITÉ

I. Electricité statique. — II. Electricité dynamique. — III. Analogies et différences existant entre l'agent physique de l'électricité et l'agent physiologique, quelle que soit sa provenance. — IV. Les lois des actions de l'électricité sur le corps humain.

L'électricité est une des forces les plus généralement répandues dans la nature; mais elle n'est pas appréciable pour tout le monde si ce n'est dans l'atmosphère, pendant les orages, où l'*étincelle* apparait sous la forme éblouissante de l'*éclair*, tout en se faisant entendre dans le bruit sinistre et terrifiant du *tonnerre*. Quand le choc est trop violent, ou que les nuages sur lesquels se combinent les électricités contraires ne lui donnent pas un point d'appui suffisant, l'étin-

celle se précipite avec une rapidité vertigineuse à la surface de la terre, tombant de préférence sur les arbres et sur les édifices pointus qui servent ainsi de *paratonnerre* dans un certain rayon. C'est la *foudre* qui incendie, brise, désagrège tout ce qui s'oppose à son passage, volatilisant même les métaux que les feux de la forge sont impuissants à mettre en fusion. A l'aide d'instruments spéciaux, on la constate encore dans le voisinage des chutes d'eau, à la surface et dans les entrailles de la terre, dans ce qu'on appelle les *courants telluriques;* mais là, calme et docile, elle ne présente aucun danger.

En dehors de ces causes et de quelques autres plus ou moins appréciables, on ne l'observe guère qu'en la développant, soit à l'aide de *machines électro-statiques*, soit par les *piles*, ou bien encore dans les manifestations diverses des agents de la nature.

Le principe fondamental de la chimie moderne établi par Lavoisier est applicable, non seulement à la composition et à la décomposition des corps, mais aussi aux changements momentanés de l'état pe ces corps. « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. » Les forces de la nature ne se perdent pas ; elles donnent du travail en engendrant d'autres forces qui pourront, à leur tour, donner naissance à l'électricité. En un mot elles se transforment les unes dans les autres, en changeant d'aspect.

C'est ainsi que l'électricité engendre le *mouve-*

ment, la *chaleur*, la *lumière*, l'*aimantation*, les *décompositions chimiques* et la *recomposition* des corps, quand elle traverse, dans certaines conditions, les éléments constitutifs de ces corps. Et ce que les physiciens ignorent, c'est que dans toutes ces transformations, elle donne naissance au *Magnétisme physiologique*, se comportant absolument comme le magnétisme propre à l'aimant et au globe terrestre, sans en excepter les autres agents de la nature, comme nous le verrons en étudiant successivement la lumière, la chaleur, le mouvement, les décompositions chimiques, les ondes sonores, etc., etc.

Dans l'ancienne théorie de l'*émission*, on admettait que l'électricité se trouve à l'état *neutre* dans tous les corps, c'est-à-dire que ses deux modalités sont combinées ensemble et neutralisées. Il suffisait alors d'une opération quelconque pour les désunir. Les molécules séparées les unes des autres se laissaient entraîner; et, bientôt il y avait condensation d'une part et raréfaction de l'autre. C'est cette différence en plus (+) ou en moins (—) qui accusait la présence de l'électricité. De là, les qualifications d'*électricité positive* ou en plus, d'*électricité négative* ou en moins. Dans une tige de verre frottée avec un chiffon de laine, l'électricité neutre du verre se décomposait, les molécules négatives passaient dans le chiffon et l'électricité positive s'accumulait à la surface du verre.

Les théories passent, mais les phénomènes restent toujours identiques. Aujourd'hui, tous les physiciens sont absolument d'accord pour admettre l'*unité des forces de la nature*. L'électricité neutre des corps est remplacée par un agent universel dont l'existence n'est pas encore irréfutablement démontrée, mais qui n'en paraît pas moins certaine. C'est l'*éther*. L'éther est un fluide d'une ténuité extrême, composé de molécules formées elles-mêmes par des atomes dont la petitesse n'a rien de comparable. Sans souffrir aucun vide, il remplit les espaces inter-planétaires, où il sert de véhicule à la lumière, en même temps qu'il pénètre tous les corps, là où la matière tangible ne peut s'insinuer. L'éther nous représente donc la matière à l'état le plus subtil que l'on puisse imaginer. Son action est simple : elle est aux agents de la nature ce que l'air est aux ondes sonores. Une comparaison fera mieux comprendre le mécanisme de son action. Quand sous l'action du choc un corps rend un son — une cloche, par exemple, sous l'action du marteau qui la frappe — ce corps est animé dans toute sa masse d'un *mouvement vibratoire* rapide que l'on peut, presque toujours, constater par observation directe. Ce mouvement se transmet à l'air ambiant sous forme d'ondulations comparables à celles d'une e tranquille dans laquelle on a jeté une pierre; ces mouvements ondulatoires de l'air font parv nir jusqu'à notre cerveau, par l'intermédiaire d

nerfs acoustiques, les vibrations du corps sonore. L'éther vibre, non pas dans toute sa masse comme une cloche, mais chacun de ses atomes exécute à lui seul un mouvement vibratoire sur place. Ces vibrations, que nos sens ne peuvent percevoir directement, sont plus petites et considérablement plus rapides que celles des corps sonores. Comme celles-ci, elles se communiquent au milieu ambiant et s'y propagent également par ondulations.

A l'état de repos ou d'équilibre, rien n'indique dans un corps la présence de tel ou tel agent, car ce corps est imprégné d'une certaine quantité d'éther, quantité normale et toujours la même pour un même corps; et de plus, les atomes ne sont pas rangés dans le même sens. Mais si, par un moyen quelconque on rompt cet équilibre, la force attractive qui maintenait en contact les molécules éthérées avec les molécules matérielles des corps, des mouvements vibratoires se produisent; et selon leur orientation, leur mode de propagation, leur amplitude, leur vitesse, ces vibrations donnent naissance à la chaleur, à l'électricité, à la lumière, au magnétisme propre à l'aimant, et aussi au magnétisme physiologique. Dans la tige de verre frottée avec un chiffon de laine, les vibrations engendrent la chaleur et l'électricité qui, à leur tour, pourront produire la lumière, les décompositions chimiques, et successivement tous les autres agents.

Je disais que presque tous les physiciens sont d'accord pour rapporter à l'éther la cause déterminante et la source commune de tous les agents physiques, considérés comme une transformation ou une forme spéciale de l'*énergie*. Cette affirmation n'est pas absolument exacte, car quelques physiciens enthousiastes des prodiges accomplis par l'électricité, n'admettent pas l'existence de l'éther et pensent que l'agent universel qui remplit l'univers entier n'est autre que l'électricité elle-même. Leur principal argument est celui-ci : Puisqu'on trouve l'électricité partout et qu'elle peut suffire pour expliquer les actions de la chaleur, de la lumière, de l'aimantation, etc., on doit substituer à la notion de l'éther celle de l'électricité.

L'argument est insuffisant; et si je voulais argumenter pour établir une théorie qui serait certainement difficile à vérifier, je pourrais dire que l'électricité se trouve partout, peut-être; mais que pour constater sa présence, il faut rompre l'équilibre des corps; et même, que rienne nous prouve d'une façon absolue qu'elle soit là, présente avant cette rupture, car elle peut bien avoir été engendrée par le frottement. Le magnétisme, au contraire, est partout, dans tous les agents de la nature, comme au sein de tous les corps; il sature ceux-ci; et de plus, il rayonne constamment autour d'eux, sans qu'on ait jamais besoin de le faire apparaître par un moyen quelconque. Il serait donc assez facile d'affirmer que ce n'est ni l'éther,

ni l'électricité qui remplit l'univers, mais le *Magnétisme physiologique*, qui peut, lui aussi, se transformer en tous les autres agents. En effet, nous avons vu que l'on peut, au contact du corps humain, aimanter un fragment d'acier. Cet aimant quoique faible, est capable de déterminer des courants électriques, qui produiront à leur tour la lumière, la chaleur, le mouvement, les décompositions chimiques. Mais, ne constatant que des faits, en démontrant leurs causes secondaires et en les comparant aux phénomènes des autres agents de la nature, je laisse aux théoriciens le soin d'établir la théorie des causes premières.

Revenons à l'objet principal de ce chapitre.

On observe l'électricité sous deux formes distinctes bien caractérisées : *1° l'état statique; 2° l'état dynamique.*

Comme cet ouvrage n'est pas destiné qu'aux savants, quelques définitions sont encore nécessaires aux lecteurs n'ayant reçu qu'une instruction élémentaire.

L'électricité statique s'accumule à la surface des corps et s'y maintient en repos, à l'état de *tension*, pendant un temps plus ou moins long. Elle manifeste sa présence par des *attractions*, des *répulsions* et par des *étincelles*. Les *fluides de noms contraires s'attirent*, les *fluides de même nom se repoussent*. Le *frottement* est la principale cause

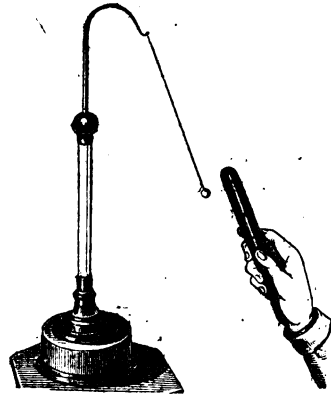


FIG. 22.

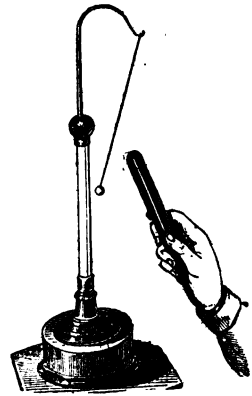


FIG. 23. — ÉLECTROSCOPES A BOULE DE SUREAU

déterminante qui donne naissance à cette forme de l'électricité. Aussi, toutes les *machines électrostatiques* sont construites sur ce principe. Les instruments qui accusent la présence de l'électricité statique sont des *électroscopes*. Les fig. 22 et 23 représentent l'électroscope à boule de sureau, qui est le plus simple de tous.

L'électricité dynamique résulte principalement d'*actions chimiques*, et on l'obtient à l'aide de *piles*.

Fig. 24. — Pile.

Une pile est composée de deux métaux ou de deux corps, c'est-à-dire de deux *éléments*, inégalement attaquables par le liquide de la pile, et les deux éléments forment un *couple* (cuivre et zinc), fig. 24. Quand on veut produire une grande quantité d'électricité, on réunit plusieurs couples pour former une *batterie*. Les éléments sont plus ordinairement charbon et zinc. Dans une pile, quelle qu'elle soit, on nomme *pôle positif* l'ex-

trémité où se rend l'électricité positive ; *pôle négatif*, celle où se rend l'électricité négative et on les désigne par les signes arithmétiques + et —. Quelle que soit la nature des éléments, le pôle positif est toujours constitué par le corps le moins attaqué; et le négatif, par le plus attaqué. On appelle *réophores*, et plus ordinairement *électrodes*, les deux fils métalliques fixés aux pôles de la pile et destinés à les relier entre eux. Le *courant* est la communication électrique qui s'établit d'un pôle à l'autre lorsqu'ils communiquent au moyen des électrodes ou d'un conducteur quelconque. Ce n'est qu'au moment où cette communication est établie que le courant prend naissance en dehors de la pile. Il se propage alors avec une vitesse qui n'est comparable qu'à celle de la lumière. Quand le courant passe, on dit que le *circuit* de la pile est *fermé*, tandis qu'il est *ouvert* quand il ne passe pas. Dans toute pile, il y a deux courants, l'un positif, allant du pôle positif au pôle négatif dans les deux électrodes; l'autre négatif, allant en sens contraire. Malgré cela, dans tous les phénomènes que présentent les courants, on ne considère toujours que celui qui va du pôle négatif au pôle positif à l'intérieur de la pile, et du positif au négatif à l'extérieur, c'est-à-dir dans les conducteurs fermant le circuit. Le cou rant venant du pôle positif étant plus énergiqu que l'autre, neutralise celui-ci et le premier rest seul appréciable. Le *galvanomètre* est un instr

ment qui permet de constater la présence du courant; et jusqu'à un certain point, d'en mesurer l'énergie. La *tension* d'une pile est la tendance de l'électricité accumulée aux extrémités de se dégager et vaincre les *résistances* qui s'opposent à sa circulation. Il ne faut pas confondre la tension de la pile avec la *quantité* d'électricité qu'elle peut fournir. La tension dépend du nombre des couples, tandis que la quantité, toutes choses égales d'ailleurs, tient à leur surface. Plus cette surface est grande, plus, à tension égale, la quantité d'électricité qui circule dans la pile est considérable. Cette quantité varie aussi avec la conductibilité du liquide qui baigne les couples; la tension, au contraire, est indépendante de la nature du liquide.

La tension est beaucoup plus considérable dans les machines électro-statiques que dans les piles; en revanche, celles-ci fournissent une quantité d'électricité considérablement plus grande que les machines.

Dans la théorie actuelle de l'électricité, on admet que celle-ci a pour cause déterminante l'éther agissant par sa masse et par son déplacement, et qu'il n'y a qu'un seul et unique courant, celui que montre le galvanomètre. Le courant ne serait qu'un *flux* de l'éther allant de la partie condensée à la partie raréfiée, sous forme d'ondes successives. Nous verrons bientôt que cette théorie,

quelque séduisante qu'elle soit, ne suffit pas à expliquer complètement les phénomènes électriques étudiés par d'autres moyens que ceux des méthodes classiques.

Connaissant ces notions préliminaires, nous allons maintenant étudier l'électricité, d'abord à l'état statique, puis à l'état dynamique et démontrer que ce n'est pas cet agent qui agit sur le corps humain dans toutes ses manifestations ; mais un agent analogue à celui que nous avons déjà constaté dans le corps humain, dans l'aimant et dans le magnétisme terrestre.

I. — Electricité statique.

Pour les démonstrations physiques et même dans la pratique thérapeutique, on emploie surtout la machine de Ramsden, donnant l'électricité positive. Dans les cliniques et autres installations bien organisées, comme à la Salpétrière, on emploie maintenant de préférence la machine de Holtz ou celle de Carré, qui peuvent donner les deux électricités. Les praticiens ont enfin reconnu que l'électricité négative exerce une action plus calmante que l'électricité positive, quoique celle-ci paraisse plus agréable aux personnes sensitives et impressionnables. Nous pourrions nous servir de n'importe quelle machine, mais

employons de préférence l'ancienne machin de Nairne, fig. 25, qui nous donne en même temp les deux électricités, sur deux conducteurs d cuivre A et B, placés de chaque côté du mancho de verre M servant de générateur.

La machine, mise en mouvemeni au moyen d

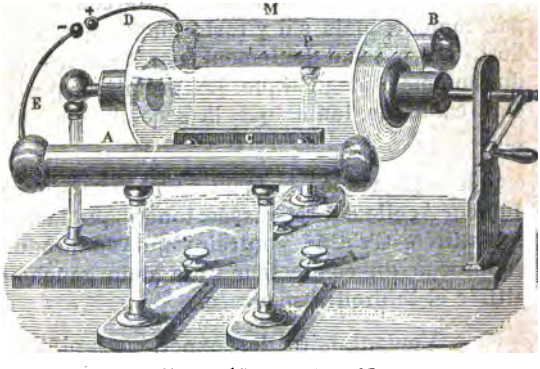


Fig. 25. — Machine de Nairne.

la manivelle, donne l'électricité positive sur l conducteur B, l'électricité négative sur le condu teur A; et les étincelles, résultant de la recomp tion des deux électricités, jaillissent entre les deu boules + et —, à l'extrémité des tiges D et E.

I. — Si nous plaçons un bon sujet sensitif à un distance de 30 à 40 centimètres de l'extrémité

du conducteur A, chargé négativement, de façon à être complètement plongé dans l'atmosphère électrisée, il éprouve une impression de tiédeur désagréable, mais qui le plonge bientôt dans la mélancolie, et finirait par le paralyser ; tandis que si on le place à la même distance, près du conducteur B, chargé d'électricité positive, il éprouve au contraire une fraîcheur très agréable ; il est gai, content ; mais s'il y reste longtemps, il s'endort, en passant lentement par tous les états du sommeil magnétique. La première position était calmante, tandis que la seconde était excitante.

Si le sujet avance la main gauche vers le conducteur A, elle est repoussée, tandis que la droite est attirée. C'est le contraire qui se produit à l'approche du conducteur B ; la main gauche est attirée et la droite repoussée.

II. — Voulant faire des expériences plus délicates et confirmant mieux encore la polarité du corps humain, nous constaterons des phénomènes analogues. Dans l'expérience précédente, le sujet était complètement plongé dans une atmosphère électrisée, soit positivement, soit négativement. Mais, si nous le plaçons à une certaine distance, aux confins de cette atmosphère que l'on trouvera en tâtonnant, des effets plus nets et plus précis se produiront sur les deux côtés du corps. S'il présente son côté droit aux confins de l'atmos-

phère positive, il sera repoussé, tandis qu'il sera attiré s'il y présente son côté gauche. L'effet sera inverse sur les mêmes côtés du corps aux confins de l'atmosphère négative : le côté gauche sera repoussé et le droit attiré.

III. — Procédons autrement. Disposons un ou plusieurs fils conducteurs dans l'atmosphère positive et conduisons le sujet dans une pièce éloignée pour le soumettre à l'action de l'autre extrémité. Nous pourrons bientôt constater que l'électroscope n'est nullement affecté, surtout si nous avons employé des cordons de soie ou des tubes de verre reliés les uns aux autres, ce qui indique que ces conducteurs ne transmettent pas d'électricité. Malgré cela, enveloppons l'extrémité libre du conducteur avec du papier, pour ne pas l'influencer avec la main qui le tient, et présentons-le, à quelques centimètres de distance, au front du sensitif. Celui-ci sera repoussé et aura tendance à s'endormir; tandis qu'à la nuque, il sera attiré avec tendance, non seulement à se réveiller, mais ensuite à se paralyser. Placée sur les mains, sur les bras, sur les jambes, la même extrémité du conducteur produira la contracture à droite, la résolution et la paralysie à gauche.

Ces effets sont inverses sur les mêmes parties du corps quand on place l'extrémité de ce conducteur dans l'atmosphère négative.

On pourrait donc penser que ce n'est pas l'élec-

tricité qui agissait elle-même dans les expériences précédentes, puisque dans celles-ci, non seulement les mêmes phénomènes se produisent, mais qu'on les obtient avec beaucoup plus de précision, quand rien ne fait constater sa présence. C'est donc, comme avec le magnétisme de l'aimant et celui du globe terrestre, cet agent inconnu des savants, qui n'est que le magnétisme physiologique observé d'abord dans le corps humain.

IV. — Allons plus loin dans nos comparaisons. Plaçons deux verres d'eau dans l'atmosphère électrisée de chaque conducteur de la machine, et au bout de 6 minutes, donnons l'eau à goûter au sensitif. Il trouvera l'eau du verre de l'atmosphère positive, acidulée, fraîche, agréable ; tandis que celle de l'atmosphère négative lui paraîtra, au contraire, alcaline, tiède, désagréable.

V. — Au lieu du conducteur de l'expérience III, prenons-en deux et plaçons-les dans les atmosphères des deux conducteurs de la machine pour conduire cette double action dans une chambre voisine ; et là, mettons les extrémités libres dans deux autres verres d'eau. Au bout de 10 à 12 minutes, prions un sensitif de les goûter, il les trouvera respectivement les mêmes que les précédents. Et, au moyen de cette eau saturée, sans que le plus habile chimiste puisse y découvrir la trace d'acides ou de bases, on pourra refaire toutes les expériences déjà faites avec le magnétisme hu-

main, l'aimant et le magnétisme terrestre : Le verre positif repoussera le sujet au front, l'attirera à la nuque, le contracturera à droite, le paralysera à gauche; et inversement, avec le verre négatif, etc., etc.

VI. — Pendant que nos deux conducteurs plongent encore dans l'atmosphère électrisée de la machine, plaçons les deux extrémités libres l'une sur l'autre ; et si ce sont des fils, tortillons-les ensemble pour en faire un seul et même conducteur, afin d'agir sur le sujet comme nous l'avons fait avec l'aimant et le magnétisme terrestre. Nous constaterons encore les mêmes phénomènes de sommeil et de réveil, de contracture et de résolution se succédant dans des temps à peu près égaux. Les deux modalités de l'agent qui vient par les fils ne se neutralisent pas, tandis que si cet agent était l'électricité, une étincelle jaillirait au contact, et les deux électricités se recomposeraient à l'état neutre et tout effet électrique disparaîtrait immédiatement.

VII. — Les machines électriques en général et celle de Nairne en particulier ne sont pas partout, et leur prix élevé les met au-dessus de la portée du plus grand nombre. Mais on peut vérifier les manifestations de l'électricité statique d'une façon moins complète et moins précise peut-être, mais beaucoup plus simple et tout aussi démonstrative.

Pour cela, prenons une tige de verre avec un bâton de résine et contentons-nous de développer l'électricité par le frottement. On sait que le verre prend l'électricité positive, tandis que la résine se charge d'électricité négative. Donc, un chiffon de laine et ces deux objets peuvent constituer un petit matériel qui n'est pas sans importance.

La tige de verre chargée repoussera le sujet au front, l'attirera à la nuque, le contracturera à droite et le paralysera à gauche. Ces effets seront inverses sur les mêmes parties du corps avec le bâton de résine ; et ils se produiront encore lorsque toute électricité aura disparu à leur surface, c'est-à-dire quand ils n'attireront plus de corps légers.

L'action de la tige de verre et du bâton de résine peut être accumulée dans deux verres d'eau, conduite à distance sur un fil, et donner lieu à tous les phénomènes observés dans les expériences précédentes.

VIII. — Toutes les personnes, même les moins sensitives, éprouvent près d'une chute d'eau une série d'impressions assez difficiles à caractériser; mais qui déterminent, au bout d'un temps plus ou moins long, un état de calme, de bien-être, de rêverie pouvant même aller jusqu'à la mélancolie. Les sensitifs, qui éprouvent toutes les impressions à un degré beaucoup plus considérable que les autres, s'y trouvent d'abord assez bien;

mais peu à peu la mélancolie s'empare d'eux, leurs forces diminuent, et ils ne tardent pas à vouloir s'en aller. S'ils persistaient à rester dans cette atmosphère, l'activité des fonctions organiques diminuerait progressivement et l'on observerait la paralysie.

L'explication de ce phénomène est simple et parfaitement en harmonie avec ce que nous savons déjà. Le voisinage des chutes d'eau est électrisé. Le courant emporte l'électricité positive et le milieu ambiant est électrisé négativement. Or, l'action positive, quelle que soit la source qui la produit, est excitante quand elle agit sur l'ensemble de l'organisme, tandis que l'action négative est calmante.

II. — Electricité dynamique.

Les actions de l'électricité dynamique sur le corps humain sont extrêmement intéressantes. C'est cette forme de l'électricité qui m'a permis, concurremment avec l'aimant et le magnétisme humain, d'établir les bases de ma théorie, et de formuler les lois qui régissent les actions du magnétisme physiologique sur le corps humain.

Comme le manuel opératoire est aussi simple qu'avec les autres agents de la nature, je vais être très sobre de détails sur le matériel à employer. —Toutes les piles à courant continu sont bonnes.

Si l'on n'a aucune pile à sa disposition, on peut

même en faire une. Il suffit d'une feuille de zinc que l'on roulera, d'une tige de cuivre ou quelques morceaux de coke ou de charbon, que l'on placera dans un vase de terre ou de porcelaine, en ayant soin que ces deux éléments, munis d'un fil métallique à leur extrémité libre pour servir d'électrodes, ne soient pas en contact. De l'eau salée ou légèrement vinaigrée formera le liquide de la pile, qui donnera un courant faible, mais continu et suffisant pour obtenir des effets nets et bien caractérisés sur un bon sensitif. Il est néanmoins préférable d'avoir un meilleur appareil, et la pile servant à actionner nos sonneries électriques est tout ce qu'il faut. Malgré cela, si on veut faire des expériences bien démonstratives, contrôlées et vérifiées les unes par les autres, il est nécessaire d'avoir une batterie, c'est-à-dire un certain nombre de couples réunis, munis d'un collecteur permettant de mettre en activité le nombre de couples dont on a besoin et d'un inverseur, pour changer le sens du courant dans les électrodes, sans que le sujet s'en doute. Les expériences que je vais citer ont été faites avec l'appareil Andriveau, peu employé aujourd'hui, composé de 20 couples au sel ammoniac.

Il est nécessaire de mettre en activité d'aut plus d'éléments que le sujet avec lequel on ex rimente est moins sensitif. Quatre à cinq coup fournissent les meilleurs résultats sur les b

sensitifs. Avec un seul, tous les effets se produisent parfaitement bien, mais avec lenteur; tandis qu'avec 15 ou 20, les effets se succèdent trop rapidement pour qu'on puisse les étudier à son aise dans leurs diverses transformations; et le sujet, trop brutalement secoué, est vite fatigué.

I. — Avec un bon appareil et un bon sensitif, mettons 4 à 5 éléments en activité. Si on place l'électrode positive dans la main droite et la négative dans la gauche, le sujet est repoussé; il éprouve bientôt de la chaleur, du malaise, un certain agacement, une activité plus grande de toutes les fonctions; en un mot, de l'excitation, et il s'endort, en passant assez rapidement par tous les états du sommeil magnétique. Dans cet état, si on change le sens du courant au moyen de l'inverseur, de façon à amener le courant positif dans la main gauche et le négatif dans la droite, le sujet, attiré en avant, se réveille en repassant par tous les états par lesquels il a passé en s'endormant. Réveillé, si on laisse les éloctrodes dans ses mains, il éprouve une fraîcheur agréable; l'activité organique diminue au-dessous de la normale, et il ne tarde pas à s'affaisser en avant, dans un état qui peut aller jusqu'à la paralysie la plus complète. Il suffit alors de changer le sens du courant, comme à la première partie de l'expérience, pour que la paralysie cesse et que le sujet revienne à sa tension magnétique ordinaire. Là, en conti-

nuant l'action, il s'endormirait de nouveau, pour se réveiller en rechangeant encore le sens du courant, se paralyser encore et ainsi de suite.

C'est avec des expériences de cette nature que l'on peut se rendre compte que l'imagination du sujet n'est pour rien dans la production des phénomènes observés, car on peut les varier comme l'on veut, sans que le sujet puisse se douter s'il se trouve en position isonome ou en position hétéronome avec l'appareil. Pour les expériences de contrôle et de vérification, il vaut mieux encore qu'il y ait deux expérimentateurs ; l'un dirigeant l'appareil, en supprimant toute action ou en changeant le sens du courant, quand bon lui semble ; l'autre, vers le sujet, dans une pièce voisine, se contentant d'enregistrer les résultats obtenus. C'est de cette façon que j'ai toujours procédé dans mes recherches, et je crois que c'est la meilleure que l'on puisse employer. On peut même chercher à suggérer le sujet, en lui affirmant que l'action hétéronome est dirigée sur lui quand c'est l'action isonome et réciproquement, ou même lorsque le courant est supprimé ; et l'on observe que les effets sont presque toujours ce qu'ils doivent être, et que la suggestion reste sans effet. C'est tout au plus si l'on remarquera une avance ou un retard de quelques secondes sur le temps pendant lequel les phénomènes se produisent normalement.

II. — Avec ces données, continuons nos recherches. Dans cette première série d'expériences, tout porte à admettre que c'est l'électricité elle-même qui agit sur le sujet, conformément aux lois régissant les actions du magnétisme humain, de l'aimant et du magnétisme terrestre. Peut-être. Mais si nous voulons modifier les conditions d'expérimentation, nous pourrons vite supposer que ce ne pourrait bien être qu'une transformation de l'électricité, et non pas l'électricité elle-même.

On sait qu'il n'y a pas de courant hors de la pile ; et par conséquent, pas d'électricité en circulation quand il y a solution de conductibilité entre les deux pôles de l'appareil, c'est-à-dire quand le circuit est ouvert. Plaçons donc les électrodes dans une substance isolante, telle que de la soie, du caoutchouc, un tube de verre ; et déposons-les, par-dessus les vêtements, sur n'importe quelle partie du corps. Dans ce cas, aucun courant n'est accusé par le plus sensible des galvanomètres ; il n'y a donc pas d'électricité ; et pourtant, les effets de calme et d'excitation seront les mêmes que dans les expériences précédentes. Les électrodes étant bien isolées, dans un tube de verre, par exemple, plaçons-les en position isonome sur les genoux ou sur les pieds du sujet, celui-ci sera repoussé et endormi ; changeons le sens du courant pour les mettre en position hétéronome, il sera attiré et réveillé.

III. — Si on admettait encore qu'il puisse y avoir un très faible courant que le plus parfait des galvanomètres ne puisse accuser, et que le sujet fut assez sensitif pour le percevoir, on pourrait encore agir d'une autre façon pour dissiper ce doute.

Supprimons donc toute solution de continuité entre la pile et le sujet, et agissons à distance sur celui-ci en tenant à la main les électrodes toujours isolées dans les tubes de verre. Nous constaterons bientôt qu'à une distance de 10 ou 15 centimètres, les effets sont identiquement les mêmes, tout en se produisant avec un peu plus de lenteur.

IV. — Veut-on acquérir une certitude plus grande encore qu'il ne peut y avoir, en aucune façon, conformément à la théorie que j'établis, aucune action directe de l'électricité ? Que l'on mette 15 ou 18 couples en activité, et que l'on actionne le sujet avec une seule électrode. Qu'elle soit isolée ou non, placée à nu sur la peau ou par dessus les vêtements, ou même présentée à une distance de 15 ou 20 centimètres, les effets de calme et d'excitation se produiront avec la même rapidité que dans les expériences précédentes, selon qu les applications seront dirigées en position hét ronome ou en position isonome. L'électrod donnant le courant positif repoussera le sujet a front et l'endormira, le réveillera à la nuque e attirant, le contracturera à droite et le paralyse

à gauche. Changeons le sens du courant quand cela nous fera plaisir, de façon à transformer l'électrode positive en électrode négative, et nous verrons les mêmes effets se produire inversement sur les mêmes parties du corps. Tous les effets que nous avons obtenus à l'aide de l'une ou de l'autre main, de l'un ou l'autre pôle de l'aimant, peuvent, sans aucune exception, être obtenus de cette façon ; et je dirai même d'une façon beaucoup plus précise et beaucoup plus concluante, car on peut, à volonté, supprimer l'action sans que le sujet s'en doute, en changer la modalité à l'aide de l'inverseur, augmenter ou diminuer son intensité en mettant en activité, à l'aide du collecteur, un nombre de couples plus ou moins grand.

Il paraît maintenant bien évident que ce n'est pas l'électricité elle-même qui agit sur le sujet, mais une transformation inconnue de celle-ci ; et, puisqu'elle donne lieu aux mêmes effets que le magnétisme humain, le magnétisme physiologique de l'aimant et du globe terrestre, elle doit constituer le même agent physique. Son action, transportée à l'extrémité d'un fil ordinaire, ne se fait pas sentir à une distance aussi considérable que celle de l'aimant ou du corps humain ; mais en mettant les 20 éléments de la pile en activité, elle est encore fort appréciable à une distance de deux mètres.

V. — Poursuivons nos recherches, afin de mieux comparer cet agent qui prend naissance dans la pile, à côté de l'électricité, avec l'agent magnétique qui fait l'objet de cet ouvrage.

Quand les deux fils conducteurs d'une pile se touchent en un point de leur parcours, s'ils ne sont pas isolés, le circuit se ferme au point de contact, le courant s'établit et l'on n'observe plus au delà aucun mouvement d'électricité, si ce n'est dans un circuit de dérivation, c'est-à-dire un circuit secondaire formé au-delà du premier. Mais, évitons cette dérivation en tortillant ensemble nos deux fils pour en former un seul conducteur. Tout le courant passera aux premiers points de contact et nous n'aurons plus qu'un courant magnétique *mixte* ne donnant aucune trace d'électricité; et ce dernier courant se comportera identiquement comme les courants réunis des deux pôles de l'aimant du magnétisme terrestre et de l'électricité statique. Ils ne se neutraliseront pas et donneront lieu aux mêmes phénomènes de sommeil et de réveil, de contracture et de paralysie, se succédant régulièrement et sans interruption dans des temps à peu près égaux ; et si n[illegible] employons au delà du point de contact un fil [illegible] quelques centaines de mètres de longueur, n[illegible] pourrons constater, en interrompant le cour[illegible] de temps en temps au moyen du collecteur, [illegible] [illegible]ction est loin d'être instantanée, comme [illegible]

l'électricité, car il lui faut, pour arriver jusqu'au sujet, un temps très appréciable.

VI. — Depuis Davy, on sait qu'il s'opère des décompositions chimiques sous l'action des courants électriques. Ces décompositions deviennent évidentes de plusieurs façons. Voici la plus simple : si on verse une dissolution de sulfate de soude dans deux verres réunis par une mèche imbibée de la même dissolution, que l'on plonge l'électrode positive dans un verre et l'électrode négative dans l'autre, puis que l'on fasse passer le courant, au bout de quelques heures le sel est décomposé; tout l'acide sulfurique se trouve dans le premier verre, et la soude dans le second. Il est bien évident qu'au goût, le premier sera acide et que l'autre sera alcalin. C'est cette comparaison qui a servi de base à mon raisonnement et de premier point d'appui pour asseoir ma théorie de la polarité du corps humain. Mais il y a là une décomposition électro-chimique et un transport de matière d'un verre à l'autre. Nous avons vu en étudiant le magnétisme du corps humain, celui de l'aimant, du globe terrestre et de l'électricité statique, que l'on observait un phénomène analogue en tenant deux verres d'eau dans les mains ou en les plaçant pendant quelques minutes dans le champ d'action d'un aimant, du courant magnétique de la terre ou dans l'atmosphère électrisée d'une machine électro-statique. La nature

chimique de l'eau n'était pas modifiée ; mais la saveur avait changée : celle qui avait été exposée à l'action positive était acide, fraîche, agréable ; tandis que celle de l'action négative paraissait au contraire alcaline, tiède, désagréable. Voyons donc si nous obtiendrons avec la pile des effets analogues, en dehors de toute manifestation d'électricité.

Plaçons les deux électrodes dans deux verres d'eau, sans les faire communiquer ensemble, pour ne plus fermer le circuit, et, par conséquent, ne pas donner lieu au courant. Pendant cette opération, vérifions les fils avec un galvanomètre pour avoir la plus grande certitude qu'ils ne présentent aucun mouvement d'électricité ; et au bout de 3 à 4 minutes, prions le sujet de les déguster. Il nous dira que l'eau du verre où se trouvait l'électrode positive est acidulée, fraîche, agréable ; tandis que celle de l'autre verre est alcaline, tiède, désagréable. Dans ce cas, il n'y a pourtant aucun transport de matière et le plus habile chimiste ne trouvera aucune modification dans la composition de l'eau. Il s'est donc passé là un phénomène magnétique qui a pris naissance dans les décompositions chimiques de la pile, à côté de l'électricité.

VII. — Avec ces deux verres magnétisés, l'u positivement, l'autre négativement, nous pou rons renouveler toutes les expériences déjà faite

avec d'autres verres magnétisés, soit par l'action des mains, soit par celle de l'aimant, etc.

VIII. — Si nous enroulons un fil conducteur autour d'un cylindre de verre rempli d'eau — un verre à boire, par exemple, à la condition que ce ne soit pas une coupe ou verre à pied — et que le fil soit relié aux deux pôles d'une pile en activité, au bout de 2 à 6 minutes, selon l'intensité du courant, l'eau contenue dans le tube sera magnétisée. Elle sera positive à une extrémité, négative à l'autre, ce que le sujet pourra constater en la goûtant avec un chalumeau ; et, cette opération se sera accomplie d'après les lois de l'aimantation, comme si au lieu et place du tube de verre, on y avait placé un barreau d'acier à aimanter.

Si, pour cette opération, on a employé un tube fermé à ses deux extrémités, on peut s'en servir comme d'un barreau aimanté pour expérimenter sur le sujet, et on obtiendra d'abord les mêmes phénomènes, mais avec moins d'intensité. Peu à peu, les deux modalités des extrémités s'affaibliront par le mélange de l'eau, et ce mélange, complètement fait, nous donnera une action mixte, endormant et réveillant successivement le sujet au front et la nuque, le contracturant et le paralysant sur un bras ou sur une jambe.

IX. — Les physiciens ont maintenant la certi-

tude expérimentale que les vibrations de l'électricité se propagent dans les corps par ondulations successives, comme la lumière dans l'éther. Mais on ne sait pas encore s'il est possible de la réfléchir par les glaces et de la réfracter au travers d'un prisme ou d'une lentille. L'étincelle se comporte comme la lumière ; mais comme elle ne résulte que du choc des deux électricités se reconstituant à l'état neutre, elle ne constitue pas l'*agent électrique*. Si, comme je le pense, il est impossible de réfléchir et de réfracter cet agent, il n'en est pas de même de celui qui, dans la pile ou dans la machine électro-statique, prend naissance à côté de lui, car celui-ci se comporte identiquement comme le magnétisme humain, l'agent physiologique de l'aimant et du magnétisme terrestre.

Pour cela, j'ai une observation à faire ici qui aurait déjà pu être faite au § V du chapitre V. Quand on dispose un fil de cuivre d'un diamètre de 6 à 8/10 de millim. à l'un des pôles d'un faible barreau aimanté, l'action exercée par ce pôle à l'autre extrémité du fil est à peu près aussi énergique que si elle s'exerce directement à 10 ou 15 centimètres du pôle de l'aimant ; mais, au lieu d'un faible barreau, si on emploie un puissant fer à cheval, l'action transmise par le même fil n'est guère plus énergique. Il en est de même pour l'électricité : avec deux ou trois couples, nous constatons des effets presque aussi

énergiques que si nous mettons les 20 couples en activité. Si, au contraire, nous prenons un fil de 2 millim. de diamètre, ou mieux encore 3 ou 4 fils de 6 à 8/10, nous obtenons avec les 20 couples de l'appareil, comme avec un puissant aimant, des actions considérablement plus énergiques. Cela nous indique donc que toute la force physiologique de l'aimant, comme celle de la pile, ne se transmet pas le fil, si celui-ci n'a pas une *capacité* suffisante.

Profitant de cette observation, plaçons donc 3 ou 4 fils un peu gros aux éléments qui forment les pôles de la pile, mettons les 20 éléments en activité, et réunissons les fils de chaque pôle pour en faire un seul et unique conducteur. En reprenant le dispositif des expériences du § V du chap. V, nous pourrons constater :

1° Que l'eau du vase rectangulaire se charge positivement ou négativement, selon la modalité du pôle avec lequel on agit, en dirigeant son action vers la paroi extérieure du vase ; qu'au delà du vase le sujet n'est plus affecté, et que lorsque l'eau est entièrement saturée, le dégagement se fait par les bords et surtout par les angles.

2° Que les actions opposées des deux pôles ne se neutralisent pas si on les dirige chacun vers les extrémités du vase.

3° Que si on mélange l'eau saturée par l'action des deux pôles, son contact produit sur le sujet

des alternatives de sommeil et de réveil, de contracture et de paralysie.

4° Qu'il en est de même si nous employons les fils réunis en un même conducteur, comme on l'a vu déjà précédemment (exp. V).

5° Que l'agent transmis par la pile, à l'extrémité du conducteur, est réfléchie par les glaces.

6° Que si nous éloignons l'extrémité des fils de notre conducteur pour diriger chacun d'eux, perpendiculairement, sur une lentille bi-convexe, comme l'indique la fig. 17, les rayons traversent la lentille, se réfractent et se réunissent en un foyer qui se forme à peu près à la même distance.

7° Que les rayons réunis à l'extrémité du conducteur et dirigés sur un prisme, comme dans la fig. 18, traversent le prisme, se réfractent et donnent naissance à deux spectres séparés l'un de l'autre par une bande neutre ou indifférente ; et que dans chacun des spectres on observe des bandes de polarité différente, comme l'indiquent les fig. 19 et 20 ; et que, de plus, les rayons de ce double spectre peuvent être recomposés par une lentille au sortir du prisme.

8° Que la vitesse de cet agent est très loin d'être la même que celle de l'agent électrique ; qu'enfin, il se comporte dans toutes ses manifestations, sinon d'une façon identique, du mo d'une façon analogue au magnétisme du co

humain, de l'agent physiologique de l'aimant et du magnétisme terrestre.

Il y a donc dans l'électricité deux agents différents que l'on peut dissocier et étudier séparément :

1° *L'agent physique*, connu depuis longtemps : c'est l'agent électrique.

2° *L'agent physiologique*, inconnu en physique, qui fait sentir son action sur le corps humain, sans l'accuser sur nos instruments de laboratoire.

Comme les actions de celui-ci sont soumises aux mêmes lois que le magnétisme humain et l'agent de même nom fourni par l'aimant et le magnétisme du globe terrestre, qu'il donne lieu aux mêmes effets sur l'organisme, on peut avoir la certitude qu'elles sont dûes au même agent, c'est-à-dire à un mode vibratoire de l'éther, a une manifestation inconnue de l'énergie.

II. — Analogies et différences existant entre l'agent physique et l'agent physiologique de l'électricité, quelle que soit sa provenance.

I. — Quand l'électricité s'échappe par une pointe, l'air électrisé est assez fortement repoussé pour donner naissance à un courant, qui est non seulement sensible à la main, mais qui dévie la lumière d'une bougie, et peut même l'éteindre si la machine est assez puissante.

Rien de pareil ne se produit avec le magnétisme. Les doigts réunis en pointes pour former un faisceau, les pôles de l'aimant, quelque puissante que soit son action, ne déplacent pas les molécules de l'air ; et si parfois on peut obtenir avec les mains des effets de rotation sur une petite rondelle de papier équilibrée sur un pivot, ce phénomène ne paraît dû qu'à l'action calorifique dégagée par les doigts. Il est vrai que l'action des pôles d'un puissant électro-aimant fait tourner le plan de polarisation de la lumière et que l'arc voltaïque est dirigé par un aimant. Mais dans ce dernier cas, il ne paraît y avoir que la conséquence de l'action des aimants sur les courants ; et encore, dans les deux cas, tout me porte à admettre que c'est la force physique de l'aimant qui agit et non pas la force physiologique.

II. — L'électricité se communique par induction d'un corps sur un ou plusieurs autres, des cylindres de cuivre, par exemple, disposés bout à bout, près l'un de l'autre, à la condition que ceux-ci soient isolés sur des pieds de verre, fig. 26. Ainsi, le conducteur M de la machine électrique, chargé d'électricité positive, agit p-- *induction* ou par *influence* sur l'électricité neut du cylindre A, la décompose, attire l'électricit négative et repousse la positive. Le cylindre agit à son tour de la même façon sur le cylind

B, ce que l'on peut constater, en vérifiant avec l'électroscope, l'espèce d'électricité dont sont chargées les extrémités de chaque cylindre.

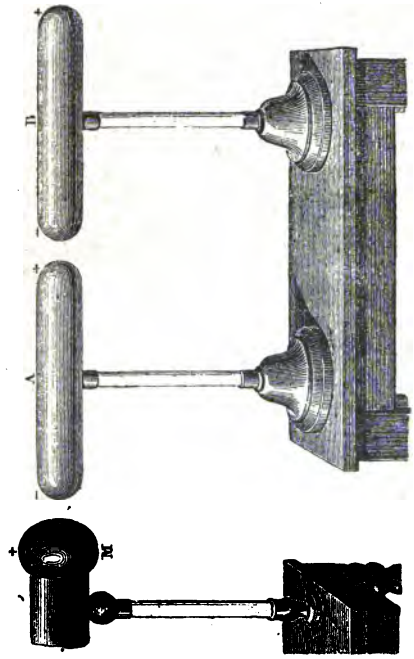


Fig. 26.

Il n'en est pas de même de la force physiologique, que l'on conduit en dehors de l'atmosphè

électrisée de la machine, pas plus que du magnétisme humain, comme de la même force de l'aimant et du magnétisme terrestre, qui communiquent leur modalité et rien que celle-là aux corps sur lesquels elle agit, quelle que soit leur disposition les uns par rapport aux autres. Et l'on remarquera que l'induction ne se produit pas du tout de la même façon. Avec l'agent physique, la communication est instantanée, tandis qu'avec l'agent physiologique, elle se fait lentement, par saturation, et ne se communique à un corps voisin que lorsque le premier est complètement saturé; et encore, le dernier corps ne sera que très peu saturé comparativement au premier.

III. — Un corps chargé d'électricité attire les corps légers.

Rien de pareil ne se produit avec les corps magnétisés ou chargés de la force physiologique de l'électricité, de l'aimant ou de toute autre source de magnétisme.

IV. — Un corps chargé d'électricité accuse ı seulement la présence de celle-ci sur l'élect scope, mais encore montre sa modalité.

Un corps chargé de force physiologique, qu que soit sa provenance, n'agit sur aucun mag ·cope connu.

V. — L'électricité se porte à la surface des corps et jamais à l'intérieur.

Les corps magnétisés ou chargés de force physiologique, quelle que soit sa source, sont entièrement saturés. Comme nous l'avons vu, un sensitif s'en rend compte en aspirant l'eau magnétisée à l'aide d'un chalumeau. L'eau prise à la surface du verre n'est pas plus chargée que celle du milieu ou du fond du verre.

VI. — L'électricité se trouve, dit-on, à l'état neutre dans tous les corps. Elle ne devient apparente que lorsque l'équilibre moléculaire a été rompu par une cause quelconque, le frottement, par exemple. Alors, une modalité de l'électricité apparaît sur le *corps frotté*, s'il est isolant ou suffisamment isolé, et l'autre passe dans le *corps frottant*.

Rien de semblable ne se produit sous l'action du magnétisme humain, pas plus que sous celle de l'agent physiologique de l'aimant ou de l'électricité. Si on frotte une tige de verre, par exemple, soit avec la main, soit avec l'aimant, comme si on la frottait avec un morceau de drap pour y développer l'électricité, la tige se charge de la modalité de la main ou du pôle de l'aimant, c'est-à-dire du corps frottant. Il en est de même si on frotte un corps non isolant sur le conducteur de la machine chargé d'électricité.

VII. — L'électricité déporée ou développée à la surface des corps disparaît rapidement à l'air.

Certains corps magnétisés par l'action des mains, de l'eau, par exemple, conservent très longtemps ses propriétés dans les mêmes conditions. Soumis à l'action physiologique de l'aimant ou de l'électricité, ils la conservent moins longtemps, mais la durée est néanmoins plus longue que celle des corps chargés d'électricité.

VIII. — Quand deux corps chargés d'électricités contraires sont approchés près l'un de l'autre, une commotion se produit avec un dégagement de lumière très vive qui constitue l'*étincelle;* l'équilibre des molécules éthérées se rétablit instantanément dans les deux corps, et toute trace d'électricité disparaît.

Deux corps magnétisés par l'action des deux mains, ou chargés de la force physiologique des deux pôles de l'aimant ou de la machine électrique ne se comportent pas du tout de la même façon. On peut les laisser assez longtemps près l'un de l'autre, sans que la modalité de chacun d'eux soit sensiblement modifiée; et le mê corps se charge facilement des deux modalit C'est ce que j'appelle la *magnétisation mixte.*

Dans la pile, la force physiologique montre présence d'une façon bien plus évidente enc u'avec les machines électro-statiques, et

est plus facile à dissocier de la force physique, qui constitue à proprement dit l'*électricité*.

IX. — Pour que le courant s'établisse en dehors de la pile, c'est-à-dire pour qu'il y ait manifestation d'électricité, il est indispensable que le circuit soit fermé; autrement dit, que les pôles communiquent entre eux par les électrodes.

Comme on l'a vu dans les expériences II, III IV du § précédent, il n'est pas nécessaire que cette communication ait lieu pour donner naissance à l'agent physiologique. On peut isoler les électrodes dans un tube de verre, ne se servir même que d'un seul pôle, et les effets sont les mêmes que lorsque le circuit de la pile est fermé. L'action est analogue à celle qu'exerce une de nos mains, un pôle de l'aimant ou un pôle de la tige que nous avons placée dans le méridien, pour *saisir* le courant magnétique de la terre.

X. — L'électricité n'est bien conduite que par les métaux.

La force physiologique, au contraire, se transmet très bien sur une tige de verre ou sur un cordon de soie, qui sont les meilleurs isolants de la première.

XI. — L'eau constitue un bon conducteur de l'électricité.

Elle ne conduit pas la force physiologique, mais s'en sature et s'en charge.

XII. — Les plus faibles courants électriques sont appréciables sur les bons galvanomètres.

Les actions physiologiques les plus intenses ne sont appréciables sur aucun galvanomètre, dans les mêmes conditions.

XIII. — Un fait absolument remarquable que je vais citer pour terminer cette comparaison que l'on pourrait étendre beaucoup plus, est le suivant :

Les sensitifs qui éprouvent à un si haut degré les effets de la force physiologique de l'électricité, comme celle de tous les autres agents, là où toute autre personne n'éprouve rien ou peu de chose d'appréciable, ne sentent pas, à l'état ordinaire, le courant électrique plus énergiquement que les autres. Au contraire, l'action physiologique détermine bientôt chez eux une anesthésie plus ou moins complète ; et alors, ils supportent, sans la moindre douleur, des courants de haute intensité, qui produiraient sur les autres des sensations très douloureuses.

IV. — Les lois des actions de l'électricité sur le corps humain.

Les lois qui régissent les actions physiolo ques de l'électricité sur le corps humain so très compliquées, surtout en ce qui concer 'lectricité dynamique. Il ne faut pas seulem

considérer les applications isonomes ou hétéronomes, mais tenir compte des courants de la pile, par rapport aux courants du corps humain que nous ne connaissons pas encore.

Pour les applications unipolaires, c'est-à-dire pour celles qui sont faites avec un seul pôle, lorsque le circuit de la pile est ouvert, et qu'il n'y a pas manifestation d'électricité, les lois sont analogues à celles qui régissent les actions du corps humain, celles de l'aimant et du magnétisme terrestre. En les résumant à leur plus simple expression, on peut donc les exprimer dans cette unique formule :

Les pôles de même nom excitent, les pôles de noms contraires calment.

FIN DU PREMIER VOLUME.

ÉCOLE PRATIQUE de MAGNÉTISME et de MASSAGE

Dirigée par le Professeur H. DURVILLE

Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France**

Directeur adjoint : M. LE DOCTEUR BÉNARD

23, Rue Saint-Merri, 23

L'*Ecole* a pour but de former des praticiens expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique et le Massage à la portée des gens du monde.

L'enseignement est divisé en deux parties comprenant :

1° *Enseignement théorique et pratique*, se divisant en cours d'Anatomie descriptive, de Physiologie, d'Histoire et Philosophie du Magnétisme, de Physique magnétique, de Procédés et Théories du Magnétisme, d'Expérimentation, de Pathologie et Thérapeutique magnétiques, de Massage, de Psychologie, etc., etc., par des médecins et des professeurs spéciaux.

2° *Enseignement clinique*.

La première partie de l'enseignement a lieu les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir, du 1er octobre au 30 juin ; la seconde, toute l'année, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, à la *Clinique de l'Ecole*.

Après un examen passé devant une commission spéciale, les élèves qui ont les aptitudes suffisantes reçoivent un diplôme de *Magnétiseur praticien*. Un enseignement supérieur est destiné à former des professeurs.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guerir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales, l'homme peut être le médecin de sa femme ; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants. *L'aimant, le magnétisme terrestre et presque tous les corps ou agents de la nature peuvent servir d'auxiliaires.*

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*Ecole* est destiné à obtenir ce résultat, autant qu'à former des magnétiseurs et des masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le directeur se met à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en Province et même à l'Etranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Le directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi ... autres jours, de 1 heure à 4 heures.

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, ... et élèves de l'Ecole se sont réunis sous ce tit ... *masseurs et magnétiseurs de Paris*. Associat ... professeurs et élèves de l'*Ecole pratique ... de massage*, qui a été autorisé par ar ... date du 1er juillet 1894.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

I. — Historique de la Polarité 7

II. — Principes généraux du Magnétisme. . . 19

I. Considérations sur l'action que les individus exercent les uns sur les autres. — II. Transformation des forces physiques. — III. Définition du magnétisme. Étymologie du mot. — IV. La sensitivité et les sensitifs. — V. Le Sensitivomètre. — VI. Comment trouve-t-on les sensitifs ?

III. — La Polarité dans la Nature. 51

I. Du rôle de la volonté dans la production des effets magnétiques. — II. Polarité. — III. Effets physiologiques du magnétisme. — IV. Les sensations réelles et les sensations imaginaires. — V. Ce qu'éprouvent les sensitifs sous l'action du Magnétisme.

IV. — Magnétisme Humain. 91

I. Polarité du corps humain. — II. Polarité d'ensemble. — III. Polarité secondaire. — IV. Action des yeux. — V. Action du souffle. — VI. Polarité des gauchers. — VII. Polarité des sexes. — VIII. Action du squelette. — IX. Automagnétisation. — X. Action physiologique de l'eau et autres corps magnétisés. — XI. Aimantation par le contact humain. — XII. Le Magnétisme ne peut être confondu avec les autres agents de la nature. — XIII. Les lois physiques du Magnétisme humain.

V. — Magnétisme de l'Aimant. 167

I. Polarité latérale du corps humain. — II. Polarité antéro-postérieure. — III. Polarité secondaire. — IV. Propriétés physiques de l'eau et autres corps magnétisés par l'aimant. — V. Force physique et force physiologique de l'aimant. — VI. Lois des actions de l'aimant sur le corps humain.

VI. — Magnétisme de la Terre 231

I. Action physique du courant magnétique de la terre. — II. Agent physique et agent physiologique. — III. Les lois du Magnétisme de la terre.

VII. — Magnétisme de l'Électricité. 259

I. Électricité statique. — II. Électricité dynamique. — III. Analogies et différences existant entre l'agent physique de l'électricité et l'agent physiologique, quelle que soit sa provenance. — IV. Les lois des actions de l'électricité sur le corps humain.

INSTITUT MAGNÉTIQUE

Pour l'Enseignement et la Vulgarisation du Magnétisme appliqué à l'art de guérir

(*Magnétisme humain, magnétisme minéral, etc.*)

Par une Société de Magnétiseurs, sous la direction du Professeur H. DURVILLE

23, Rue Saint-Merri, Paris.

L'Institut Magnétique comprend plusieurs services :

1° Une *Ecole pratique de Magnétisme* qui possède une *Clinique* c les malades sont traités gratuitement;

2° Une *Librairie spéciale* qui édite et réunit tous les ouvrages traitar du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme;

3° Une *Bibliothèque publique spéciale* aux mêmes ouvrages:

4° Un *Musée* et un *Laboratoire*.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

La *Librairie du Magnétisme* édite les ouvrages traitant de cette question et réunit tous les meilleurs ouvrages publiés à Paris, en province et à l'étranger sur le Magnétisme, l'Hypnotisme, le Spiritisme et l'Occultisme. — *Demander le Catalogue.* — Grand choix d'ouvrages anciens.

A titre de commission, elle fournit à ses clients tous ouvrages de librairie, au prix marqué par l'éditeur, et fait les abonnements à tous les journaux et revues. Elle achète ou échange tous ouvrages, portraits, gravures, etc., anciens et modernes, traitant du Magnétisme et des diverses branches qui s'y rattachent, ainsi que les timbres-poste anciens de tous les pays.

Prime. — Tous ceux qui par l'intermédiaire de la *Librairie du Magnétisme*, s'abonnent à un journal politique, scientifique ou littéraire ou qui achètent des ouvrages de librairie, quels qu'ils soient, peuvent recevoir gratuitement le *Journal du Magnétisme* pendant une année.

Pour recevoir cette prime, joindre au montant de la demande 1 fr. 50 pour démarches, port et emballage.

(Extrait du catalogue raisonné)

Magnétisme (OUVRAGES DE FONDS).

AFFAIRE GOUFFÉ. — *Procès Eyraud-Bompard*, d'après le compte rendu in-extenso de la *Gazette des Tribunaux*. 75 cent.; par la poste, 1 fr.

Intéressant pour les théories hypnotiques exposées à la barre du Tribunal, par M. Liégeois, représentant de l'école de Nancy, et les médecins ayant examiné l'état mental de l'accusée, représentant l'école de la Salpêtrière.

L'ABBÉ ALMIGNANA. — *Du Somnambulisme*, des tables tournantes et des médiums. . 40 cent.

Petite brochure qui intéresse plus particulièrement les spirites.

* ARCHAMBAUD. — *Traitement des affections de l'épaule par le massage*. . . . . 3 fr.

Ouvrage spécial d'un jeune médecin qui applique le massage dans sa pratique.

AZAM. — *Hypnotisme et double conscience.* Origine de leur étude et divers travaux sur des sujets analogues, avec préface et lettres de P. Bert, Charcot et Ribot. . . . . 9 fr.

Documents intéressants sur les origines de l'hypnotisme, et plus particulièrement sur le dédoublement de la personnalité observé par l'auteur.

BARADUC. — *Observations sur le magnétisme.* 50 cent.

Communication intéressante faite au Congrès magnétique de 1889, par un médecin.

BARÉTY. — *Le Magnétisme animal,* étudié sous le nom de force neurique rayonnante, dans ses propriétés physiqnes, physiologiques et thérapeutiques, avec 82 fig. . . . . 14 fr.

Volumineux ouvrage d'un médecin que le hasard a rendu magnétiseur. Il contient quelques observations nouvelles sur les propriétés physiques de l'agent magnétique. Un grand nombre d'expériences sur l'action physiologique et thérapeutique de cet agent sont rapportées avec force détails. Bon à lire.

BAYONNE, — *De l'Ignium, ou Magnétisme c mal.* 3

La physiologie et l'action de certaines sul tances sont traitées autant que le magnétisı humain. C'est l'œuvre d'un médecin, qui s'adres surtout aux médecins.

BRIERRE DE BOISMONT. — *Des Hallucinations,* ou histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, du magnétisme et du somnambulisme, 3e édit. . . . . 7 fr.

Le titre indique assez la nature de l'ouvrage. On y trouve de bonnes observations sur le magnétisme et le somnambulisme.

A. Bué. — *Le Magnétisme curatif.* 2 vol.

I. — *Manuel technique.* . . . . . 2 fr.

II. — *Psycho-physiologie.* . . . . . 3 fr.

Excellent ouvrage, où sont surtout exposées les théories anciennes du magnétisme.

A. CAHAGNET. — *Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme.* . . . . . 5 fr.

Cahagnet a beaucoup écrit. Il fut un grand penseur, un véritable apôtre ; mais il n'a pas assez pratiqué le magnétisme pour que ses ouvrages soient considérés comme des manuels d'enseignement. Malgré cela, tous sont bons à lire et à conserver.

Ed. CAVAILHON. — *La fascination magnétique,* avec préface de Donato. . . . . 3 fr. 50

Ouvrage intéressant, qui est surtout consacré à la démonstration des expériences de Donato.

J. de CAZENEUVE. — *Les grands hommes caractérisés par leurs noms* (Lamartine, Flammarion, V. Hugo, le Baron du Potet), avec appendice sur le magnétisme. . . . . 3 fr.

Œuvre d'un magnétiste convaincu qui voit

dans les noms une relation intime avec le caractère et l'aptitude des individus. Ouvrage très curieux, que tous les partisans du magnétisme et de l'occultisme devraient posséder.

CHARCOT. — *Œuvres complètes*, tome IX : Hémorrhagie et ramollissement du cerveau, métallothérapie et hypnotisme, électrothérapie, avec 34 fig. dans le texte et 13 planches . . . 15 fr.

La théorie du maître de l'hypnotisme, résumée dans cet ouvrage, montre bien que l'hypnotisme n'est que le magnétisme défiguré.

CHARPIGNON. — *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*. . . . . 6 fr.
— *Etude sur la médecine animique et vitaliste*. 4 fr

Ouvrages très importants d'un médecin convaincu. Le premier surtout devrait être dans toutes les mains.

* CHEVILLARD. — *Études expérimentales sur certains phénomènes nerveux, et solution rationnelle du problème dit spirite*, 4e édit., revue, corrigée et précédée d'un aperçu sur le magnétisme. . 2 fr.

L'auteur cherche à démontrer que le plus grand nombre des phénomènes spirites sont dûs au magnétisme.

* DAVID. — *Magnétisme animal*, suggestion hypnotique et post-hypnotique. . . . 2 fr.

On y trouve plusieurs expériences très curieuses et très importantes.

A. DEBAY. — *Les Mystères du sommeil et du magnétisme*, ou Physiologie anecdotique du somnambulisme naturel et magnétique; songes prophétiques, extases, visions, hallucinations, 8e édit. . . . . 3 fr.

Le succès de cet ouvrage, dû à la plume d'un médecin littérateur, indique assez sa valeur. C'est un livre rempli de faits intéressants relatifs à la prévision et à la lucidité somnambulique.

DELBŒUF. — *L'Hypnotisme*, et la liberté des réunions publiques. . . . . 2 fr.

L'auteur, un apôtre convaincu du magnétisme et de l'hypnotisme, voudrait la liberté entière des représentations publiques et de la pratique du magnétisme curatif.

DURAND (DE GROS). — *Le Merveilleux scientifique*. . . . . 6 fr.

— *Cours théorique et pratique de braidisme* ou Hypnotisme nerveux, considéré dans ses rapports avec la psychologie, la physiologie, la pathologie, et dans ses applications à la médecine, à la chirurgie, à la physiologie expérimentale, à la médecine légale et à l'éducation. . . . . 3 fr. 50

L'auteur est un des précurseurs de l'hypnotisme, et ses ouvrages, remplis de documents, sont curieux à plus d'un titre. Le dernier a été publié sous le pseudonyme de **Philips**.

H. DURVILLE. — *Traité expérimental de Magnétisme*, avec portrait, signature autographe d

l'auteur et de nombreuses figures. Cours professé à l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage. Physique magnétique*, 2 vol. reliés. Chaque vol. . 3 fr.

Ouvrage indispensable à ceux qui veulent étudier la théorie de la polarité. Méthode très simple, à la portée de tous.

FÉRÉ et BINET. — *Le Magnétisme animal*, avec fig., relié. . . . . 6 fr.

Bon ouvrage, exposant sur tout la méthode hypnotique de la Salpêtrière.

L. FIGUIER. — *Les Mystères de la science*. 2 gros vol. in-8°, illustrés de nombreuses figures.

I. *Autrefois* (sorcellerie, possessions, etc.) 20 fr.

II. *Aujourd'hui* (magnétisme, hypnotisme, spiritisme). . . . . 20 fr.

Volumineux ouvrage, fort bien illustré, dont le dernier est plus spécialement consacré à l'histoire du magnétisme et du spiritisme.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Magnétisme devant la loi*. . . . . 1 fr.

— *L'Hypnotisme*, avec 43 fig. . . . 2 fr. 50

Ouvrages d'un jeune médecin très apprécié. L'*Hypnotisme* est une très bonne œuvre de vulgarisation, où toutes les méthodes sont exposé

GARCIN. — *Le Magnétisme expliqué par même*, nouvelle théorie des phénomènes du n gnétisme. 4

Ouvrage ancien, qui n'a pas été apprécié à 'ste valeur. Très bon à consulter.

* J. GÉRARD. — *Mémoire sur l'état actuel du Magnétisme*. . . . . 1 fr.

L'auteur, devenu un médecin distingué, est un vétéran du magnétisme. Son mémoire, très bien écrit, mérite d'être lu.

GÉRARD. — *Guide de l'hypnotiseur*, illustré par A. Le Roy. . . . . 3 fr. 50

Très bon ouvrage à recommander aux amateurs de magnétisme théâtral. Le mécanisme de toutes les expériences que l'on a vues dans les séances publiques est clairement expliqué.

* HUGUET. — *Mémoire sur le Magnétisme curatif*. . . . . 1 fr.

Petit ouvrage d'un médecin, qui cite quelques guérisons extraordinaires obtenues dans sa pratique. Devrait être entre les mains de tous les médecins et de tous les malades.

Pierre JANET. — *L'Automatisme psychologique*. Essai de psychologie expérimentale sur les formes intérieures de l'activité humaine. . 7 fr. 50

Thèse soutenue par un professeur de l'Université, pour obtenir le titre de docteur ès-lettres. Comprend un grand nombre d'observations et d'expériences sur le développement automatique des sensations, des émotions, de la mémoire, etc. L'auteur propose des interprétations de la plupart des phénomènes du somnambulisme, et explique certains faits qui ont donné lieu aux croyances du spiritisme.

LAFONTAINE. — *L'Art de magnétiser*, 5e édition. . . . . 5 fr.

— *Mémoires d'un magnétiseur*, 2 vol. . . 7 fr.

Lafontaine fut un des plus grands magnétiseurs du siècle. Ses ouvrages, qui sont bien écrits, devraient être dans toutes les mains. L'*Art de magnétiser* est l'un des meilleurs traités que l'on puisse conseiller à l'étudiant magnétiseur.

LIÉBEAULT (A.-A.). — *Le sommeil provoqué et ses états analogues*. . . . . 4 fr.

— *Ebauche de psychologie*. . . . . 5 fr.

— *Thérapeutique suggestive*. . . . . 4 fr.

Tous les ouvrages du plus ancien praticien de l'école hypnotique de Nancy sont à lire, quoiqu'ils rapportent presque tous les effets magnétiques à la suggestion.

* L. LOBET. — *L'hypnotisme en Belgique et le projet de loi soumis aux Chambres*. . . 50 cent.

— *L'hypnotisme devant les Chambres belges*. Lettre ouverte à M. le Sénateur**. . . . 25 cent.

Deux intéressantes brochures d'un vulgarisateur du magnétisme, en Belgique.

LUYS. — *Leçons cliniques sur les principaux phénomènes de l'hypnotisme* dans leurs rapports avec la pathologie mentale, avec 13 planches en photo-gravure. . . . . 12 fr.

Très bon ouvrage d'un médecin considéré comme le fondateur de l'Ecole magnético-hypnotique de la Charité.

LE MAGNÉTISME HUMAIN appliqué au soulagement et à la guérison des maladies. Rapport

général, d'après le compte rendu des séances du Congrès international de 1889, avec préface de Camille Flammarion. . . . . 10 fr.

Très important ouvrage, rempli de travaux inédits, qui montre fort bien l'état actuel du magnétisme.

P. MARIN. — *L'hypnotisme théorique et pratique*, comprenant les procédés d'hypnotisation. 3 fr. 50

Le magnétisme, confondu avec l'hypnotisme est traité simplement C'est un bon guide pour les commençants.

MESMER. — *Mémoires et aphorismes*, suivis des procédés de Deslon. Nouvelle édition avec des notes, par J.-J.-A. Ricard. . . . 2 fr. 50

Ouvrage ancien, mais toujours bon, surtout à cause des aphorismes de Mesmer.

A.-S. MORIN. — *Du magnétisme et des sciences occultes*. . . . . 6 fr.

Important ouvrage, exposant les rapports que peuvent avoir les sciences occultes avec le magnétisme. Très bon à oonsulter.

L. MOUTIN. — *Le nouvel hypnotisme*, illustré par P. Mourou. . . . . 3 fr. 50

Ouvrage bien compris. Après un aperçu historique du magnétisme, l'auteur expose sa théorie, et indique les moyens de reconnaître de suite ceux qui sont susceptibles d'être endormis.

* A. MOUTINHO. — *Introduccao ao estodos dos phenomenos ditos hypnoticos*. . . . . 1 fr. 75

Petit ouvrage, en portugais, exposant les théories de de Puységur, Deleuze, du Potet, etc.

OCHOROWICZ. — *La suggestion mentale*, avec préface de Ch. Richet . . . . . 5 fr.

Très bonne étude d'un médecin qui connaît à fond tous les secrets du magnétisme, et attribuant à la suggestion, même à la suggestion mentale, une très grande importance.

POTET (baron du). — *Traité complet du magnétisme animal*, cours en 12 leçons, 4e édit. . 8 fr.

— *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, ou nouvelle instruction pratique sur le magnétisme, 4e édition. . . . . 3 fr. 50

— *Le Magnétisme opposé à la médecine*. Histoire du magnétisme en France et en Angleterre. 6 fr.

— *La Magie dévoilée*, ou Principes de sciences occultes, in-8o avec figures, 3e édit. . . . 10 fr.

Le baron du Potet restera le plus grand des magnétiseurs de l'époque. Tous ses ouvrages, fruits d'une pratique de 40 ans, sont écrits dans un style prophétique, avec la foi et l'enthousiasme d'un apôtre convaincu. Malgré cela, à chaque page, on reconnaît le véritable praticien qui sait faire comprendre la simplicité de ses procédés.

Tous ses ouvrages devraient être dans toutes les mains. Les deux premiers sont surtout indispensables à ceux qui veulent appliquer le magnétisme à l'art de guérir. Le dernier, qui, du temps de l'auteur, était vendu 100 francs, contient un engagement stipulant des conditions formelles démontre que l'occultisme et la magie antique n'étaient qu'une branche du magnétisme.

* RAYMOND. — *Le Magnétisme en 8 leçons*, avec 6 figures. . . . . 1 fr.

Petite brochure bonne à lire.

DE RIOLS. — *Magnétisme et Somnambulisme*, avec 2 figures. . . . . 1 fr.

— *Hypnotisme et suggestion*. . . . . 1 fr.

Bons ouvrages. Le premier expose d'une façon claire et précise les procédés magnétiques.

DE ROCHAS. — *Le Fluide des magnétiseurs*. Précis des expériences de Reichenbach sur ses propriétés physiques et physiologiques. . 5 fr.

— *Les états superficiels de l'hypnose*. 2 fr. 50

— *Les états profonds de l'hypnose*. . 2 fr. 50

— *L'Envoûtement*. Documents historiques et expérimentaux. . . . . 1 fr.

Bons ouvrages sur la polarité. Le premier est une traduction annotée d'un des meilleurs mémoires de Reichenbach.

ROUXEL. — *Rapports du magnétisme et du spiritisme*. . . . . 5 fr.

— *Histoire et philosophie du magnétisme*. 2 vol. illustrés de nombreuses figures. Reliés.

I. — *Chez les anciens*. . . . . 3 fr.

II. — *Chez les modernes*. . . . . 3 fr.

Excellents ouvrages traitant surtout de l'histoire du magnétisme et de ses rapports avec le spiritisme. L'auteur y démontre que toutes les théories hypnotiques étaient connues des disciples de Mesmer à la fin du siècle dernier.

Spiritisme. Télépathie

ALLAN-KARDEC. — *Livre des Esprits*, 30e édition. . . . . 3 fr. 50
— *Le Livre des Médiums*, 12e édition. 3 fr. 50
— *L'Evangile selon le Spiritisme*, 12e éd. 3 fr. 50
— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 7e édition. . . . . 3 fr. 50
— *La Genèse*, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 7e édition. . . . 3 fr. 50
— *Œuvres posthumes*. . . . . 3 fr. 50

A.-E. BADAIRE. — *La joie de mourir*. . 1 fr.

A. BELLEMARE. — *Spirite et Chrétien* 3 fr. 50

BODISCO. *Traits de Lumière*. Recherches psychiques, preuves matérielles de la vie future. 5 fr.

EUG. BONNEMÈRE. — *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*. . . . . 3 fr. 50

* Mme ANT. BOURDIN. — *La Consolée* 1 fr. 50
* — *Les deux sœurs*, roman historique. . 3 fr.
* — *Les souvenirs de la folie*. . . . . 3 fr.
* — *Entre deux globes*. . . . . 3 fr.
* — *Cosmogonie des fluides*. Le Christ esprit protecteur de la terre. . . . . 1 fr. 50
* — *Les esprits professeurs*. . . . . 2 fr.
* — *Pour les enfants*. . . . . 2 fr.

CHAIGNEAU. — *Les Chrysanthèmes de Marie*, avec un beau portrait. . . . . 3 fr. 50

COURTÉPÉE. — *L'Unité de la vie passée, présente et future*, ou l'immortalité individuelle et collective. . . . . 1 fr. 50

CROOKES. — *Force psychique*. Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, avec fig. 3 fr. 50

G. DELANNE. — *Le phénomène spirite*. Témoignage des faits . . . . . 2 fr.
— *Le spiritisme devant la science*. . 3 fr. 50

L. DENIS. — *Après la mort*. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

A. DUNEAU. — *Mes causeries avec les esprits*. 3 fr. 50

Ch. FAUVETY. — *Nouvelle révélation*. La vie. Méthode de la connaissance. . . . . 3 fr. 50

U. FEYTAUD. — *Le Spiritisme* devant la conscience. . . . . 3 fr.

P. GIBIER. — *Le Spiritisme*, ou Fakirisme occidental, avec figures. . . . . 4 fr.
— *Analyse de choses*. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts. . . . . 3 fr. 50

GUILLET. — *La chute originelle*, selon le spiritisme. . . . . 3 fr. 50
— *L'amour et le mariage, selon le spiritisme*. 3 fr. 50

GURNEY, MYERS et PODMORE. — *Les hallucinations télépathiques*, traduit de l'anglais, par Marillier, avec préface de Ch. Richet. . 7 fr. 50

* HAB. — *La communion universelle des âmes dans l'amour divin*. . . . . 2 fr.

HUGUET. — *Spiritomanes et Spiritophobes.* Etudes sur le spiritisme. . . . . 1 fr.

— *Notions élémentaires de spiritisme*, dictées par les esprits. . . . . 75 cent.

EUG. NUS. — *Les grands mystères.* . 3 fr. 50

— *Choses de l'autre monde.* . . . . . 3 fr. 50

— *Les origines et les fins.* Cosmogonie écrite sous la dictée de trois dualités de l'espace. 2 fr.

ROUXEL. — *Spiritisme et occultisme.* 50 cent,

J. DE RIOLS. — *Spiritisme et tables tournantes*, avec 2 figures. . . . . 1 fr.

SIMONIN. — *Dialogues entre de grands esprits et un vivant.* . . . . . 3 fr. 50

A.-R. WALLACE. — *Les miracles et le moderne spiritualisme*, avec portrait de l'auteur. . 5 fr.

Occultisme

(*Astrologie, Alchimie, Chiromancie, Graphologie, Phrénologie, Théosophie, etc.*)

R. BACON. — *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art*, traduite et commentée par A. POISSON . . . . . 75 cent.

BARLET. — *Essai sur l'évolution de l'idée.* 3 fr. 50

J. BOIS. — *Les noces de Sathan*, drame ésotérique, avec dessin. . . . . 2 fr.

E. BOSC. — *Isis dévoilée*, ou l'Egyptologie, sacrée. . . . . 4 fr.

CAMPET DE SAUJON. — *Trente mille ans.* La civilisation brahmanique comparée à la civilisation moderne. . . . . 2 fr.

CHABOSEAU. — *Essai de philosophie boudhique*. . . . . 5 fr.

P. CHRISTIAN. — *Histoire de la magie*, du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples, avec fig. et planches hors texte . . . . . 15 fr.

CHRISTIAN fils. — *La reine Zinzarah.* Comment on devient sorcier. . . . . 3 fr.

H. DELAAGE. — *La science du vrai*, ou les mystères de la vie, de l'amour, de l'éternité et de la religion révélés. . . . . 3 fr.

DESBAROLLES. — *Les révélations complètes*, suite des Mystères de la main, avec 500 fig. 12 fr.

ELIPHAS LEVI. — *Dogme et rituel de la haute magie*, 2 vol. avec 13 figures. . . . . 18 fr.

— *Histoire de la magie.* Exposition claire et précise de ses procédés, rites et mystères, avec 90 figures . . . . . 12 fr.

BROCHURES DE PROPAGANDE

Publications

de la *Ligue nationale pour le libre exercice de la médecine.*

Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins. — Documents recueillis par H. DURVILLE.

La liberté de la médecine. — I. Pratique médicale chez les anciens, par ROUXEL.

Travaux du Congrès de 1893

I. *Compte-rendu des Travaux du Congrès.* Discours. — Discussions. — Réponses aux questions du programme. — Vœux et Résolutions, etc.

II. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*, appréciations de la Presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine, par H. DURVILLE, *délégué* du Comité.

III. — *Thèse sur le libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante, par le docteur G. DE MESSIMY.

IV. — *La liberté de tuer, la liberté de guérir.* II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

V. — *La liberté de la médecine.* II. Pratique médicale chez les modernes, par ROUXEL.

VI. — *Le Magnétisme et la maladie sociale*, par BOUVÉRY.

VII. — *Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins.* II. Documents divers, correspondance).

VIII. — I. *L'art médical*, par DANIAUD. — II. *Note sur l'enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance.* — IV. *Articles de journaux.*

IX. — *Sur un cas d'internement arbitraire*, par Mme DERONZIER.

Sujets divers

Almanach spirite et magnétique illustré pour 1890-91-92-93.

DEBOISSOUZE. — *Guérison certaine du choléra en quelques heures, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage*, 6e édit.

H DURVILLE. — *Application de l'aimant au traitement des maladies*, avec 10 fig.

Le même ouvrage, trad. en espagnol, p. GARCIA, av. 10 fig.

Le Magnétisme humain considéré comme agent physique.

Lois physiques du magnétisme. — Polarité humaine.

Le même ouvrage, trad. en espagnol. p. GARCIA, av. 2 fig.

Procédés magnétiques de l'auteur, avec 8 figures.

Le même ouvrage, traduit en italien, par UNGHER.

— — trad. en espagnol, av. 1 fig. par GARC

— — traduit en espagnol par DON J. NICOL

Le Massage et le Magnétisme, sous l'empire de la loi du novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. *Règlement statutaire* de l'Ecole pratique de Magnétisme de massage. — *Stat* du Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE. — *La transmission de pensée.*

La Science psychique, d'ap. l'œuvre de M. SIMONIN, av. 1

LUCIE GRANGE. — *Manuel du spiritisme.*

LETOQUART. *La Médecine jugée* par Broussais, Bordeu, Barthez, Bichat, Stahl, Magendie, Raspail, etc., etc.

PAPUS. *L'Occultisme,*

— *Le Spiritisme.*

PELIN. *La médecine qui tue ! Le magnétisme qui guérit.* Le rêve et les faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex.*

P.-C. REVEL.— *Esquisse d'un système de la nature,* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la vie future considérée au point de vue biologique et philosophique. Nouvelle édition. Pour la recevoir franco, ajouter 25 cent.. p. affranchissement.

Docteur RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

ROUXEL. — *L'art d'abréger la vie.* (Etude paradoxale.)

—*Théorie et pratique du spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

SIMONIN. — *Abrégé de science psychique,* avec 1 fig.

Portraits

ALLAN KARDEC, BERTRAND, BRAID, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, DELEUZE, DURAND (DE GROS), DURVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, LAFONTAINE, LUYS, MESMER, PARACELSE, PÉTETIN, DU POTET, le marquis DE PUYSÉGUR, RICARD, TESTE.

Prix des brochures et des portraits : 100 exempl., 12 fr.; 50, 7 fr.; 25, 4 fr.; 12, 2 fr.; la pièce 20 centimes.

JOURNAL DU MAGNETISME

Le *Journal du Magnétisme,* fondé en 1845 par M. le Baron DU POTET, paraît tous les mois, sous la direction du professeur H. DURVILLE.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France* dont il est l'organe, ainsi que le *Compte rendu* de ses séances; des *Travaux originaux* sur la théorie du Magnétisme, sur l'aimant et sur la polarité des *Cures magnétiques;* des *Conseils pratiques* permettant à tous ceux dont la santé est équilibrée d'appliquer avec succès le Magnétisme au traitement des diverses maladies; une *Revue des Livres nouveaux,* de la *Presse* et des *Théâtres* ; des *Actualités* ; des *Informations,* etc.

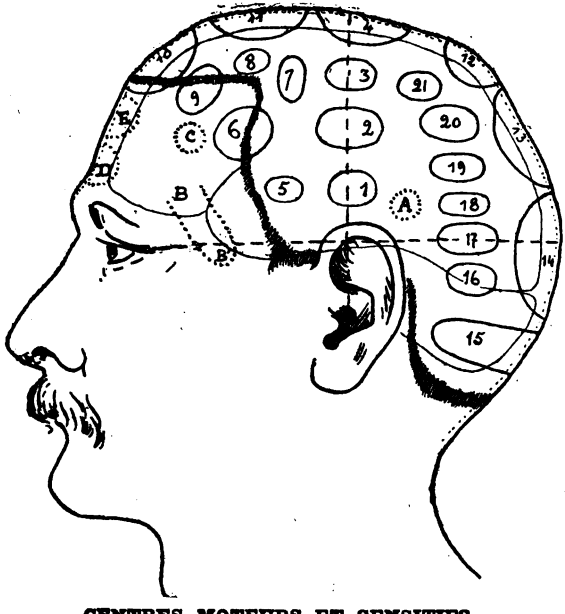
Ayant toujours été dirigé par les maîtres de la Science magnétique, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de 25 volumes qui est, sans contredit, le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes de 600 à 700 pages, petit in-8° furent publiés par le Baron du Potet, de 1845 à 1861 ; les volumes suivants (de 300 à 450 pages, grand in-8°, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel.

Prix de chaque volume de la collection. ..... 10 fr.

Prix de l'abonnement annuel (qui est remboursé en *livres,* en *brochures de propagande* ou en *aimants vitalisés* du professeur H. Durville), pour toute l'Union postale, 6 fr. — *Prix d'un numéro,* 50 cent.

On s'abonne à la *Librairie du Magnétisme,* 23, rue Saint-Merri, Paris, chez les libraires et dans tous les bureaux de poste.

Tête-Buste artistique en plâtre, représentant le
tres nerveux moteurs et sensitifs et le siège de quelques f
tés mentales et intellectuelles, du professeur **H. Durv**
récuté par **M. M. Queste**, sculpteur, premier prix d
écoratifs, médaillé de la Ville de Paris.



CENTRES MOTEURS ET SENSITIFS

1. Centre sensitif du bras. — **2.** Centre sensitif de la jambe. — **3.** Centre moteur de la rate. — **4.** Centre des nerfs spinaux. — **5.** Centre moteur de l'oreille. — **6.** Centre moteur de la tête, de la langue et du cou (*à gauche, langage articulé de Broca*). — **7.** Centre moteur du cœur. — **8.** Centre sensitif des seins. — **9.** Centre sensitif des poumons. — **10.** Centre du foie. — **11.** Impression, croyance. — **12.** Centre du nez. — **13.** Centre moteur de l'estomac. — **14.** Centre génésique. — **15.** Coordination des mouvements, tact. — **16.** Centre du larynx. — **17.** Centre sensitif de la bouche et des dents. — **18.** Centre de l'audition. — **19.** Reins, organes génito-urinaires. — **20.** Centre de la vision. — **21.** Centre moteur de l'intestin.

FACULTÉS MORALES ET INTELLECTUELLES

A. Douceur à gauche, colère à droite. — **B.** Formes de la mémoire. — **B'** à gauche, souvenirs gais; envie de rire et de se moquer, prendre tout en riant; satisfaction. — **B'** à droite, souvenirs tristes; rend sombre et rêveur; mélancolie, mécontentement. — **C.** Gaîté à gauche, tristesse à droite. — **D.** Attention. — **E.** Volonté.

NOTA

Les portraits, les brochures de propagande et les ouvrages précédés d'un * sont donnés gratuitement aux abonnés du *Journal du Magnétisme*, à titre de *Prime de remboursement*, moyennement 1 fr. 50 ajouté au prix de l'abonnement.

Cours de l'École pratique de Magnétisme et de Massage

La *Librairie du Magnétisme* publie tous les cours professés à *l'École pratique de Magnétisme et de Massage*.

Dans l'ordre où ils sont professés, les principaux cours sont :

1° *Anatomie descriptive*, à l'usage des gens du monde et des élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. Cours professé par le docteur MOUTIN, recueilli et mis en ordre par PH. RENAUD. 1 vol.

2° *Histoire et philosophie du Magnétisme*. Cours professé par ROUXEL. 2 vol.

3° *Physique magnétique*. Cours professé par H. DURVILLE. 2 vol.

4° *Physiologie synthétique*. Cours professé par le docteur ENCAUSSE (Papus). 1 vol.

5° *Procédés et théories du Magnétisme*. Cours professé par H. DURVILLE. 1 vol.

6° *Expérimentation magnétique*. Cours professé par H. DURVILLE, DÉMAREST, PH. RENAUD, JAMET. 1 vol.

7° *Massage*. Cours professé par PH. RENAUD. 2 vol.

8° *Pathologie et thérapeutique magnétiques*. Cours professé par H. DURVILLE. 5 vol.

Cette collection constitue l'enseignement méthodique le plus complet, le plus pratique qui ait paru sur le Magnétisme et le Massage. Elle remplace le *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme*, par H. Durville, qui devait paraître en 10 volumes.

Celui qui veut pratiquer le magnétisme ou le massage par profession, le médecin, l'amateur ou le père de famille qui veulent seulement le pratiquer au foyer domestique, trouveront là un guide sûr qui leur enseignera une méthode simple et facile, à la portée de tous, pour guérir ou soulager toutes les maladies.

Les cours principaux de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* forment une collection de 15 volumes, format in-18, reliés, qui sont illustrés de 8 à 900 portraits, figures, vignettes, etc.

Le prix de chaque volume est de 3 francs.

Les cours spéciaux, les conférences et divers sujets se rattachant à l'E[illegible] comprendront autant de brochures de propagande à 12 fr. le 100 ; 50 exempl. 7 francs ; 25 exempl., 4 francs ; 12 exempl., 2 francs ; la pièce, 20 cent[illegible]

La Direction de l'*Ecole* et celle de la *Librairie du Magnét[illegible]* [illegible]pèrent que cette publication sera terminée dans deux ans.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*..... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil..... 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*..... 10 fr.

Les aimants du professeur H. Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la *vitalisation*, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 1 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à l'*Institut* pour être revitalisés

Prix de la vitalisation, pour chaque pièce simple..... 2 fr.

Prix de la vitalisation, nickelage ou garniture.. id. ..... 3 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les maladies compliquées il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut*, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, on indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville 23, rue St-Merri, Paris. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux accepte le payement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 15

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Leçons cliniques* de l'*Institut magnétique*, peuvent apprendre très facilement la pratique du Magnétisme en lisant les *Conseils pratiques* du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérison montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille ainsi qu'à l'amateur d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les *Procédés magnétiques* de l'auteur, brochure de propagande à 20 centimes.)

Les *Conseils pratiques* qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants :

Anémie, Apoplexie cérébrale, Asthme, Ataxie locomotrice. — Catalepsie, Céphalalgie, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Constipation, Crampes, Crises de nerfs, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Délire, Delirium tremens, Double conscience, Dyspepsie. — Eczéma, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Entérite, Entorse, Epilepsie, Etat nerveux, Etourdissements. — Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte. — Hallucinations, Hémiplégie, Hydropisie, Hypocondrie, Hystérie. — Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie. — Laryngite, Léthargie, Loupes, Lumbago, Luxations. — Mal de tête, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Migraine, Myélite. — Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Ophtalmie, Otalgie, Otite. — Paralysie simple, Paralysie faciale, Phtisie pulmonaire, Pneumonie. — Sciatique, Scrofule, Somnambulisme spontané, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Tic douloureux, Tumeurs. — Varices, Vertige, Vomissements incoercibles de la grossesse, etc., etc.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué. Pour cela, indiquer la cause probable de la maladie, la nature, les symptômes, etc.

Prix d'un Conseil pratique écrit spécialement pour un cas qui n'a pas encore été publié. 10

ris. — Typ. A.-M. Beaudelot, 171, rue Saint-De